

Étude médicale d'une possession au XVIe siècle : Nicole Obry, dite Nicole de Vervins, 1566.

Contributors

Langlet, Louis, 1883-
Université de Paris.

Publication/Creation

Reims : Matot-Braine, 1910.

Persistent URL

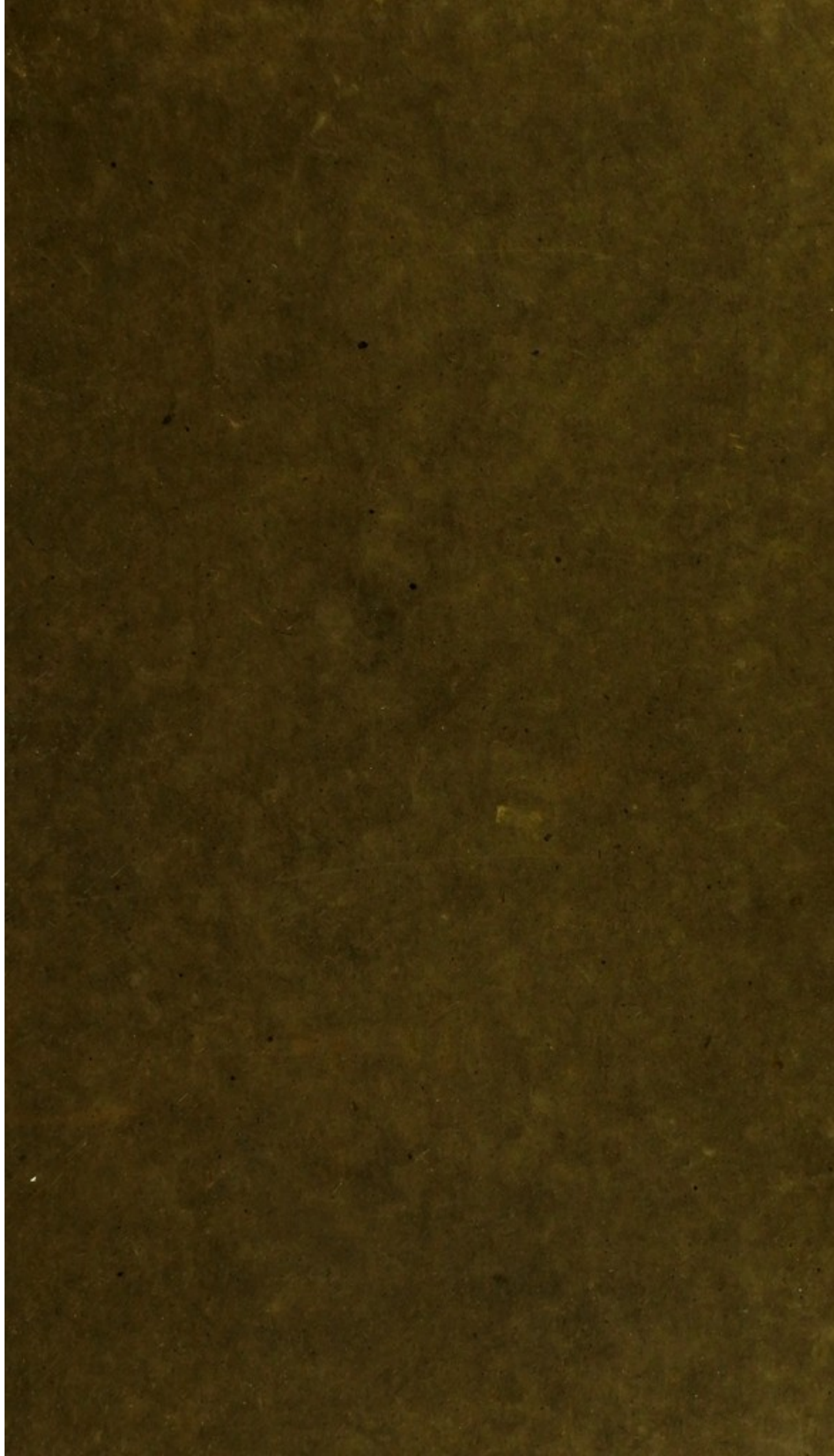
<https://wellcomecollection.org/works/anrhn3qn>

License and attribution

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

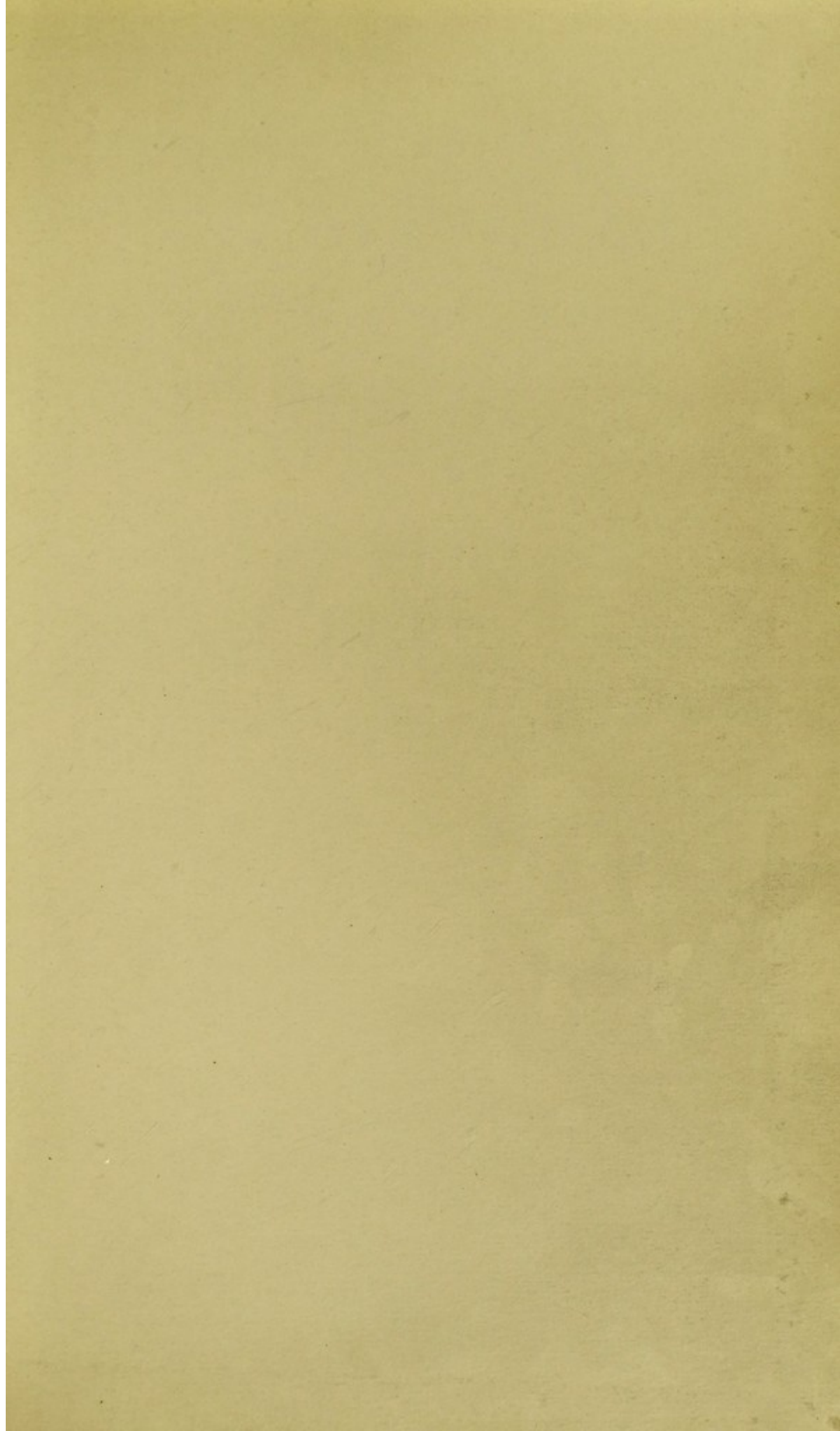


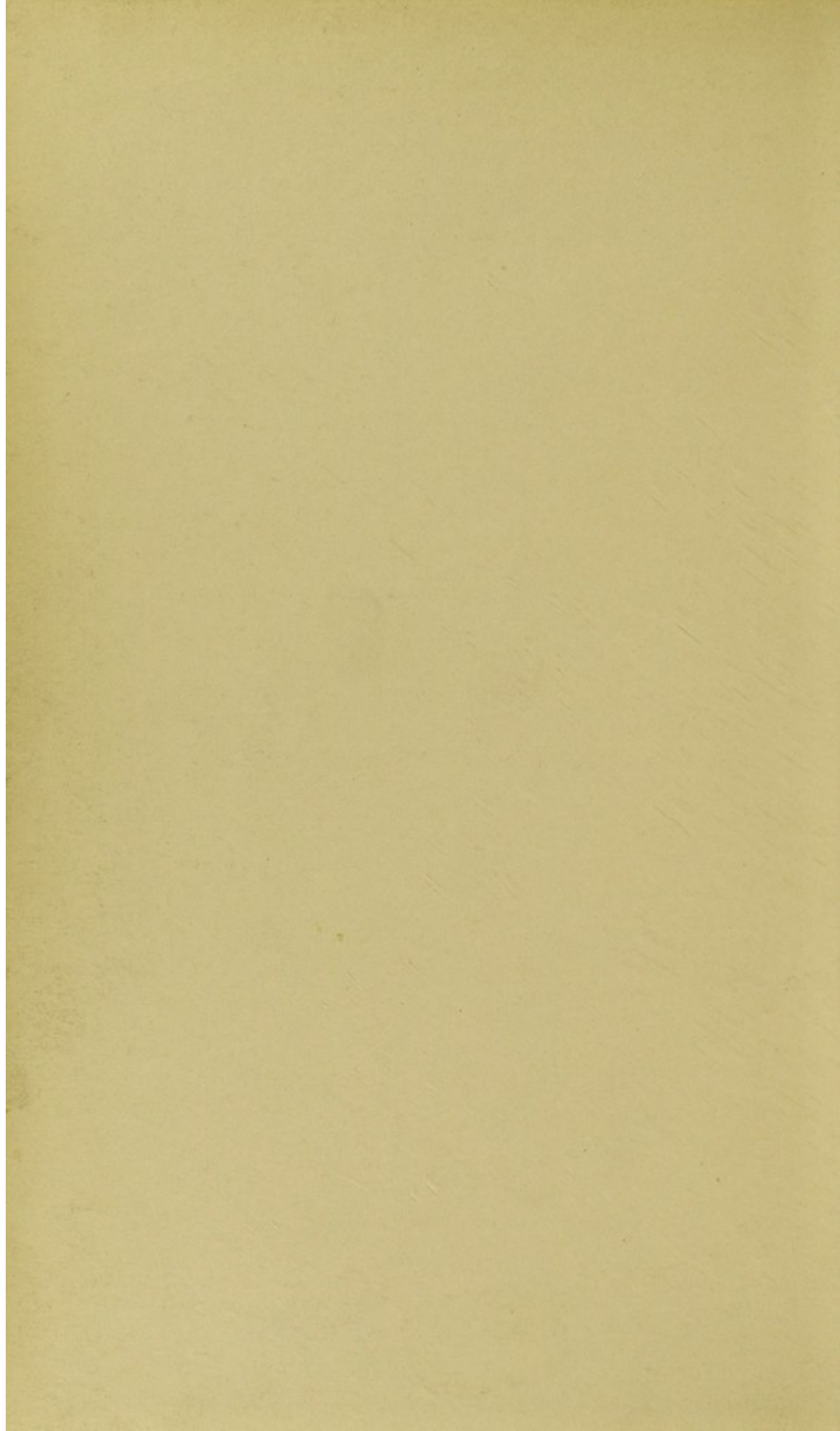
F. x. +

PS. AAS



22101580525





1060 R1

48-E-10
7.17.

26773
B408

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N°

14

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Louis LANGLET

Né à Reims (Marne), le 25 Décembre 1883

EXTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

ÉTUDE MÉDICALE
D'UNE POSSESSION
AU XVI^E SIÈCLE

Nicole OBRY, dite Nicole de Vervins

1566

Président : M. RECLUS, Professeur

REIMS

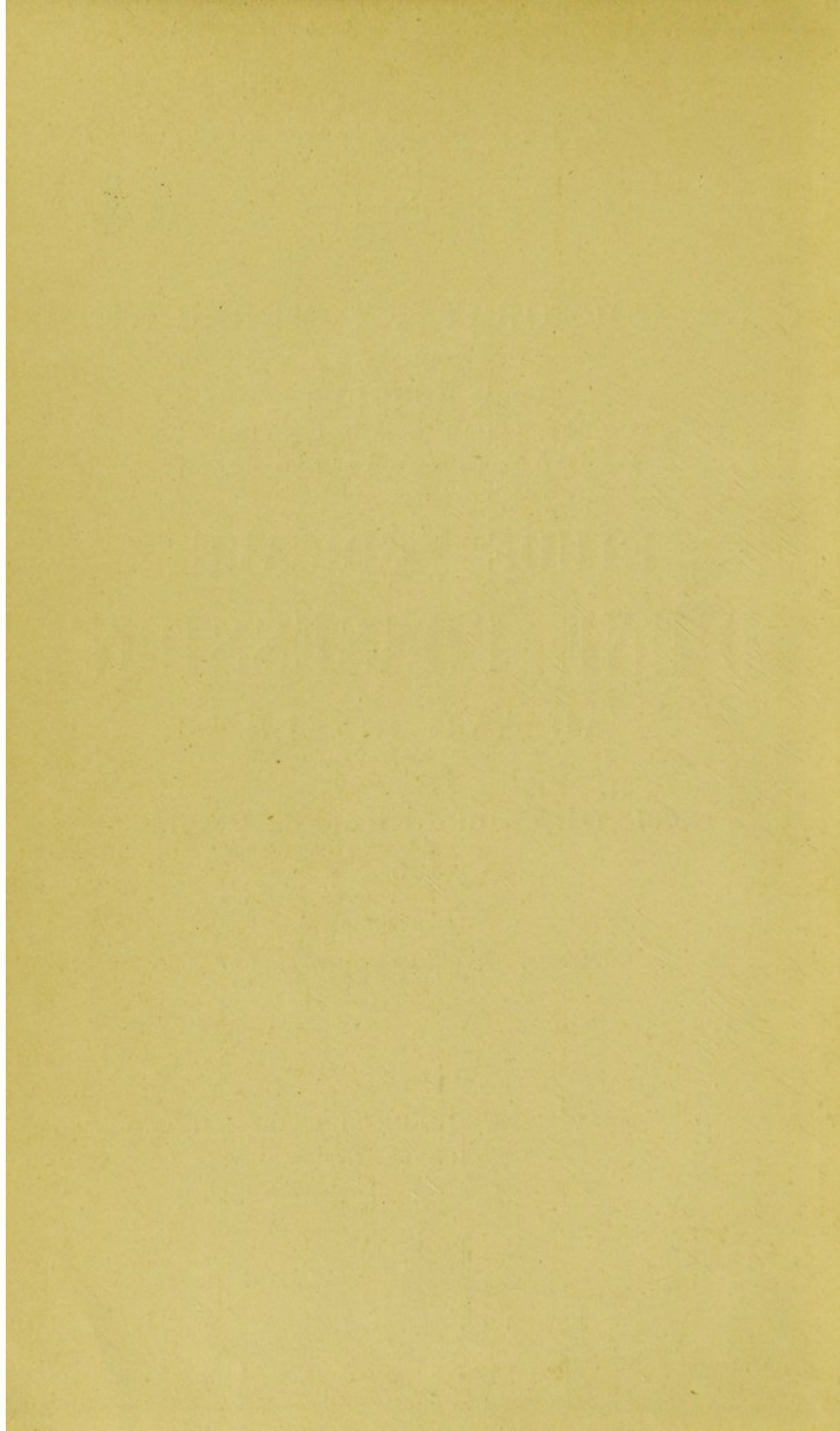
MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (1^{er}), Fils et Successeur

6, Rue du Cadran-Saint-Pierre, 6

1910





14

THÈSE
DE DOCTORAT EN MÉDECINE

41

THÈSE

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

TRAVAUX ANTERIEURS

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

1556

REIMS

TRAVAUX ANTÉRIEURS

- Sur un Cas d'Actinomyose.** — Société médicale de Reims, 1906
- La Section médicale du Congrès pour l'Avancement des Sciences.** Compte rendu. — *Bulletin Médical*, 1907.
- Le Problème étiologique de la Pelade.** — *Union Médicale du Nord-Est*, 1908.
- La Stérilisation de la Peau par la Teinture d'Iode.** — *Union Médicale du Nord-Est*, 1909.
- Un Cas de Médecine légale.** — *Union Médicale du Nord-Est*, 1910.
- L'Intoxication chloroformique post-anesthésique.** — *Union Médicale du Nord-Est*, 1910.

26773

13408.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Louis LANGLET

Né à Reims (Marne), le 25 Décembre 1883

EXTERNE DES HOPITAUX DE PARIS

ÉTUDE MÉDICALE
D'UNE POSSESSION
AU XVI^E SIÈCLE

Nicole OBRY, dite Nicole de Vervins

1566

Président : M. RECLUS, Professeur

REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (I^{er}). Fils et Successeur

Rue du Cadran-Saint-Pierre, 6

1910



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Le Doyen.....M.	LANDOUZY.
Professeurs.....	MM.
Anatomie.....	NICOLAS.
Physiologie.....	CH. RICHET.
Physique médicale.....	GARIEL.
Chimie organique et Chimie générale.....	GAUTIER.
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD.
Pathologie et Thérapeutique générales.....	ACHARD.
Pathologie médicale.....	WIDAL.
Pathologie chirurgicale.....	DEJERINE.
Anatomie pathologique.....	LANNELONGUE.
Histologie.....	PIERRE MARIE.
Opérations et Appareils.....	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.....	HARTMANN.
Thérapeutique.....	POUCHET.
Hygiène.....	MARFAN.
Médecine légale.....	CHANTEMESSE.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	THOINOT.
Pathologie expérimentale et comparée.....	CHAUFFARD.
	ROGER.
	HAYEM.
Clinique médicale.....	GILBERT.
	DEBOVE.
	LANDOUZY.
Maladie des enfants.....	HUTINEL.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....	GILBERT BALLET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GAUCHER.
Clinique des maladies du système nerveux.....	N...
	DELBET.
Clinique chirurgicale.....	QUENU.
	RECLUS.
	SEGOND.
Clinique ophtalmologique.....	DE LAPERSONNE.
Clinique des maladies des voies urinaires.....	ALBARRAN.
	BAR.
Clinique d'accouchements.....	PINARD.
	RIBEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique.....	POZZI.
Clinique chirurgicale infantile.....	KIRMISSON.
Clinique thérapeutique.....	ALBERT ROBIN.

Agrégés en exercice

MM.	COUVELAIRE.	LECENE.	PROUST.
BALTHAZARD.	DESGREZ.	LENORMANT.	RATHERY.
BERNARD.	DUVAL (P.).	LEQUEUX.	RETTERRER.
BRANCA.	GOUGEROT.	LOEPER.	RICHAUD.
BRINDEAU.	GREGOIRE.	MACAIGNE.	ROUSSY.
BROCA (A.).	GUENIOT.	MAILLARD.	ROUVIERE.
BRUMPT.	GUILLAIN.	MORESTIN.	SCHWARTZ.
CAMUS.	JEANNIN.	MULON.	SICARD.
CARNOT.	JOUSSET (A.).	NICLOUX.	TERRIEN.
CASTAIGNE.	LABBE (M.).	NOBECOURT.	TIFFENEAU.
CHEVASSU.	LANGLOIS.	OINCZYC.	ZIMMERN.
CLAUDE.	LAIGNEL-LAVASTINE.	OMBREDANNE.	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS, A MA FEMME

A MES MAITRES

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR RECLUS.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. — LES ÉLÉMENTS DE LA MÉTHODE	15
CHAPITRE II. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	35
CHAPITRE III. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	55
CHAPITRE IV. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	75
CHAPITRE V. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	95
CHAPITRE VI. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	115
CHAPITRE VII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	135
CHAPITRE VIII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	155
CHAPITRE IX. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	175
CHAPITRE X. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	195
CHAPITRE XI. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	215
CHAPITRE XII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	235
CHAPITRE XIII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	255
CHAPITRE XIV. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	275
CHAPITRE XV. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	295
CHAPITRE XVI. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	315
CHAPITRE XVII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	335
CHAPITRE XVIII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	355
CHAPITRE XIX. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	375
CHAPITRE XX. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	395
CHAPITRE XXI. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	415
CHAPITRE XXII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	435
CHAPITRE XXIII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	455
CHAPITRE XXIV. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	475
CHAPITRE XXV. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	495
CHAPITRE XXVI. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	515
CHAPITRE XXVII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	535
CHAPITRE XXVIII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	555
CHAPITRE XXIX. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	575
CHAPITRE XXX. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	595
CHAPITRE XXXI. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	615
CHAPITRE XXXII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	635
CHAPITRE XXXIII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	655
CHAPITRE XXXIV. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	675
CHAPITRE XXXV. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	695
CHAPITRE XXXVI. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	715
CHAPITRE XXXVII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	735
CHAPITRE XXXVIII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	755
CHAPITRE XXXIX. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	775
CHAPITRE XL. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	795
CHAPITRE XLI. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	815
CHAPITRE XLII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	835
CHAPITRE XLIII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	855
CHAPITRE XLIV. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	875
CHAPITRE XLV. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	895
CHAPITRE XLVI. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	915
CHAPITRE XLVII. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	935
CHAPITRE XLVIII. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	955
CHAPITRE XLIX. — LA MÉTHODE EN THÉORIE	975
CHAPITRE L. — LA MÉTHODE EN PRATIQUE	995

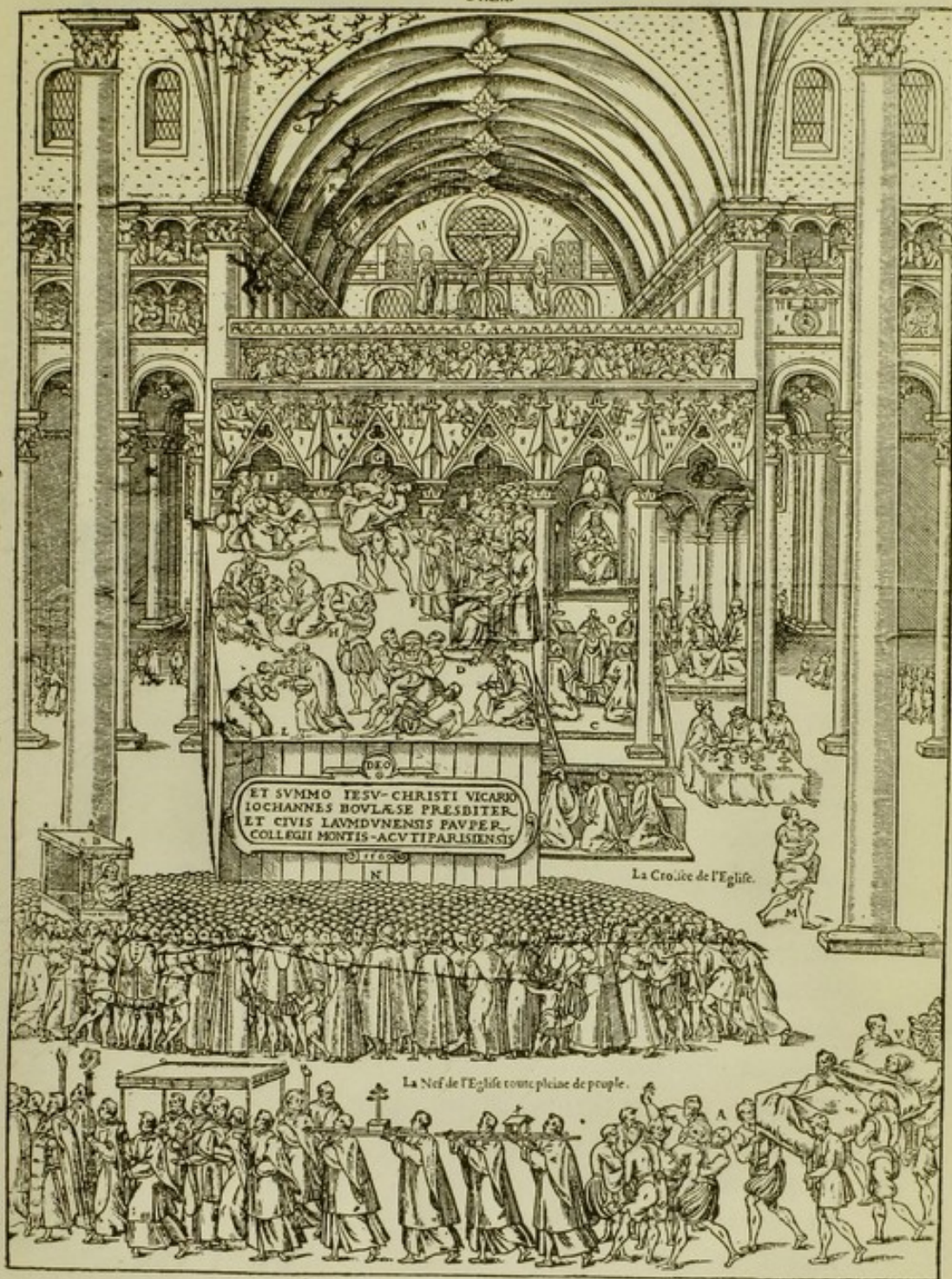
Orient.

Sepulchre.

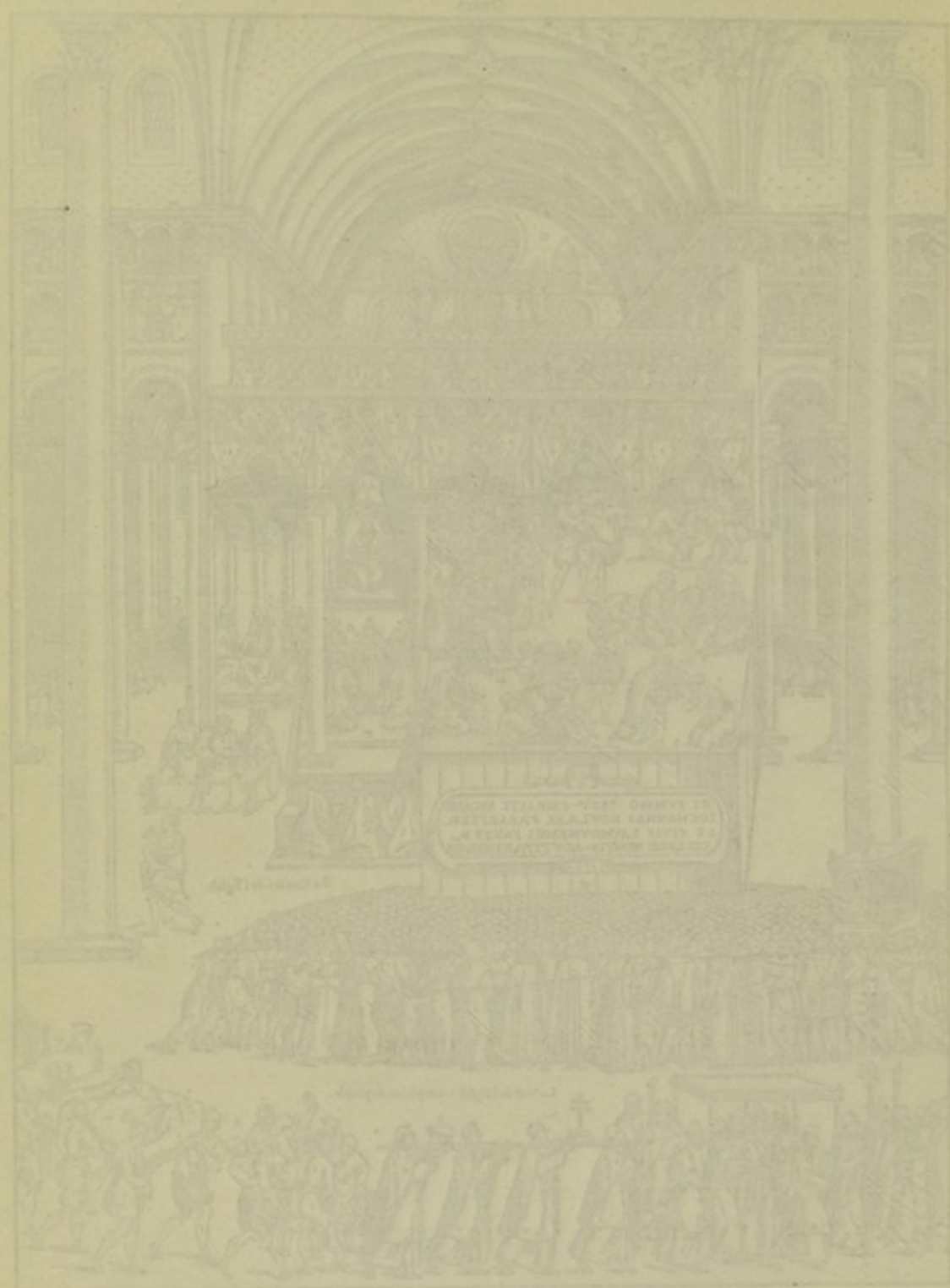
Le colé & porte de l'Euché.

Nid.

Le colé & porte du Cloître.



La Porte, & cloître de l'Eglise (Occident.) par où on est fuy Beuzébois.





INTRODUCTION

L'HISTOIRE de Nicole Obry — ou Aubry — dite Nicole de Vervins, n'est pas nouvelle. Un très vieux livre, recouvert de parchemin maintes fois gratté, en fait foi, signé par « Iehan Boulæze, Prebstre, Professeur des Saintes lettres Hébraïques, Pauvre perpétuel du Collège Mont-agu ». Il parut chez « Nicolas Chefneau, rue Saint Iacques, au Chefne verd, à Paris, en l'an mil cinq cent soixante dix huit », précédé de lettres d'introduction des Papes Pie V et Grégoire XIII, et du privilège des Rois de France Charles IX et Henri III.

Les Possédées, les Convulsionnaires sont nombreuses dans l'histoire du Moyen âge, et il ressort des études médicales faites depuis nombre d'années à ce sujet, que tous ces cas relèvent de l'Hystérie sous toutes ses formes. A cette époque, le vulgaire, le clergé et les médecins eux-mêmes, imbus de la croyance aux Démons qui sévissait alors, frappés par le spectacle fort émouvant qu'offrent toujours les phénomènes pithiatiques — ne pouvaient qu'attribuer à Lucifer, à Belzébuth ou à tant d'autres, ce qu'ils étaient incapables de comprendre.

Le Peuple, non éduqué, ou entretenu dans ces croyances de Possession par des ecclésiastiques imbus des mêmes

convictions, ne pouvait qu'être effrayé par le spectacle qu'on lui offrait, lorsqu'à l'occasion d'une grande attaque, le clergé intervenait pour chasser le malin esprit.

Les gens d'Eglise, eux, tiraillés entre les enseignements du Dogme et la superstition du moment, savaient bien que la théologie n'accepte que très difficilement les cas de ce genre ; mais la philosophie diabolique de leur temps les tenait sous son joug autant que le *vulgum pecus*. Derrière les manifestations pathologiques de Nicole Obry, ils n'hésitèrent pas un instant à reconnaître les ruses du Démon et à mettre tout en œuvre pour le chasser. Il faut bien l'avouer aussi, l'Eglise catholique et romaine retirait une certaine gloire de sa victoire sur Belzébuth, tandis que les Huguenots, devant lesquels le pouvoir de l'Eucharistie venait vraisemblablement d'éclater au grand jour, se retiraient confus.

Quant aux médecins, ils n'en savaient pas beaucoup plus long que les théologiens. Leur témoignage se parfume le plus souvent d'une naïveté délicieuse. L'un d'eux ne dit-il pas dans son témoignage qu'« attendu qu'elle (Nicole) estoit agitée d'une maladie à lui incogneüe & n'estant de sa science & cognoissance, c'estoit une maladie supernaturale » ! D'où il conclut immédiatement que ladite Nicole est « possédée d'un Diable ». Et ces médecins étaient pour leur époque des princes de la science ; ils examinaient leurs malades, notaient les symptômes des affections dont ceux-ci étaient atteints, avec un soin et une minutie qu'on désirerait retrouver chez beaucoup de praticiens d'aujourd'hui. Leur peu de science n'était dû qu'à l'époque où ils vivaient : Ambroise PARÉ et FERNEL croyaient eux-mêmes à l'influence des démons dans certaines maladies nerveuses.

C'est sous l'influence de ces idées que se produisirent les nombreuses épidémies de Possédées que l'histoire a enregistrées. En Allemagne, des nonnains franchirent les murs de leurs couvents, pour courir les champs ; d'autres, exaltées

par un prêtre qui les avait fait jeûner complètement pendant cinquante jours de carême (1), se livrèrent aux convulsions les plus furieuses, et aux actes d'irrégion les plus inattendus chez ces femmes vertueuses. WIER publia l'histoire des religieuses de Cologne, qui, en 1566, eurent des convulsions effrayantes qui les firent passer pour possédées. A Aix, en 1609 on brûla vif un prêtre qui dirigeait un couvent dont les religieuses avaient des convulsions et du délire. En 1644, à Loudun, les jeunes nonnes ayant imaginé de jouer aux Démons, et s'étant déguisées pour faire peur à leurs compagnes, virent leur espièglerie réussir au delà de leurs espérances, et une véritable épidémie de démonomanie sévit sur le couvent. La maladie s'étendit jusqu'en Languedoc, où un moine et un capucin, envoyés pour faire des exorcismes, perdirent la tête au milieu de ces malheureuses et moururent fous. A Louviers, en 1662, des religieuses, dirigées par un prêtre d'une haute vertu, mais d'une exaltation sans bornes, s'exténuèrent à passer des nuits en prière, et bientôt la moitié d'entre elles entra en convulsions : là encore on mit tous ces méfaits sur le compte du Démon. En 1660, dans les Cévennes, sous l'empire de la terreur où les plongeaient les persécutions de Louis XIV, des protestants, poussés par le fanatisme, eurent des extases, des convulsions, des visions, et prophétisèrent. En juillet 1731, commencèrent les convulsions auprès de la Tombe du diacre Paris (2). « Semblables aux Sybilles de l'antiquité lorsque le Dieu les possédait, écrit Dulaure, ces filles éprouvaient de violentes agitations, faisant des mouvements extraordinaires, des sauts, des tours de force. On les nommait les *sauteuses*. Les autres, qui hurlaient, poussaient des cris sauvages, ou imitaient l'aboiement du chien, le miaulement du chat :

(1) Les Religieuses d'un couvent du comté de Horn, en 1550.

(2) Voir les Recueils des Miracles, de CARRÉ DE MONGERON.

on les appelait les *aboyeuses* ou les *miauleuses*. Pendant ce temps, les fidèles chantaient des psaumes à tue tête ». Un peu plus tard, en 1750, on vit naître une nouvelle épidémie de convulsions. Il était alors de bon ton de se réunir autour de Mesmer, qui, croyant que les maladies nerveuses ne se guérissaient qu'à l'aide de convulsions, agitait tous les hystériques de la bonne société de Paris.

A notre époque encore, on observe des cas de possession chez des convulsionnaires présentant tous les symptômes de l'hystérie.

*
**

REVENONS à Nicole Obry. Son principal historien, Jean Boulæze, ne fut point un homme médiocre ni un prêtre obscur. Il avait composé un *Travail important pour favoriser l'étude de la langue hébraïque*, puis une *Introduction au sens mystique de l'Ecriture Sainte* et enfin une *Explication des soixante-dix semaines de Daniel*. Il était, dit DE HÉRICOURT, doyen du chapitre de Laon, dans sa lettre à Pie V, « très recommandable par la ferveur de sa foi, la pureté de ses mœurs & l'intégrité de sa doctrine » ; enfin il était membre de l'Université de Paris. Dans son épître à Grégoire XIII (1), il raconte comment il fut amené à écrire l'histoire de Nicole Obry.

« Elle étoit à peine échappée, par la grâce de Dieu, des mains du Prince de Condé & de ses huguenots », dit-il, qu'il se rendit à Laon vers le mois d'Aout 1566. Plein d'admiration pour tout ce qu'on racontait à propos de la miraculeuse guérison, il alla trouver le Révérend père évêque et son vénérable chapitre, et les pria de faire diligence pour publier ces merveilles... Ils y consen-

(1) Ecrite en latin.

tirent. Aussitôt il partit pour Vervins, s'entendit avec M. de Foigny, grand archidiacre de Laon pour la Thiérache, et en même temps Seigneur de Vervins. Avec son consentement et la double autorité de l'Evêque et de son chapitre, il prêcha publiquement dans l'église de Vervins... « Alors (1), solennellement & diligemment, au veu et seu de tous, j'informai du commencement de ce faict de Dieu, ayant vingt-deux témoins catholiques des premiers de Vrevin, puis les parents, les gardes, le curé & le maître d'Ecole... Lesquels tous je feis jurer sur les saints Evangiles, leur démontrant la perte de Paradis & la terreur des peines de l'Enfer, & qu'il ne pouvait leur advenir aucun bien s'ils mentaient d'aucun mot en ce faict de Dieu... Sur ces dépositions ainsi solennellement recueillies, ayant le tout dressé en quinze jours, je leur confrontay le tout... »

Ainsi vit le jour ce que l'Auteur appela l'« Abrégée histoire du grand miracle par Notre Seigneur Iesus-Christ. »

Trois ans après, il réunissait toutes les dépositions des notables, des clercs et des médecins commis pour l'examen ou la garde de Nicole, et c'est alors que parut le « Thésor & entière histoire de la Triomphante victoire du Corps de Dieu sur l'Esprit maling Beelzebub, obtenüe à Laon l'an mil cinq cens soixante six. »

Dans une préface fort claire malgré la légère confusion que nécessitait notre langage à cette époque, Boulæze expose les grandes lignes de son ouvrage :

« La Triomphante VICTOIRE DV CORPS DE DIEU sur l'Esprit maling Beelzebub obtenüe à Laon, Amy Lecteur, voidant le seul poinct de tous les troubles qui sont au monde quant à la Religion nous a raisonnablement incitez d'en mettre en lumière l'Histoire, Première-

(1) Traduction du latin par l'Auteur de la lettre lui-même.

ment par Extraict en nostre Manuel : Et maintenāt, pour fatisfaire l'ardent désir & fréquentes prières des bons Catholiques, tout au long en ce Thésaur & Recueil authétique de tous les Actes publics.

« Quant à la Cōposition, vous le notterez divisé en trois parties selō nostre manuel y comprins & ainsi divisé pour la raison des lieux : Et chascune d'icelles trois parties subdivisée presque par chascun Iour : Et ce Iour ample-ment déclaré souz le nom de chacun des Autheurs, desquels les Escripts y font tout au long de mot à mot inferez. »

Nous aurons souvent à parler de ce livre, où nous puiserons tous les rapports médicaux qui font le sujet de notre étude. Seul, Boulæze y a attaché quelque importance. Naturellement, il ne s'en est servi que pour prouver la miraculeuse intervention de l'Eucharistie et pour confondre les protestants. C'est ce qui résulte de l'appui que Papes et Rois donnèrent à son livre. Pie V éleva le fait de la guérison, ou du moins de la « délivrance » de Nicole Obry au rang de miracle, dans une lettre adressée à « venerabili fratri Fabio Episcopo caiacensi, apud charissimum in CHRISTO Filium nostrum CAROLUM, Francorum Regem Christianissimum, nostro & Apostolicæ fedis Nuntio », et qui commence en ces termes enthousiastes : « Delictus filius Ioannes Boulæfius Presbyter, qui has nostras tibi reddet litteras, flagrans studio Diuini honoris amplificandi, ac etiā deuotione erga nos & Sanctam Romanam Ecclesiam superioribus mensibus ad nos venit, Actaque quodam ingenti volumine comprehensa insignis miraculi in ciuitate & diocæsi Laudunensi Episcopo ipso eximia pictate administrante in Persona mulieris appidi Vrenini ad Haeretiorum prauitatem confundendam, & cæcorum corda illuminando, nuper facti, attulit. »

Bien des Ecclésiastiques s'occupèrent, à l'époque de Bou-

læze, de la Possession de Nicole Obry, publièrent des ouvrages plus ou moins intéressants. Notons, en 1682, *Le Triomphe du Saint Sacrement sur le démon*, par JOVET ; puis, plus récemment, le manuscrit inédit de M. DEPEUTY, principal du Collège de Vervins (1720) ; et plusieurs manuscrits déposés à la Bibliothèque de Laon. De nos jours, en 1863, l'abbé ROGER fit paraître un assez important volume intitulé : *Histoire de Nicole de Vervins, ou le Triomphe du Saint Sacrement sur le démon*, livre précédé d'une lettre de l'Evêque de Soissons et de Laon, et d'une curieuse introduction par le Chevalier DES MOUSSEAUX, « auteur de *La Magie au XIX^e Siècle*, du *Monde Magique*, etc. ». Ce livre, mi-religieux, mi-diabolique, semble avoir soulevé quelques critiques lors de son apparition.

Pour nous, médecins, qui pouvons, à l'époque où nous vivons, juger les faits à un point de vue plus scientifique ; pour nous qui, tout en n'ayant pas encore approfondi la genèse de l'hystérie, en connaissons au moins les manifestations, la possession de Nicole devait nous intéresser au plus haut point. M. le D^r PENANT, de Vervins, fit paraître un ouvrage sur Nicole en 1882, dans une revue locale de la Thiérache. Cette étude, fort sérieuse, écrite par un élève de la Salpêtrière à l'époque où Charcot enseignait, mit presque au point la symptomatologie de l'hystérie de Nicole Obry. Ne nous reste-t-il pour cela rien à dire ? Non ; le sujet est vaste encore.

Nous aurions voulu trouver dans le livre de Paul RICHER, qui étudia les principaux cas de Possession de l'Histoire, quelques mots sur notre malade : il l'ignora probablement. M. CESBRON, dans une thèse récente (1), lui consacre quelques lignes. Mais il reste à étudier un point fort curieux que M. Penant (2), puis M. Cesbron, et encore

(1) CESBRON, *Histoire critique de l'Hystérie*. Paris, 1909.

(2) D^r PENANT, *Nicole de Vervins*. La Thiérache, 1882.

un peu plus tard le Dr DUMAS (1) n'ont même pas effleuré : Les rapports médicaux de l'époque n'ont pas subi le moindre examen de la part de ces excellents historiens. Il reste donc à les mettre au jour, et à en tirer des conclusions importantes, relatives à l'Hystérie de Nicole Obry.

Ce sera notre but. Le gros livre de Boulæze regorge d'interprétations originales de la maladie de Nicole Obry. Les médecins d'alors, émus à la pensée que le Diable pouvait habiter le corps de Nicole, n'osaient donner le nom de maladie à une affection qu'ils ne connaissaient pas. Mais ceux-ci sceptiques, ceux-là incrédules, examinèrent la pauvre fille avec un soin qui peut étonner de nos jours. La réédition de ces observations, qui pourrait paraître un peu fastidieuse, puisque c'était, ou peu s'en faut, toujours la même attaque qu'il fallait décrire — prend, au contraire, en ce vieux français, un tour pittoresque qui retient l'attention. Nous ferons tous nos efforts pour atténuer le moins possible le plaisir du lecteur, en donnant aussi intégralement que le permettra l'étendue de notre étude, le texte ancien avec les interprétations de nos pères.

(1) Dr DUMAS, *Revue de Paris*, 1909, p. 125.





LA VIE DE NICOLE OBRY

L'ENFANCE DE NICOLE

Sous le règne du roi Charles IX, au moment où la France se trouvait déchirée par les luttes entre Catholiques et Protestants, vivait à Vervins la famille d'un marchand boucher nommé Pierre Obry. Leur fille Nicole, née le jeudi saint de l'année 1549, fut confiée dès sa prime enfance aux religieuses de Montreuil-les-Dames, près de La Capelle, à cinq lieues de Vervins. Elle y resta pendant sept ou huit ans, « religieusement & soigneusement instruite en l'amour & la crainte de Dieu, & à se contenir chastement & honnestement. »

Quand elle eut atteint sa douzième année, elle revint chez ses parents, « ornée des grâces du corps », mais, dit l'abbé ROGER, « peu favorisée des dons de l'esprit. » En effet, pendant son séjour au couvent « elle avait seulement appris les sept Psaumes de la Pénitence, les Heures de Notre-Dame, de l'Esprit saint, de la Croix, les Vigiles des Morts », « & pour le tout, dit sa mère, elle ne savait que bien peu lire ses Heures. » Ce qui

d'ailleurs, n'empêchait pas Nicole de vivre heureuse et joyeuse, malgré quelques petits accidents, dus à des « moments d'inattention » que les historiens mentionnent le moins possible. Il lui arriva en effet de se laisser choir à la rivière, de se brûler plusieurs fois, et même un jour, de « dérouler si lourdement les escaliers de la cave, qu'elle y feroit morte, si son père, averti par ses plaintes, ne fust accouru à son secours. »

Un édit royal venait de permettre aux protestants d'exercer librement la religion réformée. A Laon, ville voisine de Vervins, les doctrines de Calvin se propageaient dans le pays et gagnaient jusqu'aux membres du clergé. Les catholiques prirent peur, et songèrent à arrêter les progrès de la nouvelle doctrine. Déjà, un jour de Fête-Dieu, le prévôt de Laon avait fait sortir les huguenots de la ville, et le clergé avait apporté encore plus de pompe que de coutume à la cérémonie sainte, tandis que les protestants, peu touchés par les glorieuses processions, répliquaient par les cantiques et la caricature. Il fallait pour répondre à ces attaques un fait bien digne de relever le prestige du dogme catholique. Les protestants dénigraient la transsubstantiation : on voulait leur donner une preuve éclatante de vertus de l'Hostie.

Nicole allait donner l'occasion aux catholiques de « frapper un grand coup ». Non pas, comme l'ont dit quelques historiens, « qu'on ait feint une possédée qu'on eut délivrée au moyen de l'Eucharistie. » Mais la Possession arrivait à point : on sut s'en servir. D'ailleurs, Boulæze en commençant son livre ne cache aucunement ses intentions. C'est bien pour que « les Catholiques soient consolez & confirmez & les Heretiques conuertis », qu'il recueille les témoignages des fidèles, touchant les merveilleux spectacles qui vont se dérouler. Et s'il les publie, c'est uniquement pour confondre les Huguenots.



L'APPARITION DE JOACHIM VUILLOT

L'AN de nostre Salut mil cinq cens foixãte cinq. Pius quartus, & apres Pius quintus estant Pape de Rome. En France y regnât nostre tref chrestien Roy Charles neuliefme de ce nom : Au Gouuernement de Picardie : au pays de Thierafche : En l'Euesché de Laõ en Laonnois : En la ville de Vreuin, Pierre Obry, marchãt bouchier, & Catherine Vvilliot en loyal mariage biẽ renommez, & en biens assez aisez, ont engendré Nicole Obry leur fille aifnee* : & Catherine Vvillot estoit aussi fille légitime de Ioachim Vvillot mareschal, & de Henriette Catillon ».

Telle était la famille d'où Nicole était issue. Un beau soir, après son souper, le vieux Joachim Vuillot était mort soudainement, sans avoir pu proférer un mot, et, chose qui impressionna beaucoup l'entourage, sans avoir pu se confesser. Nicole Obry, après avoir passé son enfance au milieu des Nonnains de Montreuil, après s'être instruite autant qu'il était possible auprès de ces braves femmes qui n'avaient guère cherché à affiner son épaisse intelligence, fut rendue à ses parents, qui la marièrent à seize ans à « Loys Pierret, cousturier forty aussi d'honnêtes parens, bien nourry en l'amour & crainte de DIEU, & en toute modestie. Ces deux ieunes personnes Catholiques, comme tous leurs parens, par l'aduis & confeil de leurs dicts parès & amys apres leurs nopces commencerent à faire leur petit mesnage à part eulx. »

« Enuiron les troys moys apres leur assemblée, le Sabmedy troiefme iour de Nouembre du susdict an mil cinq cens foixante cinq, le lendemain de la feste des

trepassez, fur les trois heures apres midy, entre le second & troiefme coup de vefpres, Nicole paffant par le Cimetiere entra en l'Eglife, felon la couftume du païs, s'agenouilla fur la fosse de fon dict defunct grãd pere Ioachim Vvillot, & là ainfi toute seule priant DIEV pour les trespassez, aduifa deuant foy comme vn homme droict ensepueley en linge blanc, luy disant : Nicole, ie fuis vofre grand pere. Dont s'effrayant elle partit pour continuer son chemin chez Pierre du Pont Serrurier. Au fortir de l'Eglife elle perdit de veuë cest ensepueley : comme auffi en se retournât, à la sortie du Cimetiere : Cest ensepueley se laiffant feulement veoir en l'enclos de l'Eglife, & du Cimetiere. »

Après cette hallucination, Nicole put revenir jusqu'à sa maison, où toute pensive, elle s'assit au coin du feu. Elle resta ainsi quelque temps, puis comme son mari était rentré, elle l'envoya chercher de l'eau pour être seule. Le mari parti, elle eut une crise de larmes, et se coucha.

Tout à coup, elle fut prise d'un malaise tout nouveau pour elle, sentant « fur foy vne griefue pefanteur comme d'une grosse pierre, qui presques l'estoufoit, tellement qu'elle ne se pouuoit mouuoir ne parler. Son mary reuenu de l'eaue, la trouuant malade, alla querir la mere d'icelle. Ce pendant la parole luy revint. Sa mere luy fait un petit potage qu'elle mangea à plusieurs foyes : Parce que incontinent la pefanteur s'en alloit & reuenoit avec cet ensepueley » (1).

Pendant trois ou quatre jours, elle fut en proie à cette hallucination : par moments, terrifiée, elle se roulait par terre, au grand scandale de sa famille, au sein de laquelle elle venait de se retirer. Ses parents estimèrent même qu'elle était devenue mère, mais comme ils étaient « vifitez

(1) *Le Manuel*, p. 42.

de leurs voisins durant ceste maladie, estoient honteux la manifester en tel estat : se faschoient avec aigre reprehension de telle inconstance, approchant à vne furie. » (1)

Le 7 novembre, Nicole demanda à se confesser. Elle alla trouver Messire Antoine Nicaise. Mais elle venait à peine de le quitter que son grand père se montra de nouveau à elle. « Le diable, en ceste forme de pere grand, luy disoit qu'elle n'eust aucune frayeur, qu'elle priaist bien Dieu, qu'elle implorast l'ayde & intercession de la vierge Marie, qu'elle verroit choses merueilleuses, & que les secrets de Dieu estoient grands... » et il ajoutait qu'il fallait que son mari accomplit les pèlerinages auxquels, lui vivant, il n'avait pu prendre part. « Tu ne t'es pas bien confessé, ajoutait-il, demande M. Lautrichet. »

Nicole, sous le coup d'une émotion terrible, tomba dans une telle faiblesse qu'elle fut « bien près d'expirer ». On lui administra l'extrême onction. « Côme elle reuint à foy, declara le mal qu'elle auoit porté, & que son pere grãd l'auoit menassée d'un plus grief, si le voyage de S. Iacques n'estoit accõpli. »

Quand Nicole revint à elle, elle supplia ses parents d'obéir aux volontés de son grand père défunt. Mais ceux-ci, paysans au bon sens bien assis, ne voulurent point l'écouter. « La croyez-vous donc, dit Pasquerette Vvillot, sœur de sa mere. Ce sont fantaisies et opiniõs. Il ne la faut pas croire... Qui fera ces pelerinages ? Nicole respondit : Nicolas, Loys et Augustin du Moustier. Tous trois ensemble, & non aultre, ou aultres. »

Tous ces pèlerinages furent accomplis comme Nicole le désirait : les aumônes furent données, les messes dites. Mais un jour, pendant que ses parents étaient à l'église, elle se leva pour aller les rejoindre. Tout à coup, elle se sentit violemment poussée par derrière et tomba sous le lit

(1) DE HÉRICOURT.

de son père, raidie, sans connaissance, les mains si serrées que personne ne put les ouvrir. Maître Claude Lautrichet, un des deux curés de Vervins, fut appelé. Après s'être préparé par « Confession, Jeune et Oraïson », il voulut bien intervenir près de la malade, soupçonnant le Diable d'être la cause de tout le mal. Il commença les conjurations rituelles : « Qui es-tu ? Parle. Je te l'ordonne au nom de Dieu. » Les assistants furent alors fort étonnés d'entendre Nicole, « ayant la bouche ouuerte comme à y laisser entrer vne noix, & ayant vn' enfleure au deffoubs de la gorge, ou, à mieux vray dire, au deffoubs du menton en la gorge, sans toutefois manier ou remuer les levres », répondre d'une voix bizarre : « Tu dis bien vrai, je suis le bon ange du défunt. » Le maître d'école, personnage d'une grande érudition, intervint : « Oui bien, mais ce n'est pas la propriété d'un bon ange de tourmenter les créatures pour le bien desquels Dieu l'a ordonné, ni d'entrer ainsi au corps d'icelles. » A quoi Nicole répondit : « Je ne suis pas dans le corps ; mais je parle seulement selon la permission divine, par la bouche de Nicole, que je tourmente au défaut que les voyages ne sont accomplis. » (1) La discussion se prolongea, et finalement le Diable fut convaincu d'imposture.

*
**

NICOLE EST POSSÉDÉE DU DIABLE

LA situation devenait grave. Les Notables du pays se réunirent « deuant le sieur Robert de Couffy, seigneur en partie de Vreuin, grand Archidiacre de Laon, & Abbé de Foigny, & les premiers des habitants de Vreuin, et

(1) *Le Trésor*, BOULEZE, p. 61.

cōclurent d'enuoyer à Velly, ville de l'Euefché de Soiffons, pour faire hafter de venir le vénérable Pere, de Vie, de doctrine & grace de prefcher fort bien renommé, Frere Pierre de la Motte, Religieux de l'ordre des Prédicateurs communément appelez Iacobins, qui ia estoit retenu pour prefcher l'Aduent à Vreuin ».

Le religieux arriva en toute hâte. Après avoir pris les instructions de Christophe de Héricourt, doyen du chapitre de Laon, après avoir dit la messe, il se rendit près de Nicole et interpella le Diable en latin. Celui-ci ne comprit-il pas, fit-il la mauvaise tête, ou bien — disons-le froidement, — Nicole, en brave fille de la campagne, ne comprit-elle pas le langage des clercs...? Le Diable ne répondit pas. Le saint homme, étonné d'un tel manquement au rituel, reprit ses objurgations en français. « Je te jure, cria-t-il en terminant, je te jure sur les saints évangiles que tu es un Diable ». Et jugeant sans doute qu'il n'avait pas été suffisamment entendu de tous, il ajouta : « Messieurs, désormais ne croyez autre chose, sinon que c'est un Diable qui possède ce corps ».

Nicole aurait eu mauvaise grâce à résister à de semblables suggestions. Interrogée peu de temps après le départ du religieux, elle répondit que son grand-père « luy auoit dict, qu'elle fift tout ce que le Religieux lui diroit ».

« Or, dit l'historien Boulæze, demeuroid-elle en la chambre de fon pere, assise sur vn petit liët, dressé contre la muraille, auprès du iambage de la cheminee ioignant le feu. Ou souuent on la voyoit deuenir roide, cōme une busche de bois contre la muraille, ayant les yeux (comme dict est) ouverts, immobiles, desquels toutefois vn chacun des assistants pensoit estre regardé : et les mains ferrees quasi tousiours tant estroittement, qu'ordinairement nul ne les pouvoit ouvrir, sinon le Religieux ou autres prestres, difant : Au nom de DIEV, ie te commãde d'ouvrir cette main. Aucune fois la il laschee à d'autres personnes. Mais

peu souvent. Revenue qu'elle estoit, le Religieux lui demandoit ce qu'elle auoit veu ? Auquel elle respondit : l'ay veu mon grãd pere estẽdu à ma dextre, criant à mes aureilles cõme vue muse à brassi (c'est à dire Cornemuse) me disant : qu'il est mon grãd pere, & si ie ne le cognois pas bien, me parlant de DIEV et de choses bonnes, me disant l'heure que ie feray malade & allegre, encores que l'horloge faille » (1).

Nicole, entendant répéter à tous les échos qu'elle était possédée, devint rapidement démoniaque : elle finit par apercevoir le Diable en personne, oubliant totalement son grand-père Joachim Vuillot. Le dernier jour du mois de novembre 1565, le malin esprit « qui touiours empeschoit d'estre cogneu », apparut « à la façon d'homme noir et hydeux, disant à la dicte Nicole : ne voyla pas vn beau & plaifât grãd pere ? Et soudain la transporta par dessus vne muraille, haute de quinze pieds ou enuiron... » (2). Ses parents, ne voyant plus Nicole, la cherchèrent de tous côtés. Après une longue perquisition, on finit par la retrouver dans une étable à pourceaux, couchée près d'une fosse, semblable à une morte. Quand Nicole put parler, elle dit qu'elle ne se souvenait de rien, sinon « qu'elle auoit veu cet hõme noir : & qu'elle ne sçauoit qu'elle estoit devenue. Dont facilement on cogneut (!) que le Diable l'auoit emportee par dessus les paliz & la muraille » (3).

Le Religieux Pierre de la Motte, afin de mieux réussir ses exorcismes « s'aduifa d'enuoyer querir le liure du doyen d'Auesnes, premiere bonne ville du Hainaut, à sept lieues de Vrevin, pour mieux faire la conjuration ». Instruit par le livre, de la Motte conjura le diable pour savoir son nom,

(1) *Le Trésor*, BOULÆZE, p. 65.

(2) DE HÉRICOURT, p. 67. Nous est-il permis de dire que le témoin exagère un peu ?

(3) BOULÆZE.

et pour avoir la certitude qu'une multitude d'autre démons ne possédait pas Nicole. Après avoir bien tergiversé, le Diable répondit : « Je suis Beelzébuth : seul pour le moment je possède Nicole ». Le religieux, conformément aux prescriptions du rituel, fit à l'instant écrire ce nom sur plusieurs billets et les brûla à la flamme d'un cierge béni⁽¹⁾. Puis, ayant revêtu ses habits sacerdotaux, et approché la Croix et le Saint Sacrement, il conjura à l'aide de tous les Noms de Dieu « Tétragrammanton, Emmanuel, Sabaoth, Adonaï », etc. . . . Quand le Diable entendit tous ces noms pompeux, et surtout quand il vit approcher l'hostie, il s'agita furieusement dans le corps de la malheureuse Nicole. « Le secōd iour de Decembre, enuiron les neuf heures & demie du matin, elle se tourmēta fort furieufemēt se leuant de dessus son liēt. Dont son mary la print : Et voyant qu'il n'estoit pas le plus fort & n'en pouuoit cheuir, crya à l'aide. . . . A ce cry, deux hōmes qui passoient, entrèrent & tous trois furent fort empeschez à la maistrifer. »

« Ce mēme iour fur les sept ou huit heures du soir elle demanda à boire. Et son mary versa du vin en vn verre et de l'eau bénicte, par le conseil de la mere grād. Elle meist le verre à sa bouche, & en auala. Mais le verre tenoit si fort à la leure qu'on ne le pouuoit auoir : comme s'il y eust esté attaché ou collé. Et soudain le col et la teste se retirerent, & apparut auoir la gorge enflée, cōme aussi l'estomac & le ventre. . . . La face longue, large, de couleur rouge grise perse deuenant cōme la creste d'un coq d'Inde tant subitement elle changeoit de couleurs. Les yeux troublez tantost enfoncez en la teste, tātōt enflez hors la teste, horribles à veoir. La langue longue, large et espaisse, tantost rouge, noire, perse, tantost de diuerse autre couleur, tiree, l'allongeant iusques au menton,

(1) Cette coutume existe encore dans certaines régions.

quelquefois plus, quelquefois moins, tantost ronde et pliee en gouttiere ou cornet faiçt d'une oblie, ou de papier, et sans le mouuoir, ne aussi remuer les leures, elle manifestoit à quelques vns les choses qu'ils pensoient les plus secrettes, entrelasçant entre les choses vrayes beaucoup de mensonges, blasmant les présents & absens, se mocquât de ceux qui auoient faiçt les pelerinages. . . »

Pierre de la Motte vit bientôt que la lutte était inégale entre lui et Belzebuth le prince des Démons, et qu'il perdait son temps. Il envoya dans toute la région des lettres pressantes pour demander du secours, à l'Evêque de Soissons, au Chapitre de Laon, et même à l'Archevêché de Reims.

Nicole ne fut pas longtemps sans apprendre la détresse du saint homme : elle sut en outre qu'on organisait des pèlerinages pour son salut. Le Démon qui était en elle se révolta, beugla comme un taureau, rugit comme un lion, poussa des cris, « tellement que quand la sainte hostie estoit montree soudain vous eussiez vu la pauvre Nicole deuenir enflee par le ventre & l'estomach, gorge, visage, yeulx & langue ». Après quoi elle se calmait, apparaissant alors aux assistants, avec un visage d'une réelle beauté, d'« un maintien agréable à tous & déuotement priant DIEV lisant en ses heures. Mais le Diable reuenant & la possédant soudainement elle jetoit ses heures à la teste du premier, & principalement de son mary. »

On avait construit dans l'Eglise un « échafaud » sur lequel on la portait chaque jour. L'affluence du peuple était telle qu'il avait fallu surélever le lit sur lequel on exorcisait Nicole, afin que les regards de tous pussent atteindre le religieux tableau. Les hommes les plus forts de la ville se relayaient pour la porter. Après la cérémonie, on la ramenait chez ses parents, et dans ses moments de calme, qui duraient sept à huit heures, elle revenait comme d'un long évanouissement.

Le Diable, dit ce bon abbé Roger, avait rendu Nicole sourde, muette et aveugle, afin de l'empêcher de se confesser. Le maître d'école lui avait fait avouer pourquoi il avait pris possession de Nicole. Celle-ci, un jour qu'elle se promenait, avait perdu un chapelet. Quand elle revint à la maison, sa mère voulut le reprendre : « Que le Grand Diable te puisse emporter », s'écrie la mère en colère ! « Dès lors, dit Beelzebub, comme Grand Diable je l'ay prinse à moi. » — « Puisque tu m'as déclaré les causes de ton entrée, tu sortiras bientôt, dit le maître d'école. » — « Je t'en engarderai bien, car en sortant, je la laisserai muette, sourde et aveugle ». Ce fut le dernier mot du Diable, qui naturellement mit sa menace à exécution.

Le Père de la Motte eut alors l'idée d'approcher des yeux de Nicole la relique de la vraie croix. Elle vit aussitôt, ce qui ne pouvait pas manquer d'arriver ; mais ce moyen ne devait pas avoir une efficacité de longue durée. En effet les désordres que le Démon causait chez la jeune femme ne faisaient que s'aggraver : déjà elle prenait des attitudes passionnelles dont l'impudicité, jointe aux paroles obscènes, jeta le trouble parmi les esprits religieux qui l'entouraient.

**

DERNIÈRES TENTATIVES D'EXORCISME

A VERVINS

Au début du mois de janvier 1566, l'Evêque de Laon vint apporter le concours de son prestige et de son autorité à ses fidèles, dans une lutte où l'Eglise Catholique semblait considérer que son salut était quelque peu engagé. Monseigneur de Bours, prélat d'une haute importance,

ancien aumônier du jeune roi Charles IX, comte d'Anizy et pair de France, homme d'une haute intelligence et d'une vaste érudition, venait à peine d'arriver à Laon. Dès qu'il connut les ravages que le Diable faisait à Vervins, il accourut, revêtit ses habits épiscopaux, crosse en main, mitre en tête, et célébra la messe devant le peuple de Vervins. Nicole assistait à la cérémonie, couchée sur un lit derrière le grand autel. Depuis les fêtes de Noël, elle ressentait « des douleurs non accoustumées » et s'était mise à « se plaindre & perdre aucunement son appetit, qui auparavant luy estoit revenu par la frequentation de la viande ». La relique de la vraie croix, qui pendant six ou sept jours l'avait facilement exorcisée, n'agissait plus sur elle.

« Après la messe et que les gardes auoient eu fort grand peine d'apporter la Demoniacle de derrière le grand Autel, & la mettre devant, le Reverent pere Euesque faisant la coniuration, commanda au diable de luy dire son nom, la multitude de ses compagnons & que presentement il fortit du tout. Le Diable respondit : Qu'il estoit nommé Beelzebub, qu'ils estoient dix-neuf et que le lendemain ils feroient vingt : Et que vrayment ils fortiroient du tout pour luy : Mais pas encores, Ne là (1). »

L'Evêque, fort embarrassé, présenta la Croix et l'Hostie. Le Diable abandonna Nicole pour quelques instants ; mais il revint si souvent, qu'en une heure il posséda cette pauvre fille plus de cinquante fois. Il fit si bien que le religieux dut aller consacrer de nouvelles hosties, car la malheureuse avait reçu toutes celles qui avaient été consacrées à la messe, le matin. Le diable se moquait effrontément de l'Evêque : « Si tu sçauois le lieu où ie dois fortir, & les choses qu'il faut faire deuant, ie fortirois possible deuant douze iours. » Alors, « se souuenant qu'il auoit dict à l'Euesque : Que

(1) BOULEZE, p. 100.

de vray il fortiroit pour luy : mais non pas encore, Ne là : ils cogneurent asseurement qu'il leur falloir changer de lieu, & deliberelement, conclurèt & arresterent de la faire rapporter chez son pere. » Enfin, l'évêque regagna sa ville, et plus tard, il fut décidé « avec les parens, & mary de ladicte Nicole, pour la mener à nostre Dame de Lieffe, distante de Laon de trois Lieuës ».

Cependant les Protestants, qui étaient en assez grand nombre à Vervins, pensèrent qu'eux aussi pourraient obtenir un succès près de Nicole Obry. Le Diable, d'ailleurs, parlait souvent de « ses amis, ses enfants, ses serviteurs qui faisaient bien ses volontés », et comme les Protestants, qui croyaient à ses méfaits autant que les Catholiques, ne voulaient pour rien au monde passer pour ses amis, ils offrirent leurs services. D'autre part, les Catholiques voyaient dans la vertu que l'hostie avait de calmer les crises de Nicole, une affirmation divine de la vérité de la transsubstantiation. Les Protestants espéraient donc, en délivrant Nicole, montrer combien l'argument des Catholiques était peu solide. Mais tandis que les Catholiques faisaient tous leurs efforts pour « exorciser » la jeune femme, les Protestants se contentaient d'espérer le miracle de la bonté divine. L'un d'eux essaya bien de discuter avec le Démon, mais comme celui-ci parlait par la bouche de Nicole, et que celle-ci, depuis des années avait été élevée dans la haine des huguenots, ledit Démon ne voulut rien entendre et congédia le malheureux disciple de Calvin : « Me penfes-tu chasser avec ces plaisantes chansons (1) que i'ay aydé à composer ?... Je prie Lucifer qu'il... la (2) tienne touiours en ses liens comme il le fait ! »

Les Protestants se retirèrent passablement émus —

(1) Les cantiques que chantaient les huguenots.

(2) Nicole.

si l'on en croit les historiens du temps — d'avoir assisté aux contorsions de Nicole. Ils « veirent la demoniacle hideusement esgarouillee, & l'ouïrent faire horribles & epouvantables cris & hurlements, estant presque renversee en cercle les pieds à la teste, le ventre esleuée, & tenue de plusieurs. Et puis deuenir muette, aueugle, & fourde, horriblement tressaillant : Et ietter diuers & épouuentables fouspirs, & telle demeurer. Aussi s'efforcèrent ils de lui ouvrir les yeux. Mais il ne fut en toute leur force. Finalement, ils la veirent communier & sensiblement à la receptiõ de notre Createur redevenir libre en tout. »

Ces succès devenant de plus en plus difficiles, le nombre des diables qui assiégeaient Nicole augmentant de jour en jour, le départ pour Liesse fut décidé.

*
**

NOTRE-DAME DE LIESSE

LE vingt-deuxieme de Ianuier (1), iour de sainct Vincent, enuirõ les cinq heures du soir » (2), le religieux et le maître d'école allèrent chercher à l'église quelques hosties consacrées ; puis, ayant déposé Nicole sur une charrette recouverte d'un drap, ils partirent de Vervins « avec la mere, le mary, l'oncle & le chartier » pour « aller au gifte à Nôtre Dame de Lieffe ». Sur le chemin, dit Boulæze « quand la pauurette estoit possedee & delaissee muette, aueugle & fourde, les cheuaux estoient bien par le fouët

(1) D'après HÉRICOURT.

(2) Neuf heures du matin d'après BOULÆZE.

contraincts de tirer de toute leur force, & si alloient peu, encores qu'ils en fuassent. Mais soudain qu'elle avoit reçu nostre Seigneur, ils sembloient voler ».

Au bout de quelques heures de marche, la petite caravane rencontra un jeune homme qui s'offrit à la guider, ce qui fut regardé comme une attention du ciel (garçon ou ange, dit Boulæze). Le soir, après avoir traversé un pays marécageux et presque sans chemins, on arriva à Pierrepont, où l'on pensa s'arrêter, pour essayer les vertus curatrices des Reliques qui se trouvaient dans l'église. Mais la nuit tombant fit prendre aux voyageurs la résolution de gagner Liesse le soir même. Ils couchèrent dans une hôtellerie « où pour enseigne pendoit l'Image de Saint Martin ».

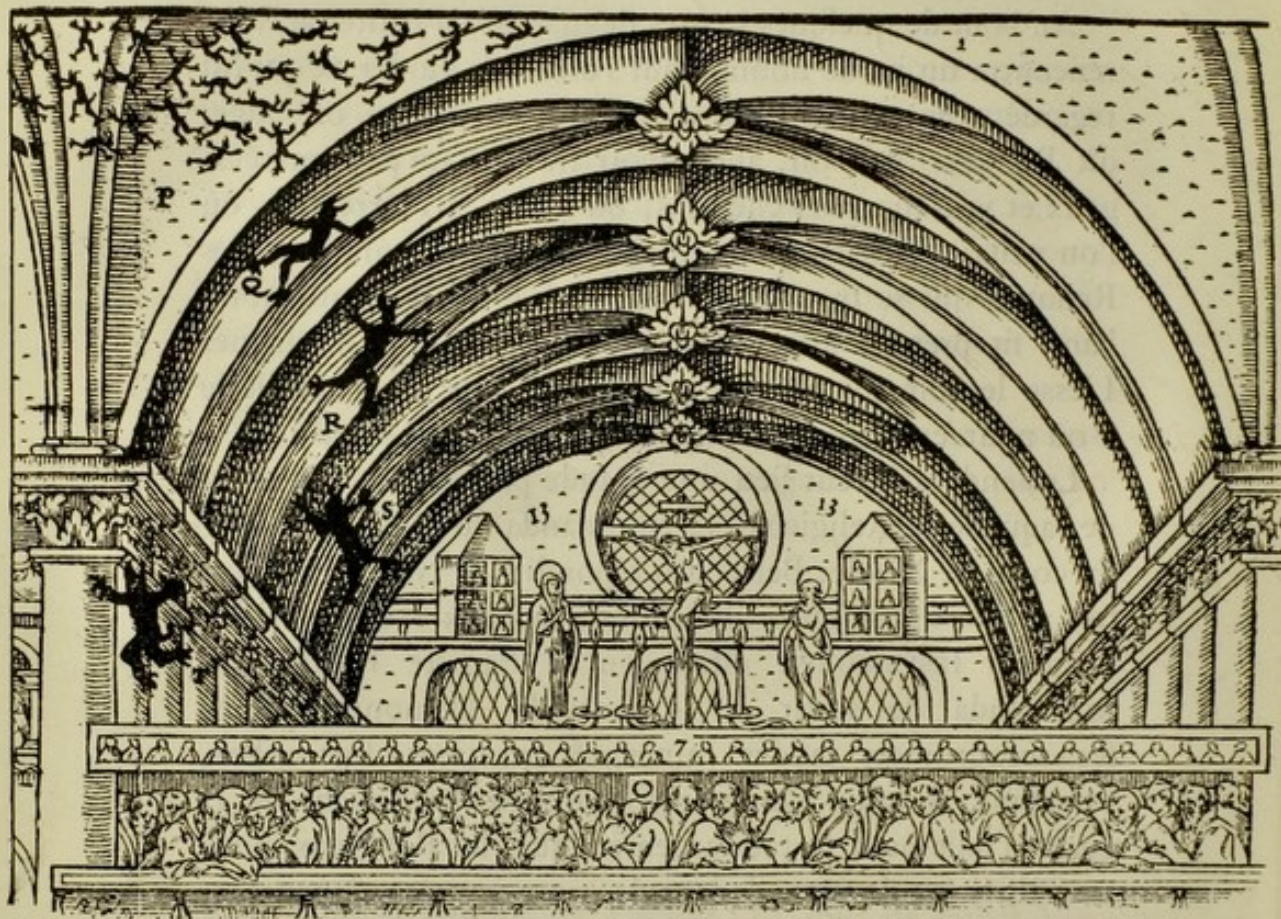
Le lendemain eut lieu une grande procession, à la suite de laquelle le Religieux (1) commanda au diable de sortir du corps de Nicole. Belzebuth répondit : « Non feray pour toy ». Alors le religieux lui montra la croix « et par nostre Seigneur IESVS-CHRIST estant en la Sainte Hostie, luy commanda de sortir ». « Lors la Demoniacle avec ses accoutumees laydes mines, & grimaces, fort enflee, branlant la teste, commença à ouvrir la bouche & la gorge (tellement & tât largemēt que le Religieux nous a cestifié, auoir veu dedans la gorge, voire dauantage, les parties nobles dedans l'Estomach, (!) & que dedās elle estoit toute rouge).

L'hostie la calma encore. Puis on la porta à son logis, où elle fut de nouveau possédée : on la retrouva « le visage rœuersé contre le liēt au dāger d'estre estoufee, & ja estoit toute en eaue ». On lui donna le Saint Sacrement, « duquel elle reuint, & se porta bien, excepté le bras fenestre. »

Pourtant vingt-six Démons sur trente étaient sortis de la possédée, témoignant de leur fuite en arrachant trois

(1) Il doit toujours s'agir du P. DE LA MOTTE.

ardoises au toit de l'Eglise et deux branches de sapin au jardin du trésorier. Mais tous les efforts du Religieux



Cette figure n'est qu'une partie de l'image qui figure en tête du livre de Boulæze, et qui synthétise toute l'histoire de Nicole. Quoique les voûtes figurées ici soient celles de la Cathédrale de Laon, on peut y voir à la lettre P « de trente diables doncques le précieux & tout VICTORIEUX CORPS DE DIEV en chasse vingt-six à Nostre Dame de Liefse. »

Q, Legio, partira à Pierrepont.

R, Astaroth ; S, Cerberus ; T, Belzebuth, ne seront chassés que plus tard.

restèrent vains devant l'entêtement de Belzébuth et de trois autres diables, qui refusèrent obstinément d'abandonner Nicole. Sans doute celle-ci, connaissant les hon-

neurs épiscopaux, rêvait-elle d'ajouter à sa gloire les pompes d'une grande cérémonie dans la cathédrale de Laon ? Cela est fort possible, car Belzébuth prévint sans ménagements le P. de la Motte : « Quand tu ferais ici jusques minuit, voire cens ans, il n'en fortira plus un seul ; ne te contentes-tu pas d'auoir chassé vingt-six Diables pour un jour ? Il en faut pour ton Euesque. »

Dès le lendemain, le Religieux écrivait à l'Evêque de Laon pour lui faire connaître les propos du diable, et pour lui annoncer l'arrivée prochaine de Nicole et de toute sa suite.

Sur le chemin de Laon, à Pierrepont, par la vertu des reliques de Saint-Restitue, on expulsa encore un Diable nommé Legio, qui, en s'enfuyant, brisa quelque peu les tuiles du clocher. Il ne restait plus enfin que trois diables plus tenaces que les autres, Belzébuth, Astaroth et Cerberus. Le jeudi 26 janvier, les voyageurs arrivaient à Laon, à l'hôtellerie des Pourcelets, après avoir rencontré l'abbé de Saint Vincent et une nombreuse assemblée de clercs et d'hommes d'armes, venus au devant d'eux sur la route, pour les protéger contre les attaques toujours redoutées des Huguenots, qui n'ayant pu délivrer Nicole par la vertu de leurs cantiques, parlaient déjà tout haut de « tromperie » et d' « abus ».

*
**

LAON

Nous insisterons peu sur cette période de la vie pathologique de Nicole Obry. Nous aurons à nous en occuper longuement dans un autre chapitre, quand nous en arriverons à étudier les témoignages médicaux relatifs aux séances d'exorcismes organisées par le clergé.

La cathédrale de Laon fut pompeusement ornée pour la circonstance. On installa un vaste « échafaud » au milieu de la grande nef, sur lequel on devait hisser la démoniaque, afin que le peuple ne perdît aucun détail des cérémonies qui allaient se succéder. L'Evêque de Laon, Jean de Bours, ne voulut laisser à aucun de ses prêtres l'honneur de combattre le Prince des Ténèbres : il décida d'officier lui-même.

« Le Vendredy vingt-cinquième iour de Ianuier, des Pourcellets la Demoniacle fut portee à l'Eglise Cathedrale dediee à DIEV au nom de la vierge MARIE. Où Monseigneur l'Euesque, comme il auoit ià faict à Vreuin, commença d'adiurer... sur le Nom & multitude des Diables qui possedoient ce corps. Le Diable respondit qu'ils estoient trois, Astaroth, Cerberus & Beelzebub. Et finalement l'Evesque preint le Sainct SACREMENT de l'Autel. Devant lequel on la veid s'elancer en l'air horriblement tourmentee & difforme, & muglant incroyablement, & puis devenir royde & dure comme une barre de fer, pierre ou marbre. Mais l'Euesque luy apposant sur la leuvre le précieux CORPS DE DIEV, elle le receut, & avec iceluy toute fanté de corps & d'ame, excepté le bras gauche ».

Devant les résultats peu encourageants de cette séance d'exorcisme, il fut décidé qu'on recommencerait. En effet, chaque jour on devait essayer contre le Démon la puissance des nouveaux exorcismes.

Comme les huguenots continuaient à traiter d'imposture et de mensonges tous ces faits dont ils ignoraient la nature, maître Claude Du Mange, lieutenant civil de Laon, pour couper court aux médisances, offrit de faire surveiller Nicole continuellement, par des personnages des deux cultes. Les médecins choisis dans ce but furent maître Loys de Heue, catholique, maître Quentin Le Moyne,

huguenot : le chirurgien, maître Claude Le Roy, plus maître Pierre Muyau, catholique, et Jehan Carlier. Ils étaient assistés de bourgeois, appartenant également aux deux religions.

Les médecins firent leurs rapports : nous les publierons plus loin, *in extenso*. Nicole eut des accès de fureur terribles, pendant lesquels les médecins qui la gardaient expérimentèrent tout leur savoir. Leurs moyens, violents pour la plupart, restèrent sans effet. Un jour, un huguenot proposa bien à Louis de Heue, de donner à la patiente une hostie non consacrée ; le médecin catholique s'y refusa : l'hostie sainte seule fut autorisée. Regrettons-le.

Dans toutes ces attaques, le malin esprit ne cessa de s'agiter, de causer, de se moquer, et répondit avec plus d'à propos que jamais aux questions qui lui étaient posées. Il parla presque latin, appela l'évêque « *ma coquille* », à cause de la forme de sa mitre, ou encore « vilain papaud » ; traita l'abbé de Saint Vincent de « fils de Ribaud » et raconta sur les gens de la ville des histoires fort méchantes, qui se trouvèrent souvent être vraies. L'Evêque brûla solennellement à la flamme du cierge bénit les noms des diables, la gorge de Nicole s'enfla, elle poussa des cris de bête sauvage. Heureusement toutes ces épreuves furent couronnées de succès : Astaroth était enfin expulsé !

« On peut remarquer, dit M. le D^r PENANT, que les violents accès se produisaient chez notre possédée chaque fois qu'on l'emportait à l'Eglise, ou lorsqu'elle était soumise à une conjuration » ; de sorte que les exorcismes répétés auxquels elle était assujettie ne faisaient que provoquer les attaques au lieu de les calmer.

Le D^r Penant ne se doutait probablement pas qu'il énonçait là une théorie qui se trouve depuis les travaux de Babinski applicable à toutes les hystériques. Nous y reviendrons plus loin.

Les médecins qui examinèrent Nicole avaient très bien

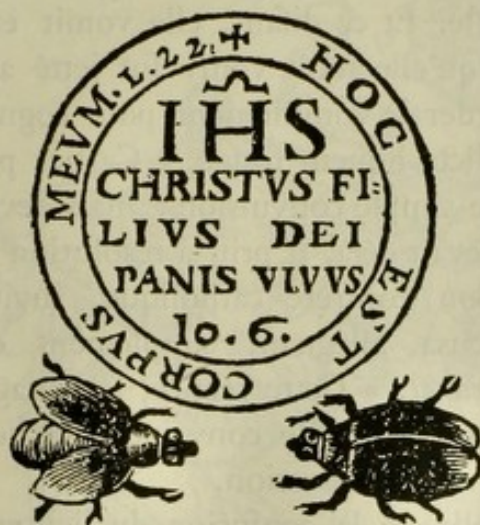
remarqué que le bras gauche se paralysait et s'anesthésiait ; ils avaient même été fort effrayés, un jour qu'elle était tombée en léthargie « pis que morte ». L'hostie l'avait encore rappelée à la vie. Il faut reconnaître que les catholiques, ne sachant pas que leur cliente était suggestionnable au plus haut point, étaient sincères dans leurs opinions. De leur côté les protestants, qui niaient le miracle, ne pouvaient guère, puisque l'hystérie n'était pas connue à cette époque, expliquer ce cas bizarre autrement que par la supercherie.

Ils réclamèrent une seconde expertise, et l'obtinrent d'autant plus facilement que le lieutenant civil, un de leurs dévoués amis, espérait autant qu'eux que la victoire leur reviendrait sur le démon, et que la lutte entre les deux partis — le mot n'est pas trop fort — s'apaiserait ainsi. Cependant il commençait à sentir sa patience à bout ; il alla aux *Pourcelets* où il invectiva la mère de Nicole, son père et son mari : « Pourquoi ils estoient venu à Laon, plutoist qu'autrepart ? Et si DIEV n'estoit aussi puissant pour chasser le Diable à Vreuin qu'audiçt Laon ? Et si l'Euesque les auoit mandez, ou incitez de le faire ? Et qu'ils estoient cause d'emouuoir le peuple. » Il ajouta « qu'elle n'estoit pas bien logee, & que trop de gens alloient voir sa fille. Parquoy elle n'auoit point bõ repos, & qu'il vouloit la mettre en une bonne chambre » ... « Incontinent le lieutenant commanda à Loys Pierret, mary de ladiçte Nicole, de porter sa fême où il lui diroit. »

Le lieutenant, qui n'était pas un méchant homme, autorisa la mère de Nicole à accompagner sa fille. Mais dès que l'Evêque connut ce qui s'était passé, il s'indigna, fit avertir le Doyen et l'Official. On se mit à rechercher la pauvre Nicole, qu'on retrouva en prison, dans la Tour du Roi.

On la fit veiller par le médecin huguenot Carlier qui bientôt eut l'occasion de se persuader que c'était bien un

diable qui possédait Nicole, car il « en eut l'expérience par vu Duel fait entre eux deux, à grands coups de poing ». Et, chose merveilleuse, aussitôt après ce pugilat, on eut l'occasion de trouver sur les draps « vne petite beste noire, avec reuerèce sèblable à vn fouille-merde, coulant le long du cheuet, et bien aperceüe par lediët medecin. Carlier avait bien eu l'idée d'affirmer que c'était « une



Sur cette figure est représentée l' « escarbotte » trouvée sur le lit de Nicole. En face, c'est la mouche à vers ; forme sous laquelle le diable s'était déjà montré à Vervins. Enfin, au dessus, une hostie.

ordure, cheutte du ciel du liët, f'efforçant en faire cheoir d'autre. Ce qui n'aduint. » Il fut donc convenu entre les assistants, que la petite bête noire, « l'escarbotte » trouvé sur le lit, ne pouvait être que le diable sorti de Nicole. Comme celle-ci semblait à ce moment même anéantie et tranquille, ou décida qu'il était impossible qu'il en fut autrement.

Peu de temps après, un accès de fureur s'empara de la patiente. Jean Carlier, déjà quelque peu ébranlé dans ses convictions, mais s'étant bien promis de découvrir la

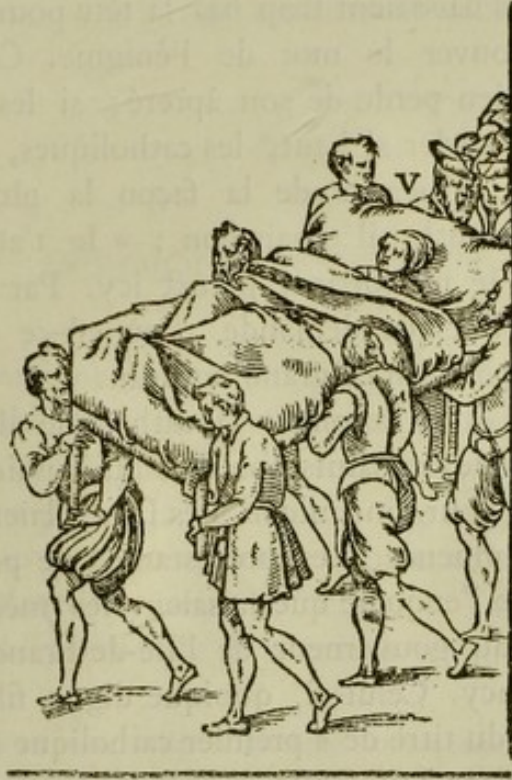
« fraude et le jeu industrieux » tenta de maintenir Nicole. Ce fut en vain. Celle-ci se jeta en bas du lit, courbée en cercle, la tête aux pieds, etc. . . Le chanoine Despinoy, qui assistait à cette crise, parvint seul à la recoucher. Pendant qu'elle s'apaisait un peu, Carlier lui versa dans la bouche une liqueur rougeâtre et puante : aussitôt le corps de Nicole devint noir et insensible. « Partant elle s'escria en ces mots : Iesus Maria, qu'est-ce qu'on m'a donné ? Je brûle, ie brûle. Et ce disant, elle vomit en une escuelle profonde. Ce qu'elle auoit vomy fut ietté au feu. On ne s'aduifa de garder le vomissement pour cognoitre la composition de ladicte liqueur rouge. » Carlier prétendit alors que c'était une simple convulsion ; mais devant la protestation qui s'élevait déjà, il prit la résolution de se retirer sans bruit. Son confrère catholique, invité à soigner Nicole, se récusa, alléguant simplement « *quod ignorat medicina, non curat.* » Cette séance, fort orageuse avait au moins eu pour résultat de convaincre le lieutenant qu'il s'agissait bien d'une possession.

A la nouvelle de la confusion du lieutenant, il y eut parmi les catholiques une joie énorme, délirante. L'Evêque de Bours, rempli d'allégresse, fit sonner les cloches et le carillon de la cathédrale à toute volée, puis il somma le lieutenant de remettre Nicole Obry en liberté. Claude Dumange, déjà fort ému par ce qu'il avait vu, n'osa pas faire grand résistance : il donna l'ordre de laisser enlever la prisonnière.

Malgré tout ce bruit, rien ne changea dans l'état de la possédée. Comme par le passé « chaque fois qu'on la portoit à l'Eglise, ou aux processions, c'estoit lors la coustume du Diable y reprendre son habitation ».

Le lendemain de sa sortie de prison, Nicole fut reportée à l'Eglise « debilitée comme de la mort ». Pendant la messe, l'Evêque monta sur l'échafaud où on avait à nouveau déposé la possédée. Il demanda au Diable ce qu'il

avait fait la nuit précédente : celui-ci répond : « Ne le sçays-tu pas bien ? l'ay este en la prison du Roy, en vne chambre fus les Esleuz, où le lieutenant estoit, & le sçait bien, & maistre Iean Carlier aussi, qui a donné une méde-



Nicole à sa sortie de prison, est ramenée en grande pompe à la Cathédrale de Laon, revenant « comme de la mort » pour assister à la Procession. »

cine à ceste ribaulde, que il luy auoye aydé à faire... Elle estoit biẽ composée pour faire mourir plus de cent personnes : dedans laquelle il y auoit huiët grains d'antimoine, laquelle n'auoit point été lauee, de l'eau d'ysope, de l'eau-de-vie, de l'eau de Romarin, de l'huile de petrolle, qu'il disoit venir de Rome ».

Nicole avoua aussi qu'elle n'avait pas pris toute la liqueur pour « rompre l'entreprise dudit Carlier. Monsieur

de Laon dict : O ie voy que tu n'es qu'un menteur : Le Diable répond. Ouy mais ie dy vray quelquefois, quand il m'est commandé, & que i'y suis contrainct. Et quand ie dis la vérité, ie l'emprunte ».

On ne prêta d'ailleurs aucune attention à ces paroles. Les protestants baissaient trop bas la tête pour n'avoir pas renoncé à trouver le mot de l'énigme. Cependant la lutte n'avait rien perdu de son âpreté ; si les protestants n'osaient plus parler si haut, les catholiques, eux, manifestaient leur arrogance de la façon la plus éclatante. Quant à Beelzébuth, il tenait bon : « Je t'assure, dit-il à l'Evêque, que ie ne sortiray poinct icy. Par le sangbieu non feray. L'Euesque demande : où est-ce d'oc que tu fortiras ? Il répõd : en ce grand bordeau. »

C'est ainsi qu'il nommait la cathédrale de Laon, au grand désarroi de ces saints hommes qui faisaient pourtant de leur mieux pour l'intimider. Les faits allaient avoir une plus grande influence. Les protestants, ne pouvant plus rien espérer de l'enquête que faisaient les médecins, portèrent plainte au gouverneur de l'Île-de-France, François de Montmorency. Celui-ci, quoique digne fils d'un père qui s'honorait du titre de « premier catholique de France », et dont la devise était : « Dieu et le Roi », craignant des troubles sérieux, envoya à son lieutenant général une lettre un peu froide, dans laquelle il lui demandait impérieusement d'intervenir. (1) Le clergé de son côté, commençant

(1) *Miffive de Monsieur de Montmorency aux officiers de Laon. — A Messieurs les Lieutenant General, particulier, conseillers, procureurs & advocats & officiers du Roy au siège présidial de Laon.*

Messieurs, après que i'ay entendu la plaincte que l'on m'a faicte d'une ieune femme de Vrevin, que l'õ dit estre possedee des malings Esprits, qui a este enuoyée depuis cinq ou six iours en vostre ville de Laon : où ie scay que l'on vous a faict remonstrance de la grande apparence qu'il y a, que ce soit quelque farce, & ieu industrieux qui se ioue ; parce que à toutes heures parmy ces demonstrations de fureur, elle mefle des brocards contre les presens et contre les absens.

à s'apercevoir qu'il serait difficile de continuer à lutter longtemps encore contre le Démon, prit la ferme résolution d'en finir à tout prix. Monseigneur de Bours, qui avait déjà maigri considérablement à la suite des jeûnes auxquels il s'était soumis, se mit à jeûner de plus belle. Puis il fixa au vendredi 8 Février son dernier exorcisme.

*
**

HÉROÏQUE TENTATIVE

DE nouveau, on prépara la Cathédrale de Laon pour recevoir de nombreux spectateurs. L'échafaud de Nicole fut surélevé, et une galerie de bois construite au-dessus de celle qui existait déjà. « Pour ce que mauuaises gens se mettoient sous la première avec caniuets et longs poinçons & espingles picquaient ceux de dessus. » Tant il est vrai que l'âme des foules reste la même à travers les siècles !

Chose qui pourroit bien tendre à quelque conséquence pernicieuse. Et ayant esté bien adverti de la conniueance & de la negligence dont vous auez osé sur les remonstrances qu'on nous en a faicte, ie vous ai bien voulu faire la presente et vous dire que vous ayez à vous employer si bien chacun en son droict, loy & selon sa charge, à maintenir le repos que lçaez que le Roy a establi entre tous ses subjects, que par telles mimes et mysteres il n'arriue aucun trouble en vostre dicte ville. Dont en ce cas vous pouuez vous assurer de me demeurer respondans, & m'en prendray si bien à vous que d'autres y prendront exemple. *Ce n'est la façon de guerir ceux qui sont malades de furie, de les mettre en spectacle à tout le monde :* mais de les mettre en lieu de repos & vser saintement des coniurations en tel cas accoustumes. l'en ecris à Monsieur de Laon, qui comme il m'affure s'y emploiera diligemment, comme ie vous prie faire chacun de vous en ce qui est de vos charges. & tenir la main à ce que tous ceux de vostre ville puissent viure en paix suiuant l'Intention du Roy. A tout ie supplie le créateur qu'il vous ayt, Messieurs en sa sainte et digne garde. De Paris le dernier iour de ianvier 1566. Vostre entièrement bon amy.

F. DE MONTMORENCY.

Avant la grande cérémonie, on essaya encore quelques conjurations. Le lundi 4 Février, Nicole ayant été portée derrière le chœur, se mit à parler beaucoup. L'Evêque, averti, vint trouver la pauvre fille. Après le sermon et la messe, il commença la conjuration : « Ton nom ? — Beelzebub. — Quand sortiras-tu ? — Je ne sortirai point... Ah ! Ah ! j'ai gagné deux jours ! En effet, chaque fois qu'on essayait de le chasser, le Diable promettait de sortir bientôt. Puis, sans doute parce qu'il trouvait intéressant de discuter avec les naïfs prélats, il reculait subitement la date de sa retraite.

Mais la lettre de M. de Montmorency, conçue en termes énergiques devait faire plus pour chasser le Démon, que tous les exorcismes de l'Evêque. Beelzebub avait bien essayé de la faire passer pour un faux ; mais ce mensonge n'ayant trouvé nul écho, il calcula qu'il pourrait s'amuser quatre ou cinq jours encore aux dépens de son trop consciencieux exorciseur.

« J'ai encore gagné un jour ! » s'écrie le Diable le lendemain. Mais monseigneur de Laon se fâche. « Or ça, il te faut sortir. Le Diable répond, ouy dea si tu n'auois point diné ? Et viença, ma cocquille, ne fçais tu pas bien qu'on ne chasse pas vn Prince de Diables, comme moy, après Difner ? » L'évêque se redressa sous l'injure « Je n'ay point tant diné, que je ne te face bien sortir ». Le Diable avait d'autres tours à jouer : « Mais ie ne fortiray point, car tu n'es point confessé ». L'Evêque se fâcha tout à fait : « Tu as menty ! Je suis confessé ». Mais le Diable : « Quelle confession as-tu fait ? Elle n'estoit que generale ? Viença, ma cocquille, me penfes-tu ainfi chasser ? Tu n'es pas accompagné comme un Euesque, pour penser me chasser... Où est le Doyen et ton Archidiacre ? Où est le Procureur du Roy ! Où sont les Aduocats du Roy ? Où sont les conteillers ? Où est le Greffier ? ».

Bref, Beelzebub devenait extrêmement exigeant. Son ironie s'étendait même jusqu'aux pratiques de l'exorcisme. Quand l'Evêque brûlait son nom, il s'écriait en riant : « O ma cocquille, tu ne brusle que du papier ». Et horreur suprême, non seulement il déversait son ironie sur les princes de l'Eglise, mais voilà que le corps du Christ lui-même ne l'intimidait plus !

Le bon Evêque, — dernière ressource — voulut lui présenter l'Hostie sainte. Le Diable répondit qu'il ne craignait pas IEAN LE BLANC ! Puis il se mit à s'agiter et à danser comme jamais il ne l'avait fait, crachant au visage d'un chanoine, invectivant l'Evêque en l'appelant toujours « ma Coquille ». Le peuple lui même en fut indigné. Les uns disaient : « le Diable ne sortira que pour Monseigneur de Reims », d'autres allaient plus loin : « Il faudra le mener devant le Roy, le Parlement de Paris, où peut-être bien ne cédera-t-il que devant le Pape ».

Il n'est pas possible de croire « cōbien ce iour il estoit uenu de peuple en ceste ville (1) pour voit la deliurance & dechassement de ceste ennemy de nature. » Car le grand jour était venu, où le diable avait promis de laisser Nicole en paix. L'Evêque se présenta à l'Eglise suivi de tous les dignitaires ecclésiastiques ; tous avaient revêtu le costume des plus brillantes cérémonies. Toutes les autorités civiles avaient tenu elles aussi à assister à cette fête. Le peuple se pressait dans la cathédrale, sans distinction de religion. Car les huguenots avaient voulu qu'une place leur fut réservée, afin qu'ils pussent monter la garde. Ils avaient entendu dire en effet que, quand le grand cierge placé devant le Jubé s'éteindrait, Nicole serait délivrée. Pour éviter toute fraude, ils brisèrent le cierge qui avait été préparé, et le remplacèrent par un autre, qu'ils avaient apporté. Pour

(1) DESPINOY, p. 426.

éviter, en cas de tumulte, d'avoir le dessous, ils avaient écrit au Sieur de Genlis.

Celui-ci était arrivé à Laon « avec cent ou six-vingt chevaux, tous esquipés de pistolles, tant deuant que derrière ». Ils logèrent à l'abbaye de Saint-Jean. Là, de Genlis apprit « que les prestres estoient les plus forts, qu'il y auoit quatre-vingt chanoines de la grande Eglise, lesquels estoient tous en leurs maisons, garnis de corselets, Harquebuzes, Pistolles & aultres bastons. Que chacuns desdicts chanoines auoient en sa maison de sept à huit hommes bien embastonnez ; ce que donna telle frayeur aux gens & à la fuite du sieur de Genlis que toute la nuit ils furent sous leurs gardes ». La peur fut plus forte que leur courage ; ils repartirent tous le lendemain.

La cérémonie commença : Nicole était fort agitée : beaucoup plus que de coutume. Si l'on en croit un des témoins (1) le Diable se montra « plus hideux & formidable que iamais, & plus offensa la pauvre femme, que de coutume, luy faisant asprement croquer les os, estant en continuel mouuement d'un furieux regard, les yeux estincelents, fort ouuers, uirant ça & là, la teste torse de trauers, le col allongé & tournoyant pour estre veu de toutes parts, en telle figure que les peintres la façonnent, les cornes exceptées, auuec mugissement, & hurlement.

Quand le peuple vit Nicole dans un état aussi épouvantable, une émotion terrible s'empara des milliers d'êtres (2) qui, dans l'espoir d'un miracle, se pressaient dans la nef de l'église. Et l'on se ferait difficilement à notre époque, une idée exacte de l'état d'esprit de ces hommes et de ces femmes, venus tous là, avec leur foi naïve, comme à l'exécution d'un coupable d'horribles forfaits. Il y avait parmi ces spectateurs, des huguenots, qui étaient restés

(1) DE HÉRICOURT, p. 432.

(2) Plus de vingt mille d'après BOULÆZE qui exagère certainement car il est peu probable que la cathédrale de Laon ait pu contenir tant de monde.

debout, le chapeau sur la tête. Ce ne fut qu'un cri : « A genoux ! Chapeau bas ! » Les huguenots, croyant à un traquenard, essayèrent de se sauver. Quelques arquebusiers amenés par l'abbé de Saint-Vincent calmèrent le tumulte.

Au moment où, solennellement, l'évêque invoquait Dieu, conjurant le démon de sortir, Satan se sauva, sous forme, disent les témoins, d'un nuage de fumée qui enveloppa les tours de l'Edifice ; au milieu du tonnerre et des éclairs. Nous leur laissons toute la responsabilité de leur récit. Leur émotion fut sans doute la cause des quelques exagérations ou enjolivements qui parfument leur récit.

Ajoutons seulement que le Diable avait oublié de souffler le cierge que gardaient toujours les huguenots incrédules. Nicole s'agenouilla, fit le signe de la croix de son bras délivré. Puis, levant les deux mains, elle les frappa pour applaudir à sa guérison, et se jeta parmi le peuple, qui pleurait d'émotion. Une joie immense s'empara des catholiques, qui remercièrent le ciel par des processions qui durèrent neuf jours. Un chanoine de l'époque fit construire un monument dans l'église de Laon, dont il est souvent parlé dans le livre de Boulæze. Nous ne l'avons pas retrouvé. Seule la gravure qui figure en tête du livre de Boulæze peut nous en donner une idée (1).

**

LES VOYAGES DE NICOLE

Si Nicole Obry était délivrée du Démon, elle était loin d'être guérie. C'est ce que l'abbé ROGER, confiant dans le miracle opéré à Laon, appellera la « longue et douloureuse convalescence » de Nicole, qui consistera en « mystérieuses

(1) Suivant JOVET, la gravure n'est que la reproduction de ce monument. Nous l'avons placée en tête de cette étude.

défaillances » que BOURNEVILLE dans ses remarquables études, a si bien dénommées les attaques syncopales de l'hystéro-épilepsie, nom que PITRES leur a conservé. Il faut reconnaître qu'après de pareilles épreuves, après une période de surexcitation ayant duré des mois, après ces longues et brutales expériences faites « par le fer et par le feu », la pauvre fille avait besoin de quelque repos.

Nicole aurait dû retourner à Vervins ; mais ce projet lui souriait peu. Portée en triomphe comme elle venait de l'être, visitée par les plus hauts dignitaires de l'Eglise, de la Noblesse et de la Magistrature, examinée par plusieurs médecins, encensée par tous les catholiques — et titulaire d'un miracle, après tout ! — elle se voyait sans joie retourner au pays natal et vivre simplement dans l'échoppe de son mari.

Sa santé d'ailleurs n'était pas brillante. Le 9 février, c'est-à-dire le lendemain du miracle, elle fut prise d'une de ces faiblesses dont nous parlions plus haut. Trois médecins furent appelés d'urgence « à sçavoir messieurs de la Roche, de Muyaul & de Heue, trois des plus sçauans, gens de bien & fort Catholiques. Voyant la patiente, la tatterent, dirent n'y trouer de pouls : ordonnèrent luy mettre du dessus de sirop en la bouche. L'un disoit qu'elle estoit offensée de la poison que maistre Iehã Carlier lui auoit donnée en la prison. L'autre disoit que la maladie prouenoit, à cause des agitations et mouuements inestimables que ce corps auoit eu, faicts & endurez pendant la possession ». Somme toute, peu d'accord entre ces médecins consultants. Ce n'est pas là d'ailleurs une chose bien extravagante : elle peut se produire encore de nos jours. « Monsieur de la Roche, comme le plus expert & le plus ancien, dict à Monsieur de Laon qui y assistoit aussi : Monsieur ie vous asseure, que nous perdons nostre Latin en ceste maladie » (1).

(1) DESPINOT, p. 475.

Le seul avis auquel tous se rangèrent d'un commun accord, c'est qu'il fallait lui administrer de suite l'extrême onction, si toutefois Nicole avait la force de vivre jusque là. Heureusement pour la malade, ce sacrement eût sur elle la même action que la communion. Ses forces revinrent immédiatement, elle se fit porter à l'Eglise où Monsieur de Laon disait la messe ; elle communia et se trouva tout à fait bien.

Cependant la maladie suivait son cours, et Nicole ne recouvrait la santé que le matin, à l'église. Tous les jours on l'y conduisait, et ce perpétuel va-et-vient dans la ville continuait à alimenter la discorde entre catholiques et protestants. Ceux-ci se plaignirent à M. de Montmorency, qui, soutenu par Louis de Condé, gouverneur de la Picardie, intima l'ordre à Nicole et à ses parents, de quitter la ville dans les trois jours. Défense était faite aux habitants de Laon de la loger.

Les parents de Nicole essayèrent bien de refuser d'obéir aux ordres qu'ils avaient reçus ; mais l'arrivée du prévôt des maréchaux de Senlis et de quelques cavaliers leur fit entendre raison. Accompagnés de nombreux pèlerins, ils quittèrent la ville le 18 Mars, pour retourner à Vervins. Mais il fut décidé que Nicole s'arrêterait au couvent du Sauvoir, situé au bas de la colline de Laon, — « selon que ma Dame l'Abbesse dudit lieu l'auoit inuitée à l'aller veoir ». Cette abbesse se nommait Jacqueline de Châtillon : elle avait le plus grand désir de posséder Nicole quelque temps dans son couvent.

« Ledit iour de Lundy dix huitiesme de Mars, au dîner chez mondict sieur le Commandeur fut conclud que Simon Ruelle demourant au village d'Ardon, prestroit ses cheuaux. Et que ma Dame du Sauuoir prestroit son chariot branflant, pour remener ladicte Nicole ».

Nicole fut reçue avec joie dans le couvent. On lui fit fête. « Sur les huit heures du soir, Nicole conduite par

ladiôte Dame, & entrant dans la chambre qui estoit preparee pour elle & ses parens, tomba euanouye, ayant perdu tout sens, mouuement, & sentiment. Dont elle fut portee sur un liôt, où encores qu'on luy feït tout ce qu'on pouuoit, demeura elle du long de la nuit en tel estat. » (1)

Nous verrons dans un autre chapitre, que des médecins furent encore appelés, qu'ils donnèrent leurs soins à Nicole, mais en vain. Ces médecins ayant reconnu leur impuissance, Despinoy s'approcha d'elle. « Nicole, lui dit-il, leuez uous au nom de DIEU. Je uiens uous querir fans mentir, pour uous remener à Laon, selon que mōsieur le lieutenant l'a permis. » L'effet ne se fit pas attendre. « A ces parolles, (chose merueilleuse) incontinent elle se leua la teste, attacha sa poitrine, chauffa ses souliers, se leua, remercia les religieuses... et se meit en chemin. » A force de supplications, Despinoy avait obtenu du lieutenant l'autorisation de faire rentrer Nicole à Laon, mais secrètement.

Quel objet d'attrance pouvait ramener aussi invinciblement l'esprit de Nicole vers la ville, il est difficile de l'affirmer. Etaient-ce les cérémonies religieuses, le plaisir d'être entourée de soins, ou la satisfaction... hystérique, disons-le, que lui donnait l'accomplissement de ses devoirs religieux ? Ou bien, faut-il y trouver, comme le dit le D^r PENANT « sans trop de médisance, le même motif d'attraction » que le Prince de Condé exposera plus tard au beau Despinoy ? Nous nous garderons de conclure. Et cependant l'hypothèse du D^r Penant serait-elle si invraisemblable, même chez une femme très soumise aux lois de l'Eglise ? Nicole avait si peu l'air de se soucier de son époux !

En tous cas, dès qu'elle arrivait à Laon, Nicole se sentait guérie, et surtout pendant les cérémonies dont elle

(1) *Le Trésor*, p. 512.

était l'objet. Mais ces cérémonies elles-mêmes, ne pouvant se faire absolument en cachette, furent bientôt connues des habitants. Les protestants s'adressèrent au lieutenant qui se laissa arracher un ordre d'expulsion contre Nicole et son mari. Ils durent reprendre la route de Vervins le 2 avril 1566.

Dès que la voiture eut franchi les murs de Laon, Nicole eut une syncope. Toutefois, comme il était impossible de revenir sur ses pas, on décida de ne s'arrêter qu'à Marle. Dans l'église de ce pays où elle fut menée dès son arrivée, elle recouvra l'usage de ses sens.

On avait remarqué cependant qu'elle refusait obstinément de prendre aucun aliment. Dès que la première bouchée d'une substance nutritive quelconque était approchée de ses lèvres, principalement à l'aide d'une cuiller, elle avait une syncope. Le lieutenant de Marle, à son tour, tenta de lui faire prendre un bouillon : le même accident survint : il fallut chanter « *Tantum ergo* » pour la faire revenir à elle.

Le lendemain 3 avril, sur le chemin de Marle à Vervins, Nicole retomba dans la torpeur qui ne la quittait plus. Ce fut ainsi qu'elle fit son entrée dans son pays natal. On la porta immédiatement à l'église, où elle commença, dès « l'Euangile, à soupirer, plourer, & parler, disant : Qu'elle prioit mercy à DIEV & à tout le monde, mesmes à monsieur le Lieutenant de Laon ». Maître Jean Huttin lui ayant offert un bouillon, « elle retomba en ladicte maladie ».

Cette abstinence durait déjà depuis longtemps, quand ses parents, effrayés, résolurent d'essayer à nouveau d'apitoyer le Lieutenant de Laon pour qu'il y laissât revenir Nicole. Ils repartirent donc avec leur charrette, dans laquelle « Nicole estoit toute estendue comme morte, ayant la teste sur le gyron de sa mere, & s'en allerent au giste à Pierrepont ». Dans ce village encore, le curé, arrivant avec le Saint Sacrement, la sauva sans peine, mais l'approche de la moindre nourriture la fit retomber en syncope.

Alors, au désespoir, ses parents lui firent réintégrer sa charrette, pensant qu'une messe à N. D. de Liesse aurait peut-être quelque effet sur la léthargie de leur fille. Il y avait trois jours qu'elle n'avait mangé. Après le service religieux, elle se rinça la bouche avec de l'eau, but un peu de vin. Mais quand on voulut lui faire prendre du potage avec une petite cuiller d'argent, elle s'évanouit.

Le vendredi 25 avril, ils arrivèrent à Vaux-sous-Laon. Le mari (dont on parle vraiment fort peu dans cette histoire), monta jusqu'à la ville pour supplier le Lieutenant de permettre à Nicole l'entrée du seul lieu où elle pouvait vivre. Le magistrat demeura inflexible. Une grande partie du clergé s'était rendu à Vaux, où il avait trouvé « la dolète mere, qui entre ses bras tenoit sa fille cōme morte, hormis qu'elle estoit vermeille, ayant les yeux ouuers sans les remouuoir aucunemēt, ny les palpebres aussi, & sans parler, ayāt les mains chaudes & le pouls assez petit ». On lui donna l'hostie, qui comme toujours eut une action bienfaisante. Et comme toujours, quand elle approcha de sa bouche un morceau de pain trempé dans du vin, elle s'évanouit.

NICOLE CHEZ LE PRINCE DE CONDÉ

APRÈS le peu de succès qu'on venait d'obtenir devant les autorités et devant Dieu, on prit le parti de conduire Nicole à La Fère, où résidait le prince de Condé, duc d'Enghien, Louis de Bourbon, afin d'obtenir de lui ce qu'on n'avait pu avoir en suppliant son Lieutenant. Ainsi, au Saulvoir, à Marle, à Vervins, à Pierrepont, à Liesse et à Vaux-sous-Laon, exactement mêmes symptômes,

mêmes syncopes. Comme il n'y avait d'autre moyen de la guérir que de la porter en l'église de Laon, qu'elle même l'avait souvent répété, on pensa qu'il était préférable de s'adresser au Prince, quoiqu'il fut un huguenot convaincu.

Le jeune chanoine Despinoy, dont on retrouve le nom tout du long de ce lamentable récit, s'offrit pour accompagner la caravane. Le 6 avril, il se présenta devant le chef des Protestants.

« Le Petit homme tant joli, dit le D^r DUMAS (1), disposait alors dans le pays d'une autorité qu'il n'avait jamais connue. Après des aventures galantes qui avaient fait la tristesse de Calvin et la joie des bons Catholiques, il venait d'épouser en secondes noces Marie d'Orléans Longueville, et son mariage protestant avait été célébré, par l'ordre de la Reine mère, en pleine Cour ». Il sortait d'une partie de paume, lorsque Despinoy se présenta à lui (2) « auquel, après long propos, il donna à entendre, estre venu à luy : Afin qu'esmeu de pitié il permist l'entree de la ville de Laon à une pauvre ieune femme de Vreuin, qu'il luy auoit amenee toute esvanouye ».

Le prince voulut la voir. Elle entra donc à La Fère, où elle fut gardée à vue, et « où la plupart des gentils-hommes & seruiteurs du Prince la uisiterent, estant mise sur vn liât toute estêdue. L'on la picqua, l'on luy tira poil des temples & aultres parties, l'on luy meist la chandelle allumee deuant les yeux, l'on cria à ses oreilles, l'on la menaça de la foëtter. Toutesfois ainsi toute esvanouye demeura-elle les yeux ouuers... » On interrogea cons-

(1) *Revue de Paris*. 1^{er} Janvier 1909.

(2) A une heure après midy, le Prince envoya quérir Despinoy. Il entra au château et le Tape cul (pont levis) fut abaissé. Le Prince, vestu d'un pourpoint de satin blanc & couché entre deux draps, accompagné de sa femme assise sur le bord du liât, & de plus de cinquante personnes en la chambre.

ciencieusement la mère, on la déshabilla, on la retourna en tous sens, car on la soupçonnait d'être sorcière. « Si fut le mary visité aussi, & le Chartier ». Mais chose étonnante, au milieu de la nuit, Nicole se mit à appeler, disant qu'elle voulait Dieu. Sur quoi les protestants qui la gardaient lui demandèrent si, auparavant, elle ne voulait pas manger quelque peu. « Je le voudrois bien, répondit-elle. Hélas ! il y a cinq iours que ie n'ay poinct mangé : & ie ne sçays pourquoy : & n'a pas tenu à moy ». On lui donna donc du flanc et du potage, qu'elle mangea « & ne parla plus d'auoir DIEU. »

Après ces événements, qui furent interprétés par les Catholiques comme un nouveau miracle, le Prince fit mander Despinoy. « Quelles drogues, lui dit-il, & quel breuage dōnoit-t-on à ceste femme pour luy faire faire faults & mines qu'elle faisoit, tant sur l'eschaffault que par les rues ? » Despinoy s'indigna : il affirma n'être venu que pour l'établissement de la vérité, que pour faire éclater devant le Prince le miracle dans toute sa beauté. Il ajouta qu'il voulait lui faire connaître tout le passé de Nicole, et avec tous arguments à l'appui, il lui conta son histoire. Une longue discussion s'engagea entre eux, qu'il serait sans doute fort intéressant de relater ; mais nous sortirions de notre sujet. Qu'il nous suffise de mentionner que la dispute fut cordiale et franche. Elle se termina même par un joli mot du Prince. « Je vois que vous estes un beau ieune homme, & i'entends que Nicole est vne belle ieune femme, Et que c'est vne belle couppe que vous deux. Partant, auez occasion de venir icy, car amour vous y peult contraindre. Dites m'en la vérité en compagnon & ami ? » (1) Honnêtement, Despinoy remit les choses au point : « Monsieur, vous me pardonnerez, s'il vous plaiet :

(1) DESPINOY, p. 622.

ie vous assure que jamais ie n'ay pensé à ladicte femme pour concupiscence charnelle, laquelle a son mary. »

Condé, de plus en plus persuadé que tout était jonglerie dans cette histoire, fit venir Nicole, seule. Celle-ci, qui comme nous l'avons vu, s'était tout-à-coup réveillée, et n'avait eu depuis son léger repas, aucune syncope, ne put répondre aux questions du Prince, puisqu'elle ne se rappelait rien. De la mère il ne put rien tirer non plus, surtout sur ce qui touchait aux rapports de sa fille avec l'abbé.

Quelques jours après, il fit rappeler Despinoy, lui fit jurer qu'il était de bonne foi. Alors, plein de bonté, il lui dit : « Vous vous trompez. Je veux que vous ne sachiez rien de ce qui a été fait, et que vous soyez innocent ; mais il y en a de plus fins que vous que vous me nommeriez, si vous vouliez ». Despinoy affirma que le Diable seul avait agi en l'affaire, et que le clergé était innocent de la possession de la pauvre fille : il énuméra tous les signes de ladite possession, mais sans convaincre Condé, qui, pour en finir, le présenta à son aumônier Jean de Spina. Une très longue discussion s'engagea entre les deux pasteurs sur la question de la transsubstantiation. Condé, qui était persuadé que Despinoy ne pouvait que se convaincre de la logique protestante, proposa au prêtre d'abjurer le catholicisme. Ce que celui-ci refusa.

Voyant qu'il n'arrivait à rien, Condé partit le 9 avril pour Anisy, emmenant avec lui Nicole et son mari. Là non plus, il ne put arriver à convaincre un seul de ces personnages d'abjurer la foi catholique. Sur son ordre, Nicole fut emmenée seule à Ribemont, où on l'emprisonna, sous la garde de Pierre Cartin, lieutenant de la Justice de cette ville.

Le 23 mai, Pierre Obry, père de Nicole, estimant que sa fille avait été indûment emprisonnée, envoya une requête au Roi Charles IX. Le mois suivant celui-ci faisait parvenir à Ribemont l'avis suivant :

« Le Roy a ordonné que ladicte Nicole Obry fera remise entre les mains de son mary & de sa mere, sans aucune difficulté ny empeschement.

« Faict au Conseil priué du Roy à Saint Maur, le premier iour de Iuing, mil cinq cens soixante fix.

Ainsi signé *de l'Aubespine* ».

**

NICOLE RENTRE A VERVINS

CETTE fois, Nicole ne jugea plus nécessaire de retomber malade. Sagement, elle reprit le chemin de Vervins, sans que sa réputation de miraculée ait le moins du monde terni devant l'opinion publique catholique. Elle ne devait pas cependant rester longtemps sans voyager.

Le 27 Août de la même année, le roi Charles IX fit son entrée à Laon. « Il voulut sçauoir & ouyr parler du Miracle. » On lui présenta de Héricourt, Doyen de la Cathédrale, « homme fort sçauant et de bonne vie », qui raconta tout ce qu'il avait vu. Le roi lui demanda même de rédiger cette miraculeuse histoire. Puis, tenté de voir l'héroïne de la célèbre possession, il l'envoya chercher par Maître Guillaume Lourdet.

Heureusement, elle n'eut pas besoin de retourner à Laon ; elle n'eut pas lieu d'être tentée d'y rester. On la conduisit à Marchois, où était le Roi. Charles IX « hautain, violent, capricieux, ne brilla jamais par l'esprit critique ». (1) D'ailleurs, il était fort jeune ; et comme il entendait raconter l'histoire par Monseigneur de Bours, son ancien aumônier, il ne pouvait un seul instant avoir

(1) D^r DUMAS.

la tentation de douter de ce qu'il entendait. Il interrogea Nicole, la trouva simple et honnête. Celle-ci, extrêmement fière de parler au Roi tout puissant, ne se fit pas prier pour raconter son histoire. Elle la dit au Roi, elle la dit à la Reine mère ; elle la dit à Monsieur (futur roi Henri III), et peut-être à d'autres encore. Ces grands personnages, après un tel récit, ne purent plus douter de la véracité de ce qui leur avait été conté. Le roi donna dix écus d'or à Nicole, et il la renvoya à Vervins.

Sa vie fut très simple. Elle eut plusieurs enfants, et sa santé fut parfaite pendant de longues années. Au début du carême de 1577, elle devint subitement aveugle. Nos historiens nous renseignent peu à cet égard. Un procès-verbal fut pourtant dressé de sa guérison, qui eut lieu à Amiens. D'après lui, Nicole avait perdu la vue « s'estant ses yeux enfermez & les prunelles renuerfées en la teste. De sorte qu'on ne voyoit lesdictes prunelles, encore qu'on luy ouurit les yeux avec la main, mais seulement le blanc des yeux... » Elle fut examinée et soignée par des médecins, par les vicaires généraux de l'évêque d'Amiens, qui n'y purent rien. Pendant une procession en l'honneur des reliques de Saint-Jean-Baptiste, elle recouvra l'usage de la vue, aussi subitement, qu'elle l'avait perdu.

Nicole resta à Amiens quelque temps encore, afin de permettre l'instruction juridique du miracle ; puis elle revint à Vervins, où on pense qu'elle termina tranquillement sa vie, dans le calme qu'elle avait bien mérité de connaître. Elle ne fit plus de voyage miraculeux.

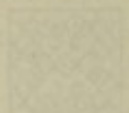
(1) D^r DUMAS.



la tentation de donner de ce qu'il entendait. Il n'aurait
Nicolas, la trouva simple et honnête. Celle-ci, extérieurement
être de parler au Roi tout paisiblement, ne se fit pas
pour raconter son histoire. Elle la dit au Roi, elle la dit à
la Reine même; elle la dit à Monsieur (Gaston d'Orléans III)
et peut-être à d'autres encore. Ces grands personnages
après qu'il eût vu, ne purent plus douter de la véracité de
ce qu'elle avait été conter. Le roi donna dix écus d'or à
Nicolas, et il la renvoya à Verrius.

Nicolas fut très simple. Elle eut plusieurs enfants, et sa
sœur fut parvenue pendant de longues années au début du
siècle de 1777, elle devint subitement aveugle. Nos
historiens nous renseignent peu à cet égard. Un procès
verbal fut pourtant dressé de sa guérison, qui eut lieu à
Amiens. D'après lui, Nicolas avait perdu la vue s'étant les
yeux enflammés et les humeurs remontées en la tête. Les
docteurs qui ne voyaient pas de guérison possible, firent qu'on lui
coupât les yeux avec la pointe, mais seulement le blanc des
yeux. Elle fut examinée et soignée par des médecins.
par les mêmes médecins de l'évêque d'Amiens, qui n'y
purent rien. Faisant une procession en l'honneur des
saints Jean-Baptiste, elle recouvra l'usage de la
vue, mais subitement, qu'elle l'eût perdu.

Nicolas resta à Amiens pendant quelque temps encore, mais de
peu à peu l'insatiable passion du miracle; puis elle
revint à Verrius, où on pensa qu'elle terminerait tranquillement
sa vie, dans le calme qu'elle avait bien mérité de
conscience. Elle ne fit plus de voyage miraculeux.





L'HYSTÉRIE DE NICOLE OBRY

Au début du Moyen âge, le sentiment du merveilleux l'emportait sur la foi religieuse. L'invention du Démon, datant déjà des temps les plus reculés, avait à cette époque pris un tel empire sur les âmes les plus pieuses, qu'on en était arrivé à craindre le Diable beaucoup plus qu'on aimait Dieu. Les esprits les plus éclairés, WIER, MONTAIGNE, RABELAIS, avaient bien essayé de combattre l'erreur de la démonopathie et de la sorcellerie, il leur avait été impossible de déraciner cette croyance que d'autres, savants incontestés, comme FERNEL, LUTHER, BODIN, Ambroise PARÉ, avaient fini par faire triompher. Il avait même paru de véritables Traités de Sorcellerie, traduisant une mentalité véritablement terrifiante. On reconnaissait ainsi dans l'armée diabolique soixante douze ducs, marquis ou comtes, et sept millions quatre cent cinq mille neuf cent vingt-huit diabolotins, qui tous avaient un nom. Les chefs (dont nous connaissons déjà quelques-uns), s'appelaient Belzébuth, Asmodée, Magog, Dagon, Astaroth, etc... Il y était expliqué aussi comment le Diable faisait un pacte avec sa possédée, et lui donnait des attaques quand elle lui désobéissait.

Si l'histoire des Possessions et de la Sorcellerie avait dû se limiter à l'éclosion de cette littérature affollante, nous pourrions ne plaindre qu'à demi les malheureuses qui en

étaient les victimes. Mais cette fureur devait aller jusqu'à la démence, puisque la guerre avait été déclarée à ces pauvres femmes. On pouvait dire couramment : « Celui qui sera possédé sera mis à mort. » Louis XIV devait seul réussir à suspendre ces massacres.

La possession de Nicole Obry est aujourd'hui sortie du domaine religieux. Nous avons déjà dit qu'au point de vue médical elle avait été étudiée par le Dr PENANT, qui avait rapproché ce cas de tout ce qui s'observait alors à la Salpêtrière, et avait en somme superposé les événements de la vie de notre Possédée, aux phases diverses que CHARCOT avait reconnues à l'Hystérie.

Depuis l'abandon des théories de Charcot, l'Hystérie, telle que l'ont connue nos pères et même nos contemporains, a cessé de vivre. Ce qui fut énoncé depuis ne touche en rien à la gloire de celui qui fut l'initiateur de l'Enquête médico-physiologique, et qui créa l'hystérie, maladie mentale. Sous l'influence des travaux de M. BABINSKI et de ceux de M. BERNHEIM (il nous est presque impossible de ne pas citer ces deux noms en même temps), la conception de l'hystérie se modifie. Les stigmates n'existent plus, en tant que « *symptômes constants et permanents* » ; la classification des différentes phases de l'hystérie se trouve abandonnée. M. Babinski montre que l'examen objectif permet, à lui seul, de distinguer les manifestations hystériques des affections organiques et fait apparaître l'hystérie comme une affection psychique bien distincte, qu'il désigne sous le nom de *pithiatisme* (1), nom que nous lui conserverons dans l'étude qui va suivre.

D'ailleurs, que nous conservions à cette affection son nom ancien, ou que nous nous servions de la dénomination nouvelle, il importe peu : nous ne voulons pas ici apporter une pierre à l'édifice que soigneusement construi-

(1) De : *πειθω*, persuasion ; *ιατρός*, guérissable.

sent nos Maîtres ; il nous suffira de comparer, sinon les *symptômes*, au moins les *manifestations* que nous offrent d'une part les descriptions anciennes relevées dans les vieux livres ; d'autre part le tableau clinique actuel, que nous ont donné les travaux de M. BABINSKI et de ses élèves, en particulier la thèse récente de M. H. CESBRON (1), et l'étude approfondie de MM. DUTHIL et LAUBRY.

M. Babinski a défini l'Hystérie « *un état psychique rendant le sujet qui s'y trouve capable de s'auto-suggestionner. Elle se manifeste principalement par des troubles primitifs et accessoirement par des troubles secondaires.* »

Ce qui caractérise les troubles primitifs, c'est qu'il est possible de les reproduire par **suggestion** avec une exactitude rigoureuse chez certains sujets, et de les faire disparaître sous l'influence exclusive de la **persuasion**.

Ce qui caractérise les troubles secondaires, c'est qu'ils sont étroitement subordonnés à des troubles primitifs ». Parmi ces troubles secondaires, nous pourrions ranger par exemple l'atrophie musculaire et les rétractions tendineuses.

Nous allons donc diviser notre étude sur Nicole Obry comme s'il s'agissait d'une description symptomatologique ordinaire. Nous prendrons un à un les phénomènes reconnus comme appartenant en propre au pithiatisme, et nous rechercherons si Nicole Obry a pu les présenter.

**

ETIOLOGIE

Nous avons déjà dit à quelle époque Nicole Obry vivait. Il est inutile d'insister sur l'influence indiscutable que les idées du jour pouvait avoir sur les esprits d'alors. Y a-t-il eu cependant chez elle prédisposition héréditaire ? Ses

(1) CESBRON, *Histoire critique de l'Hystérie*. Paris, 1909.

historiens nous disent si peu de choses sur ses parents, que nous n'oserions en parler. Nous savons seulement d'eux qu'ils étaient « de petite puissance en biens de ce monde » et qu'ils n'ont pu dire au médecin qui les interrogeait (de Heue) ni comment avait été conçue la jeune fille, ni quand s'était terminée la grossesse, ni comment elle s'était passée.

Age, Sexe — Le plus souvent, c'est à l'âge de la puberté que la maladie se développe, et surtout dans les quelques années qui suivent cette transformation. Or, nous savons par les historiens de Nicole, que cette jeune femme était « aagée de feize ans ou enuiron », et qu'elle était « ornee des graces du corps ». D'après elle-même, elle aurait eu « touiours bon benefice d'excrétion naturelle propre aux femmes ». Mais sa mère affirme que bien au contraire (1) « car fa fille pour sa pudeur n'en peult rien dire », que « fa fille n'auoit eu ses fleurs au-parauant fa maladie. Ainsfi que depuis vn mois enuiron elle les auoit eu la premiere fois au temps meme qu'elle estoit vexee ; comme en l'heure mesme il apparut ausdits medecins ». Donc, puberté assez difficile, semble-t-il.

Milieu. — Il est établi depuis longtemps que la campagne est aussi sujette aux manifestations hystériques, que la citadine ; que les privations et la misère la font éclore aussi bien que la fatigue intellectuelle et la vie de plaisirs ; que la continence des religieuses et les excès des prostituées ont à cet égard un privilège égal. Nous savons que Nicole ne vivait pas dans un milieu bien luxueux, mais que ses parents étaient à l'aise ; qu'elle n'était pas d'une intelligence bien supérieure, puisque quoiqu'elle fut « prompte à rire et à dire le mot aux filles de sa sorte », elle ne savait

(1) Rapport de DE HEUE.

« que bien peu lire en ses heures ». Quant à sa vie sexuelle, qu'en pourrions-nous bien dire, si ce n'est qu'elle venait, encore toute jeune, de se marier, et de mettre en activité des organes à peine développés ?

Agents provocateurs. — Les causes susceptibles de faire éclore et de développer les manifestations pithiatiques sont si nombreuses qu'il est presque impossible d'attribuer à toutes celles qu'on peut découvrir parmi les antécédents de Nicole une part prépondérante. Nous savons, aujourd'hui que les traumatismes de toutes sortes peuvent avoir dans la genèse des accidents hystériques une place assez importante. Nicole ressentit suffisamment ces émotions physiques ou morales pour qui le sujet prédisposé qu'elle était probablement ait subi les atteintes de l'hystérie. Déjà, quand elle était enfant, elle s'était laissée « cheoir à la riuière ». Puis elle s'était brûlée, plusieurs fois. Enfin, il lui était arrivé de se laisser rouler dans les escaliers. Doit-on voir là des moments d'absence dus à de petites attaques, ou bien ces accidents doivent-ils être interprétés au point de vue étiologique ? Il nous est un peu difficile de l'affirmer. Cependant le rapport de LOYS DE HEUE nous montre que ces traumatismes avaient laissé sur la personne de Nicole des traces encore visibles lors de l'examen qu'il fit d'elle avec l'aide de ses confrères : « Dont premierement commencerent à confiderer la conformation naturelle de la teste, fur laquelle ils trouuerent quelques cicatrices. Sur laquelle Nicole interrogee dict que huit ans passés elle auoit estee morse & outragee d'un chien, non toutefois enragé, au front, & qu'autres fois elle auoit esté blessée d'une tuille qui lui estoit tombee par cas fortuit sur l'autre partie du front ». Depuis, elle n'avait cessé de ressentir une « douleur perpetuelle en la teste », qui pourtant diminua légèrement « peu avant son actuelle maladie. »

Cependant, en cherchant bien, nous ne trouvons chez

elle aucune autre des causes habituelles au développement des accidents du pithiatisme ; pas de maladies infectieuses, pas de sujet d'imitation. Mais il faut avouer qu'à cette époque, on ne pouvait songer, comme de nos jours, à rechercher des causes à une affection qu'on ignorait.

*
**

LES ATTAQUES

Grande attaque. — La grande attaque est extrêmement fréquente. Il est reconnu, à l'heure actuelle, qu'elle ne peut se produire qu'à l'aide de la suggestion, de l'imitation ou du dressage. Cependant, certains auteurs, parmi lesquels JANET, veulent encore qu'il y ait des attaques spontanées. Déjà le P. DE LANCRE avait reconnu que « les sorcières IGNORENT COMPLÈTEMENT qu'elles soient marquées, AVANT QU'ON LES AIT EXAMINÉES ». Il est de fait que, pour ce qui a trait à Nicole, jusqu'à ce qu'on lui ait persuadé qu'elle était possédée du démon, ses manifestations hystériques s'étaient bornées aux prodromes de l'attaque et à des hallucinations. Après les cérémonies auxquelles donnait lieu le rituel romain relatif aux exorcismes, après la déclaration du Religieux de la Motte, qui solennellement s'écriait au milieu de l'église : « Messieurs, désormais ne croyez autre chose, sinon que c'est un diable qui possède ce corps ! » que Nicole pouvait-elle devenir ?

LES PRODROMES avaient d'abord consisté en une certaine tristesse. Cette femme, qui selon Dom LELONG (1) « était d'une constitution mélancolique et atrabilaire » avait déjà eu

(1) *Histoire du diocèse de Laon*. 1783.

quelques crises de larmes. Elle recherchait la solitude ; au cimetière, l'hallucination qui lui avait montré son grand-père sortant de la tombe pour lui parler l'avait fort émue. Cette hallucination fut suivie d'autres, par exemple le jour où « elle se sentit poussée violemment par derrière », et où elle tomba sous le lit de son père, raidie, sans connaissance, comme aussi le jour où elle déclara « que peu avant elle voyait éclairs accompagnés de fumées sentant le soufre, qui de puanteur quasi l'estouffaient... hommes noirs fort hydeux & horribles bestes noires, comme chats aussi grands que moutons ». L'AURA s'était produite, et BOULÆZE le raconte assez exactement : « Elle sentit sur soy une griesue pesante, cōme d'une grosse pierre, qui presque l'estouffoit, tellement qu'elle ne pouuoit se mouuoir ne parler ».

Suit la PÉRIODE ÉPILEPTOÏDE, où nous retrouvons presque tous les caractères décrits par les auteurs actuels et passés.

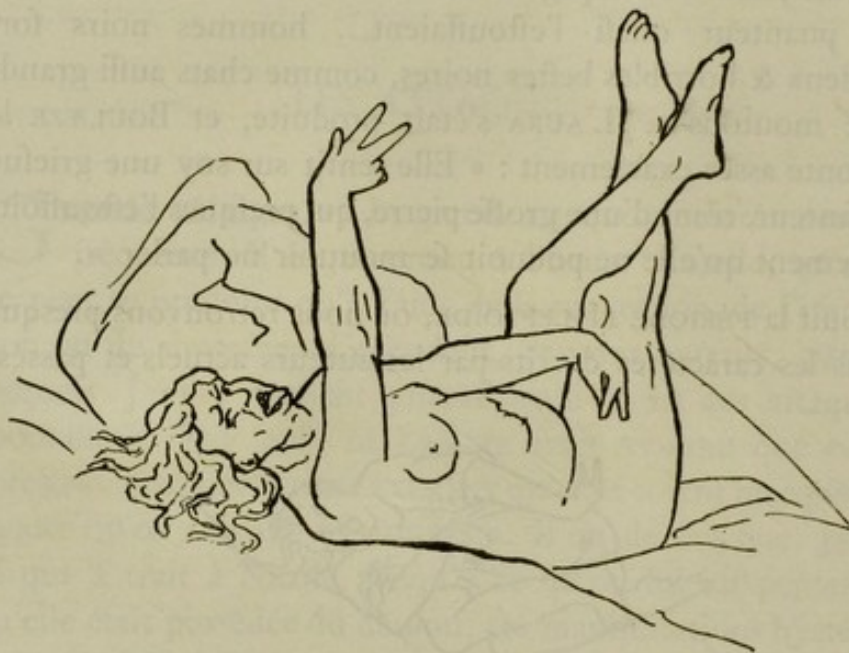


Nicole se ramasse en boule (1) « arrondie comme un hérisson & retirée en sa peau », se roule par terre, comme une vraie furie (DE HEUE). Ses mains sont si serrées que personne ne peut les ouvrir. Nous avons cité suffisamment d'exemples, de récits, touchant cette période de l'attaque de Nicole, pour qu'il soit utile d'y insister de nouveau.

Ensuite viennent les CONTORSIONS, GRANDS MOUVEMENTS. L'histoire de Nicole regorge de ces manifestations. BOULÆZE

(1) La figure ci-dessus ainsi que les trois qui vont suivre, ont été reproduites d'après les dessins de M. Paul RICHER, parus dans son livre sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie.

a pris plaisir à les décrire, ce qui ne peut étonner, puisque selon lui c'était le démon qui agissait. Nous avons déjà cité plusieurs descriptions de ces attaques : il est inutile de les rééditer dans ce chapitre. Il n'est pas embarrassant d'en trouver de nouvelles. Le 2 Janvier, nous voyons Nicole « estant presque renuerfee en cercle, les pieds à la teste, le ventre élevé et tenue de plusieurs ». Un peu plus tard,



le 28 Janvier, c'est la lutte avec le médecin protestant Carlier, d'où résultera la conviction pour celui-ci que Nicole est bien possédée. Vers huit heures du matin, Nicole entre « en fureur ». Frayeur de tous ; le Lieutenant se signe, recule en criant : Jésus, Maria, Satan ! Carlier se trouvait près du lit, qu'aucune personne n'osait approcher. Nicole « estoit en l'air, élançant bras et jambes contre luy ». Carlier s'élance vers elle, et « frappant à grands coups de poing, disant en redoublant : J'en ay vu bien d'autres ! Ce duel et combat par experience bailla suffisante preuve au medecin pour croire qu'il y auoit des diables... comme aussi le pouuoit-il cogneistre apres ce combat, qu'elle marchoit des

pieds et de la teste renuerfee vers les talons ayant le ventre arrondy & les bras en l'air. » Si cette description ne semble pas suffisamment caractéristique, en voici une autre, en voici plusieurs autres. « Quelquefois, il (le démon) chantoit, il commençoit à grincer des dents, cracher à la face des porteurs, les voulant esgratigner & mordre... ayant la face horriblement layde et defiguree, se iettoit en arrière



& se ployant la teste vers les pieds & le ventre arrondy... f'elançoit en l'air plus de six pieds de haut... (1) ...La langue battoit & estoit mise par chaque coste du visage iusqu'aux oreilles... (2) La face avec hydeuses rydes. La bouche s'ouvroit quelquefois tellement demesurement que l'on voyoit fort avant en la gorge, & plus auant encores qui apparaissoit tout rouge. D'autrefois la bouche se fermoit si hermetiquement qu'on ne pouuoit l'ouurir de force. Les yeux soubdains s'enfonçoient si auant que l'on ne les voyoit que fort petits, puis deuenoient fort gros, le

(1) L'enthousiasme ou la terreur ont dû faire exagérer quelque peu le témoin.

(2) Même remarque que précédemment.

blanc fort forty hors de la teste . . . rayés de grosses veines rouges, se troubloient, flamboient, estincelloient, deuenoient clairs & luyfans cōme chandelees allumees ou yeux de chat enfermé et poursuiui, & . . . rouloient, tournoient & viroient en la teste, & regardoient les voultres . . . la teste retiree iusques à la poitrine, la face pasle, la bouche fermee, les yeux clos, le bras dextre retors vers le dos, le fenestre



retors sur la poitrine, les mains retorses, renuersees & tortues, le dedans mis au lieu du dessus, les doigts les uns tortus & mis l'un sur l'autre, les autres retires en la peau comme une tortue se retire le col, les iambes retirees, quelquesfois recourbees, repliees & retordues vers les cuisses, les pieds renuerfes sur les orteils au lieu du talon, les orteils retires & tordus l'un sur l'autre & les cuisses recroisses . . . Soubdainement estant faisie dv diable elle sautoit en l'air iettant fouliers d'un costé & chausses de l'autre . . . sautant du liēt donna un soufflet & un coup de pied tout d'un coup . . . Les pieds & iambes renversez iusques au dos . . . aussi difforme, emmoncelee et arrondie comme un herisson . . . Elle marchoit sur son liēt avec les

deux pieds & la teste renuerfee vers les talons ayant le ventre arondy & les bras en l'air. . . »

Tout y est : arc de cercle, grands mouvements, cris, flexion et extension du tronc, rotation de la tête. En



somme, toutes les attitudes les plus invraisemblables qui se puissent rencontrer dans la grande attaque. Est-il besoin de faire une analyse de symptômes aussi bien décrits ? L'image, d'ailleurs, est là, qui vient à l'appui de ces descriptions ; l'image un peu exagérée par l'imagination, mais qui dit si bien ce qu'elle veut dire ! Voyez en I et en F la Pauvre Nicole, en proie aux plus violents mouvements, tenue avec peine par ses gardes ! Certes,

en E, où nous la voyons en proie à la plus caractéristique des attaques, enflée, la langue tirée, les yeux démesurément ouverts, maintenue difficilement, renversant même ceux qui avaient mission de lutter contre ses mouvements furieux, nous ne pouvons reconnaître la jolie jeune femme que Boulæze nous avait décrite au début de son ouvrage. Il est facile de comprendre que devant l'horreur qu'inspira au dessinateur les crises convulsives de Nicole, celui-ci ait exagéré toutes les proportions de ce qui l'avait frappé : aussi, comme il a vu la jeune femme la gorge enflée, nous la montre-t-il démesurément gonflée ; comme il a vu sa langue hors de la bouche, nous la représente-t-il pendant plus bas que le menton ! Mais malgré ces exagérations, nous ne pouvons nous empêcher de comparer ces antiques dessins aux gravures magistralement esquissées par Paul RICHER, dans son livre qui pourtant date déjà de près de trente ans. Ce qui prouve une fois de plus que, plus les descriptions changent et plus le fonds des choses reste le même.

Telles étaient les grandes attaques de Nicole. Nous verrons que, quoique l'ancienne classification ait été abandonnée, les manifestations pithiatiques de cette jeune femme ont subi des variations bien nettes. Au début, longs évanouissements, avec contractures, plus tard grande attaque, et plus tard encore, comme nous le verrons plus loin, attaques syncopales véritables.

La grande attaque de Nicole Obry rentre parfaitement dans le cadre de ce qu'on est convenu d'appeler l'attaque démoniaque, et qui fut décrite pour la première fois par RICHER. Comme l'attaque de clownisme, elle est caractérisée par des mouvements exagérés, des cris, etc... ce n'est qu'une question de degré dans l'agitation.

Chez notre malade, nous pouvons aussi retrouver des *attitudes passionnelles* ; cependant il est fort rare que Nicole tombe en extase : il lui est plus fréquent de se

dévêtir, et de rester là, prenant des poses plus ou moins impudiques. Le jour de la feste de Noël, « elle jouait de son corps de telle sorte que parfois il sembloit aux gestes, maintien, contenance et mignotises, estre celuy d'une plaisamment affectee & rusee putain, impudiquement avec yeulx éteincellants regardant, & se voulant mesme decourir ». Et celà lui arrivait assez fréquemment, comme le dit Boulæze. « Quelques fois la demoniacle estoit plaifante. C'est à dire. Quelques fois le Diable rendoit la Demoniacle plaifante & commode à veoir d'un regard ioyeux & surpassant la naturelle cõposition du corps, avec mignotises, gestes, contenance & maintien factieux, comme une femme effrontee ». Le 5 avril, chez Condé, « elle se depouille en nostre presence », dit Despinoy ; et pour s'excuser, « dict que durant sa maladie elle auoit senty plusieurs pulces. Elle regarde en ses habits si elle en trouueroit ». Nous ne voudrions pas insister sur ce sujet plus longuement.

En même temps, il arrivait à Nicole de *délirer*, comme chaque fois qu'elle était portée à l'Eglise, et que ses bourreaux la poussaient à bout. Toutes ses conversations avec ses exorciseurs témoignent d'un délire avec idée fixe soutenue, et entretenu avec soin par ceux qui la suggestionnaient. Nous ne saurions trop insister sur l'influence des exorcismes sur les attaques de Nicole : ce fait ressort suffisamment, il nous semble, du récit de la vie de cette pauvre démoniaque.

Petite attaque. — C'est surtout au début de la maladie de Nicole Obry qu'il faut en rechercher les manifestations. Nous avons vu, dans l'histoire de sa vie, que sa gorge se gonflait, sa face se congestionnait, affreusement grimaçante ; qu'elle ressentait alors la sensation de boule, si caractéristique, puis était aussitôt atteinte de convulsions qui se terminaient bientôt. Mais cette forme vulgaire devait

rapidement se transformer en théâtrales grandes attaques, sous l'influence des suggestions de tous les prêtres et médecins accourus pour la délivrer.

Attaque syncopale. — Quand Nicole fut soi-disant délivrée du Démon, quand la nouvelle du miracle eut franchi les monts et les vallées, la jeune femme ne se trouva pas guérie. Elle fut longtemps encore sujette à des extases, que nous nommerons tout simplement des attaques syncopales, et dont nous avons déjà indiqué la nature dans un chapitre précédent. Ces syncopes, plus graves en apparence qu'en réalité, étaient surtout caractérisées par leur rapide disparition. L'abbé ROGER, qui veut croire que Nicole a été complètement guérie par l'Eucharistie, déclare que c'est la « douloureuse convalescence de Nicole » qui commence ; au fait, ne se trompe-t-il pas complètement, puisque ces « mystérieuses défaillances » étaient un pas de fait vers la guérison. Si nous voulons bien examiner tous les symptômes de l'hystérie de Nicole, nous voyons que, déjà à Vervins, elle fut sujette à ces attaques syncopales. BOULÈZE nous montre qu'après les cérémonies religieuses, on la ramenait chez ses parents, où elle restait évanouie pendant de longues heures.

Cependant ce n'est qu'après sa « délivrance », c'est-à-dire après la cessation des séances de suggestion qu'on lui avait fait subir depuis si longtemps, et auxquelles elle n'avait résisté que par miracle, que nous pourrions observer des attaques syncopales véritablement typiques. Le 9 février, elle s'évanouit ainsi. Les médecins appelés en hâte, après avoir charitablement accusé leur Confrère Carlier d'avoir empoisonné Nicole (1), puis l'un deux pensa

(1) Il n'en était pas toujours ainsi. Témoin cette anecdote, à l'occasion d'une consultation médicale :

« Premièrement les deux médecins arrivés audit lieu, fainement & amiablement se promirent ensemble ne se vouloir opiniâtrer en rien de

que les « agitations & mouuements inestimables que ce corps avait eu, faicts & endurez durant la possession » étaient sans doute la cause de cette faiblesse. Au Saulvoir, même syncope : elle tombe « euanouye, ayant perdu tout sens, mouuement & sentiment » ; on la pose sur un lit, où elle reste « toute la nuit en tel état ». Le 9 février, le dimanche 10, le lundi 11, on nous la montre « comme une morte ; on ne sent plus le pouls ». Un autre jour, voilà Nicole qui « tombe, enuiron les six heures du matin, en une bien grande maladie, & pareilles syncopes qu'es iours precedents ; & sembloit qu'elle labourast à la mort... » Les médecins lui ordonnent du « Metridat de Montpellier, duquel elle usa fort peu ». Un autre jour encore, nouvelle syncope : la voici « gifante sur un liët, destituee de veüe, de parolle et de mouuement, de sentiment de ses parties, ayant tout le corps flexible & impotent, à se soutenir, le pouls assez petit, rare & obscur, avec respiration semblable, chaleur mediocre & assez temperee par tout le corps ».

BOULÆZE nous conte même à ce propos une petite histoire de clystère que je vais essayer de résumer. J'espère qu'on ne m'en voudra pas, car elle est fort jolie. Le 11 Février, les médecins ordonnèrent à Nicole un clystère qui devait être pris « après qu'elle auroit esté portee à la procession & qu'elle auroit reçu le pretieux corps de Iesus-Christ pour la preseruer cõtre le venin qu'on estimoit luy faire auoir lesdictes syncopes ». Ce qui fut fait. Malheureusement le clystère « n'opera pas beaucoup, & depuis iusques au soir, qu'elle se couchoit, elle se portoit biẽ, prenoit recreation avec plusieurs filles qui venoiẽt iouer aux Tables

ce qu'ils cognoistraient pouuoir toucher et appartenir à la maladie de ladiëte Nicole, & en refereroient à la verité des iuges, au peuple, & a un chasseur comme DIEV. Et iceux procederent touiours ensemble d'une mẽme affection & consentement ».

avec elles ». Le lendemain matin, « comme elle estoit malade à la manière accoustumee, Messieurs les Médecins ordonnerēt que le clystère soit reitéré. Elle ne le prist craignant qu'elle ne fust débile. » Il fut décidé qu'il serait donné le lendemain à trois ou quatre heures du matin. Ce jour-là, à l'heure dite, on envoya chercher l'apothicaire « qui ne faillit de venir ». Mais juste à ce moment, Nicole eut une de ces mystérieuses défaillances qui déroutaient tous ceux qui la soignaient, et qui fit conclure — chose un peu surprenante — « que DIEU vouloit qu'elle preist la medecine spirituelle avant la corporelle » ! On attendit donc. Elle dormit jusqu'à six heures et demie. A ce moment, une nouvelle syncope l'abattit ; mais, chose curieuse, après la possession, elle était de nouveau « dispose d'esprit » et jouait aux tables. Il est intéressant de remarquer avec quelle rapidité Nicole se remettait de ses syncopes. A quatre heures et demie donc, « la mere voulut lui faire prendre lediēt clystère », mais Nicole refusa. On dut lui faire peur, la menacer de faire venir Despinoy pour obtenir qu'elle se laissât faire. Encore une fois, « elle devint comme morte ». Ce dont Despinoy fut fort « marry », mais ce qui ne lui fit pas perdre contenance. Immédiatement, dit-il, « ie m'aduisay d'aller querir en la Chapelle du Commandeur la Sainte & sacree hostie & la presentay à Nicole en luy disant ces mots : Nicole, voicy le Precieux Corps de Nostre Sauueur Iesus-Christ qui est vostre medecin & vostre medecine ». Aussitôt, Nicole ouvrit les yeux, et chose admirable, dès que Despinoy fut sorti, « elle appela sa mere & diēt qu'elle vouloit aller à ses affaires. Et incontinent qu'elle y fuct presentee, elle fait une autant bonne felle, comme si elle auoit pris lediēt clystère. De quoi nous fumes tous esmerueillez. »

Si j'ai insisté de cette façon sur un incident d'ordre tout à fait secondaire, c'est que je voulais montrer l'importance qu'avait prise dans la vie de Nicole le contact de l'hostie,

et surtout l'usage immodéré que les prêtres eux-mêmes avaient fini par lui en laisser faire.

**

PARALYSIES ET CONTRACTURES

Nous savons que tous les muscles soumis à l'influence de la volonté peuvent être atteints de paralysie ou de contracture hystériques. Ce sont des monoplégies brachiade, crurale, des paralysies limitées à un segment de membre, des *hémiplégies*, des *paraplégies*. Naturellement, nous faisons la même réserve qu'au début de ce chapitre, à savoir que l'hystérie frappe *grosso-modo*, mais ne peut atteindre un territoire dépendant d'un seul nerf périphérique. Malheureusement, il nous sera impossible d'examiner à propos du cas qui nous intéresse, si Nicole Obry fut atteinte de monoplégie limitée au territoire d'un seul nerf. Cependant, étant donnés les autres importants symptômes présentés par elle, le diagnostic s'imposera de lui-même.

Hémiplégie. — Pour l'hémiplégie, les renseignements à nous fournis par l'enquête des médecins de l'époque sont plus explicites. Nous savons déjà que l'hémiplégie hystérique siège le plus fréquemment du côté gauche, et qu'elle est souvent incomplète. Nous retrouverons ces caractères chez Nicole.

Chaque fois en effet, son hémiplégie siège à gauche. Le 24 janvier, on « lui donna le Sainct Sacrement dont elle reuint & se porta bien, excepté le bras fenestre. » Une autre fois, après une attaque, nous la voyons d'abord se contracturer, « deuenir royde comme une barre de fer,

pierre ou marbre. Mais l'Euesque luy apposant sur la leuure le precieux Corps de DIEV, elle le receut, & avec iceluy toute fanté de corps & d'âme, excepté le bras gauche. » Dans son rapport, DE HEUE considère « que le bras gauche estoit sans sentiment & mouuement lorsqu'elle n'estoit agitée : & du temps de son tourment, estoit le bras qui donnait le plus de peine aux personnes qui la tenoient ». Le rapport de LE ROY relate l'examen « des deux bras, dont le fenestre estoit immobile, ayant perdu le sentiment & mouuement... » et il ajoute : « estant un petit peu plus gros que le naturel ». Il arrive même que des choses fort irrégulières se produisent : nous lisons qu'un jour, « contrainct de quitter la possedee, Beelzebub alla se cacher dans la jambe droite, premièrement & pour quelque temps, puis au bras gauche, auquel elle s'aidoit pour droit (car elle estoit gauchère).

Ainsi, nous voyons que la paralysie est aussi bien flasque que spasmodique, et qu'elle est plutôt spasmodique au début. Les troubles, d'autre part, se modifient avec rapidité.

Paraplégie. — Nous n'en trouvons qu'un exemple dans l'histoire de Nicole Obry. On nous dit seulement qu'elle fut « quarante iours sans marcher, iusqu'au sixième iour de mars, qu'elle commença à marcher à l'appuy d'un baston ». Et pourtant, étant donné le caractère imprécis de cette description, nous ne voudrions pas conclure tout à fait affirmativement.

Contracture. — Si nous l'avons séparée de l'hémiplégie, c'est pour donner quelques citations plus importantes. Souvent, on voyait Nicole « deuenir royde, côme une busche de bois, ayant les yeulx ouuerts & immobiles, desquels toutefois vn chacun des assistants pensoit estre regardé, & les mains ferrees quasi touiours tant estroittement,

qu'ordinairement nul ne les pouuoit ouurir, finon le Religieux ou aultres Prestres ».

Un jour elle demande à boire. Son mari lui apporte un verre de « vin et d'eau bénite, par le conseil de la mere grãd. Elle mit le verre à sa bouche... Mais il tenoit si fort à la bouche qu'on ne le pouuoit auoir ».

Une autre fois, contracture des muscles palpébraux : « aussi s'efforce-t-on de luy ouurir les yeux. Mais il ne fut en toute leur force ». Mais généralement, c'est une contracture plus généralisée, surtout à mesure qu'on avance en date. De Heue, dans son rapport, nous décrit une de ces séances : « Ils la trouuerent en stupeur, froide... sans imagination, apprehension... roide par tout le corps, depuis la nucque ou chinon du col iusques aux pieds, s'estendant icelle roideur aux bras ». Et cela pendant une heure et plus. LE ROY, qui nous semble plus naïf, s'étonne dans son rapport, de ce que « le poulce de la main (gauche) » soit un peu plus « long que l'autre, comme il se trouve après égal à son semblable ».

**

TROUBLES SENSITIFS

JUSQU'A ces dernières années, on a cru à l'intégrité des stigmates hystériques. C'est ainsi qu'on a toujours recherché les troubles sensitifs, comme un symptôme indispensable au diagnostic de l'hystérie. Il a été démontré depuis qu'il en est autrement, et que comme les autres « stigmates » l'hémianesthésie par exemple est un phénomène dépendant de la suggestion. C'est ce que nous retrouverons chez Nicole Obry.

Anesthésies. — Le siège des anesthésies est éminemment variable. Tantôt limitées, tantôt plus généralisées. Nous en trouvons dans l'histoire de Nicole de nombreux exemples, et ce n'est pas le plus souvent de l'hémianesthésie que nous avons constaté (1). Chaque fois que son bras entraînait en contracture, nous avons vu qu'il devenait insensible, chaque fois aussi que Nicole était atteinte d'hémiplégie, le côté paralysé s'anesthésiait. Au Saulvoir, trois médecins appliquent des « ligatures dolorifiques pres des iointures, des bras, des iambes, des cuisses ». On lui fait des frictions avec du linge neuf, on lui tire le nez, les oreilles, les cheveux, les poils, sans qu'elle sente rien. *Il s'agit souvent là plutôt d'une attaque syncopale que d'une véritable anesthésie.* Mais je voudrais insister sur ce phénomène que pendant ce temps, si on lui jette dans la bouche des liquides, il ne s'en suit aucun trouble, et pas une goutte ne va s'égarer dans le larynx. Naturellement aux tire poils et autres expériences, s'ajoutait tout le barbare arsenal de l'Inquisition, « le feu, le fer, et autrement. De faict, luy furent mises des espingles au bout des doigts, lesquels ne sentoient. » Ces recherches étaient malheureusement beaucoup trop fréquentes : on usait de procédés à l'égard des possédées, que nous n'oserions jamais à notre époque utiliser contre le plus noir de nos criminels. BOULÉZE nous raconte tranquillement ce fait curieux : Nicole, ayant été « posée sur la paillasse auprès du feu, elle dict que quelque chose la picquait au dos. On y regarda, et luy furent ostes tant du dos que du bras *dextre* (nous soulignons dextre) trois ou quatre épingles que l'õ luy auoit mises, elle estant possedee... la auparauant, on luy en auoit trouvé d'autres au corps & au bras *dextre*, et d'autres qui auoient esté si longtemps au bras *gauche* (nous soulignons encore) qu'elles en estoient toutes rouillees & verdies ».

(1) Nous renvoyons pour ces documents au chapitre sur la Vie de Nicole.

Signalons seulement pour mémoire, avant de terminer ce paragraphe, l'action curative de certains métaux, par exemple le morceau de la vraie croix enveloppé dans un étui d'argent ou de cuivre.

Goût. — Nous avons vu dans l'histoire de Nicole, que parfois elle perd toute sensation pharyngée ou buccale. Nous en parlions du reste un peu plus haut, nous n'y insisterons pas.

Ouïe. — Nous l'étudierons en même temps que la vue.

Vue. — L'amaurose hystérique est fréquente chez Nicole, et s'accompagne le plus souvent de surdité. Ce n'est pas seulement un rétrécissement du champ visuel ; il semble que ce soit une cécité complète. Au début de sa possession, déjà le diable la menaçait, en répondant au P. de la Motte : « Je la laisserai muette, aueugle & fourde ». Menace qu'il mit d'ailleurs immédiatement à exécution. BOULÆZE après avoir froidement raconté les plus atroces scènes d'exorcisme, de tire-poils et de piqûres, s'émeut un peu. « La pauvette, dit-il, estoit possedee et delaissee muette, aueugle & fourd ». Nouvelle atteinte au Saulvoir : la justice avait ordonné « trois medecins, qui aussi dans le chariot brâflant la trouuerent destituee de vue, oye, etc. ».

Syndrome douloureux. — L'examen en sera vite fait. Il est probable qu'à l'époque où vivait Nicole Obry, on n'avait pas le temps de s'occuper de ces sortes de symptômes. Certes, bien des fois, elle dut souffrir, mais nous n'avons pas pu trouver, dans les récits accumulés de BOULÆZE, de HÉRICOURT, de DESPINOYS, de HEUE, de LE ROY, ni d'aucun autre, le moindre signe d'hyperesthésie chez Nicole.

*
**

TROUBLES INTELLECTUELS

Troubles du langage. Aphasie. Mutisme. — La suppression pure et simple de la faculté de parler est fréquente chez Nicole. Combien de fois BOULÆZE nous la montre-t-il « déstituée de parole » après ses grandes attaques ! Nous n'avons pas besoin d'insister sur ce phénomène que nous avons rencontré souvent en écrivant l'histoire de Nicole, ou en étudiant quelques-uns des symptômes précédents.

Troubles mentaux. Amnésie. — Je ne voudrais pas qualifier d'amnésie l'oubli total de ce qui s'est passé pendant les attaques de Nicole. Cependant au début de sa maladie, nous la trouvons réfugiée dans l'étable à porceaux, le jour de sa terrible hallucination, lorsque son grand père défunt lui est apparu. Elle ne s'est pas sauvée là pendant une crise : il lui est impossible de se rappeler rien de ce qui a pu se passer. Elle est là, inerte, « comme morte », encore sous le coup de la peur il est vrai. Mais elle ne sait plus rien. Devons-nous cataloguer ce fait au paragraphe amnésie ? Nous laisserons la question sans réponse. Il suffira de relire le chapitre ayant trait à la vie de Nicole, pour retrouver des cas semblables.

Suggestibilité. — Est-il besoin d'affirmer, après tout ce que nous avons dit de Nicole, qu'elle était éminemment suggestionnable ? Comme la plupart des hystériques, elle ne manque pas absolument de volonté : mais il y a chez elle comme une tendance à la dissociation de la personnalité, lorsqu'elle parle au nom du Diable : le

Diable est une personne, Nicole en est une autre : le Diable a une volonté, Nicole subit tout. Nous nous en voudrions de revenir sur tout ce qui a déjà été dit touchant la suggestibilité de notre malade : nous renvoyons aux pages précédentes, dans lesquelles cette faculté se retrouve maintes fois.

*
**

ACCIDENTS VISCÉRAUX

Accidents digestifs. — L'anorexie est fréquente chez Nicole. Déjà à Vervins, elle s'était « mise à se plaindre & perdre aucunement son appétit. A la fin de sa maladie, cette anorexie recommence, plus rebelle. Après être partie de Laon (est-ce par entêtement ou autrement), dès que la première bouchée d'une substance nutritive quelconque était approchée de ses lèvres, elle avait une crise syncopale. Et plus tard, tout d'un coup, ce phénomène va disparaître. « Je voudrois biẽ manger quelque peu, dit-elle. Hélas ! Il y a cinq iours que ie n'ay poinct mangé. Et ie ne sçay pourquoi. » Remarquons que malgré tout, « la dicte patiẽte demeuroit grasse, quasi sans boire & manger ». (DE HEUE.)

Vomissements. — Ils se produisirent assez souvent : les rapports des médecins nous l'attestent. Et même, si l'on en croit un des historiens, ces vomissements prenaient parfois un caractère contagieux qui ne manque pas d'intérêt. Pendant que Nicole allait à Liesse, en voiture, « ceux qui entroient dans la charrette pour y demeurer avec Nicole, se trouuoient tous malades à la teste & au cœur, contraincts de vomir. La demoniacle se mocquoit en vomissant davantage. »

Tympanite. — La tympanite est un phénomène qu'on décrit toujours comme relevant du pithiatisme. Les caractères qu'on lui attribue sont des plus variables. Les historiens de Nicole semblent toutefois avoir examiné ce phénomène avec des verres grossissants. Témoins ces quelques exemples : Un jour, ils voient seulement Nicole « hydeusement esgarouillee ». Mais un autre jour, elle commence « fes accoutumees laydes mines, & grimaces,



fort enflee, branflant la teste. » Puis, elle ouvre la bouche « & la gorge, tellemēt & tāt largemēt, que le Religieux a testifié auoir veu dedans la gorge, uoire davantage, les parties nobles dans l'Estomach... & que dedās elle estoit toute rouge ». D'autres fois il est vrai, les témoins ne voient « la bouche ouuerte » que « comme à y laisser entrer une noix, & qu'une enflure au dessous de la gorge ». Ainsi, le 2 décembre « soudain le col & la teste se retirerent et apparut auoir la gorge enflee cōme aussi l'estomach & le ventre. »

**

TELS sont les signes de l'Hystérie de Nicole Obry. Nous ne pouvions insister davantage, sous peine de nous redire mille fois, sur des phénomènes réapparaissant régulièrement. Ce que nous avons voulu montrer, sans prétention,

c'est simplement que Nicole Obry, considérée pendant des siècles comme possédée, n'ayant dû son salut qu'au hasard, à une époque où l'on brûlait démoniaques et sorciers après un examen souvent burlesque, n'était qu'une pauvre malade, atteinte d'hystérie. Il est hors de doute que ces « contorsions, ces laydes mines », qui faillirent la perdre, n'auraient pas pris l'ampleur de véritables attaques démoniaques si Nicole Obry était tranquillement restée près de son mari. Le calme de la campagne lui eut certainement mieux valu que toutes les suggestions qu'on lui fit subir, surtout avec une semblable mise en scène.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis de remercier ceux qui nous ont devancé dans l'étude du cas pathologique de Nicole Obry. Malgré tout ce qui a déjà été dit, nous pensons avoir fait œuvre utile, en faisant paraître — documents à l'appui — une étude aussi détaillée que possible sur la pathologie diabolique d'autrefois.



DOCUMENTS

LES TÉMOIGNAGES DES MÉDECINS

« LA CARTE »

DOCUMENTS

LES TMOIGNAGES DES MÉDECINS

LA CARTE



LES TÉMOIGNAGES DES MÉDECINS

L'ESCRIT DE MAISTRE LOYS
DE HEVE MEDECIN AVEC LES AVTRES
VEILLANT POVR CONGNOISTRE & DESCOU-
rir la Fraude si en Nicole Obry s'en trouuoit (1).

LE vingt sixiesme iour de Ianuier, mil cinq cens soixante six, fut aduisé par le conseil à Laon, que de la part des Catholiques & de ceux de la Religion, seroient commis gens pour veiller la nuit Nicole Obry, ieune femme de Vreuin, logee à l'*Enseigne des Pourcellets* dudiect Laon. Laquelle le commun bruit tenoit estre possedee du Diable, pour co-gnoistre & descouurer la fraude, si en icelle s'en trouuoit. Dont pour la part de ceux de la Religion, fut esleu maistre Quentin Le Moine, medecin très docte & tres fameux, accõpaigné de Nicolas Estienne, greffier, & Hubert du Chemin, marchât, habitâs de la ville de Laon. Et pour le costé des Catholiques, deux chanoines de nostre Dame, de bonne vie et réputation : Maistre Loys de Heue medecin, & Claude Le Roy chirurgien. Lesquels depputez apres commandement à eux faict par Monsieur Claude de Mange, Lieutenant ciuil et particulier au Bailliage de Vermandois, se trouuerent tous ensemblement en mesme instant audiect logis des *Pourcelletz* sur les huit heures du soir, & se gouernerent selon la teneur qui ensuyt.

(1) Notes prises par BOULÆZE dans les « escripts » du médecin de Heue.

Medecins
cōuiènent.

Premierement lefdits deux medecins arriuez audiçt lieu, fainçtement & amiablement se promirent ensemble ne se vouloir oppiniastrer en rien de ce qu'ils cognoistroiët pouuoir toucher & appartenir à la maladie de ladiçte Nicole, & en refereroient à la verité aux Iuges, au peuple & à un chascun, comme DIEV & l'art leur commandoit, quantesfois ils en feroient requis. Et iceux procederent tousiours ensemble d'une mefme affection & consentement.

La teſte.

Dont premierement commencerent à confiderer la conformation naturelle de la teſte. En laquelle trouuerent quelques cicatrices. Sur leſquelles ladiçte Nicole interrogee, diſt que de huit ans paffez auoit eſté morſe & outragee d'un chien, non toutesfois enragé, au front : & qu'autresfois elle auſſi auoit eſté bleſſee d'une tuille, qui luy auoit tombé par cas fortuit ſur l'autre partie du front. Dont depuis tels accidents à elle aduenuz, diſoit auoir eu & ſenty vne douleur perpetuelle en la teſte : qui l'auoit laiſſee vn peu de tēps deuant qu'elle auoit commencé d'eſtre tourmentee de cette preſente maladie.

Le viſage.

Après regarderent le viſage, qui luy eſtoit tumide : à raiſon (ce ſembloit) de la grande vexation : les yeux, qui eſtoient fort troubles, comme à perſonne fort bleſſee de l'eſprit : la langue & les veines ſoubs icelles, non apparoiſſantes & pleines de ſuc contre nature.

Le bras gauche
le plus fort.

Plus confidererent les deux bras, les veines cephaliques, medianes, baſilicques, le pouls des arteres, & le tout trouué naturel, ſinon que ſon bras gauche eſtoit ſans ſentiment & mouuement, lorsqu'elle n'eſtoit agitee : & du temps de ſon tourment, eſtoit le bras qui donnoit plus de peine aux perſonnes qui la tenoient, & l'impotence & deperdition de ſens & mouuement commençoit enuiron en iceluy bras ſeſtre, à deux doigtz *ſub collo brachij*, terminant aux extremittez des doigtz, *ſuperiore parte humeri manente illaſa*. Et pour en cognoiſtre la verité, l'ordonna en faire l'experience par feu, ſer ou autrement. De faiçt luy furent miſes des eſpingles au bout des doigts : leſquelles elle ne ſentoit.

Eſpingles
ſoubs les
ongles.

En après lefdits medecins toucherent la region de la ratte, l'hypocôdre ſeſtre, l'eſtomach : veirent pareillement ſes iambes ſ'il y auoit aucune varice. Dont ſur leſdiçtes parties

n'apperçeurèt aucune discrasie, incommoderatiō, ou autre mal façon : Ainsi cōtinuant leurs intentions, demãderèt si elle n'auoit eu hemorrhoides, sii elle auoit eu tousiours bon benefice de ventre & excretion naturelle propre aux femmes. Lors la patiente respond en premier, qu'elle n'auoit eu ou senty en sa vie Hemorrhoides . pour le second qu'elle s'en trouuoit bien : du tiers la mere, qui estoit presente, asseura (car sa fille pour sa pudeur n'en peult rien dire) que sa fille n'auoit eu ses fleurs au-parauant sa maladie. Ains que depuis vn mois ou enuiron elle les auoit eu la premiere fois au temps mesme qu'elle estoit vexee, comme en l'heure mesme, il apparut ausdits Medecins. Lesquels apres longue confideratiō sur la corpulence & charneures de son corps, ayant esgard à la diurnité, & grandeur d'afflictions, & la tenuité de viure estre fort grande, s'enquirèt de la maniere de viure qu'elle auoit gardé iusques à present, en quel tēps la mere l'auoit cōceüe, & depuis son enfance de quels meurs, de quelle industrie, apprehension foelicité d'esprit, quelle promptitude elle auoit à veiller, à dormir, rire, iouër, besongner, & faire autres choses naturelles. Desquelles ilz pensoient colliger certains signes de l'humeur, qui auoit ou pouuoit dominer en son temperament.

Interrogatiō
des Medecins.

Signes de l'humeur sanguin dominant.

Ausquels la mere fait telle responce, que elle n'estoit memoratifue du temps de sa conception. Que son mary & elle estoiet de petite puissance en biens de ce monde : Toutesfois que leur fille n'auoit iamais peu vser de bœuf, ny de choses fallees ou espicees. Et quant à son instruction, qu'elle auoit esté nourrie avec les Religieuses de l'Abbaye de Monstreuil les Dames : où par l'espace de sept à huit ans, auoit seulement appris les sept Psalmes, les heures nostre Dame, de la Croix, du saint Esprit, les vigiles des morts, & pour le tout elle ne sçauoit que bien peu lire en ses heures, tant estoit hebetee & lourde d'esprit. Toutesfois, surtout, fort prompte à rire, & dire le mot aux filles de sa sorte. Aussi son temperament sanguin, ou peu declinant d'iceluy le demonstroït, & sur ce estoit necessaire ausdits medecins s'arrester, à raison qu'on la voyoit dire au temps des coniurations en l'Eglise choses admirables, ressentantes vn esprit grand & diuin. De fait l'un desdits medecins pour mieux sonder sa doubte, s'arresta longuement à luy faire referer plusieurs vers,

comme on chante à l'Eglise. Lesquels toutesfois la patiente ne pouuoit dire, nom-plus qu'un enfant. *Et ea (mulier) tantum dicenda assequebatur, quod postremo loco prolatum fuerat : quod fuit indicio abtufioris cuiusdam ingenij.* Dôt apres auoir consulté les choses susdittes, commanderent la faire coucher en vn lit bien mollement : afin de donner repos à nature. Ce qui fut fait à l'instant, estant soustenue par sa mere & autres fut menée au liêt, & estoit neuf heures du soir, depuis laquelle heure, ou enuiron elle dormit iusques à deux heures apres minuiêt assez tranquillement & mieux qu'elle n'auoit fait depuis trois mois, cômme il fut dict : depuis ce temps qu'elle fut esueillée fut quiete, cogitabunde, ne se mouuant ayât vne veüe comme il sembloit plus aspre que au-parauant, disant auoir grand soif, & de faict elle demanda à boire. Or aduint que sur les quatre heures & vn quart du matin, que lesdits de Heue, Le Roy & quelques autres, partirent de la chambre pour aller à la Messe. Et incontinent ladicte patiente entra en sa furie, & eurent les medecins & ceux de la religion peine à la dompter : mais incontinent affoiblie, vint en son Caros accoustumé. Et sur cest instant reuindrent lesdits Catholiques, & la trouuerent en stupeur, froide, graue & pesante, sans imagination, apprehension, memoire, actiõ ou sentimens quelzconques, roide par tout le corps, depuis la nucque, ou chinon du col, iusques aux pieds, s'estendant icelle roideur aux deux bras. Ausquels on trouuoit le pouls petit, rare & obscur, avec moindre respiration, & estant ladicte patiente par longue espace de temps en telle affliction que dict est, en fin finale vint cômme ramolie des bras, & sembla venir quelque chaleur aux parties externes, principalement soubz l'espine du dos, soubz laquelle en la mesme partie interne perseueroit la rigidité accoustumee, commençant depuis la teste iusques aux pieds. Et dura ce paroxisme par l'espace d'une heure & plus : Durant lequel temps fvrent faictes frictions dures imposees, fortes ligatures aux parties sensibles, baillé vin & pain mouillé en vin à la bouche & au nez, aspersiõ d'eau froide au visage, frottez asprement les oreilles, les temples, le nez, la langue avec ferrement tiree, touchement aux hypocondres & aux parties naturelles, avec quelque amulsiõ de poil en icelles, & aux temples, estorsion des doigts du pied : puis finalement

Nicole ramolie.

Paroxisme d'une heure & plus.

Merueilleuse experiẽce sans toutesfois aucun effect.

vehemente agitation & concussion de tout le corps. Lesquelles choses estoient faictes à bonne fin, pour la deliurer de son paroxisme : mais n'en fortit aucun effect. Or ce-pendant que les medecins estoient bien empeschez en leurs deliberations, l'un de la religion, mist en auant estre necessaire bailler à la patiente vn pain non sacré, pour cognoistre & veoir si n'estoit, vne couuerture pretendue par les Ecclesiastiques, pour maintenir leur maniere de faire à la Messe. De faict qu'il en pria le medecin Catholique luy offrir, lequel virilement leur rabatit leur coup, leur disant estre abusez pour s'estre adressez vers luy pour tel faict : Mais bien leur permist l'experimenter, mais ils ne l'oserent, s'excusans qu'ils seroient poluz. Ce sont les mots desquels ils vferent.

Medecins bien empeschez.

Ainsi la chose de toutes parts debatue, vindrent finablement en ce point estre expedient d'enuoyer querir monsieur le lieutenant de Mange, pour assister au faict, & cognoistre la mode & raison de soulager la patiente. Lequel apres qu'il fut arriué, pria les medecins d'aider à ladicte patiente. Lesquels dirent pour l'heure n'en auoir aucun moyen. Et estant ledict lieutenant supplié par la mere, criant qu'on eust pitié de sa fille par medecin, ou bien permettre que le Sacrement de l'Autel luy fust baillé, le permist. Et incontinent apres l'un des Chanoines, apres auoir dict *Confiteor & Ave salus*, lui bailla en la bouche l'Eucharistie, en la présence du Lieutenant et de ceux de la Religion. Et aduint que *vix exciderat Sacramentum primis labris puellæ laborantis, ea mox in instanti cæpit DEVM laudare & signare se signaculo crucis*. Dont ils furent fort estonnez : & ainsi se despartirent des Catholiques ceux de la Religion pretendue reformee.

Le lieutenant de Mâge present.

Effect du corps de DIEU.

Le lendemain, vingt-septiesme dudit mois, fut appelé sur les quatre heures apres midy, en la chambre du conseil, maistre Loys de Heue, medecin, pour faire relation de ce qu'il auoit veu & faict avec ledict Le Moine medecin. Et requis par monsieur le Lieutenant de Mange, & les gens du Roy, sur l'essence de la maladie de Nicole Obry, leur dist en brief, apres auoir faict long discours des choses susdictes, que en la maladie de ladicte patiente, il y recongnoissoit diuerses affections oultre naturelles, selon les diuers tēps du paroxisme. Car à son aduis le commencement ressembloit à vne manie, ou furie oultre

Le 27. Ianuier 1566.

naturelle, qui ne procedoit d'intemperie ou corruption d'humeurs seulement. Laquelle apres sa violence se terminoit en vn'autre maladie, toute diuerse appelee *Caros* ou stupeur, qui pareillement luy s'ëbloit estre oultre naturelle. Auquel tēps se trouuoit vn pouls plus fort aux arteres, qu'au temps de la manie. Et qui estoit plus admirable (à son aduis) estoit que la dicte patiente, lors que on luy offroit ou qu'elle veoit l'Eucharistie, elle estoit lors plus tourmentee, & depuis estant deuenue en ce *Caros*, n'en pouuoit estre excitee & deliuree, sinon par la manducation de l'Eucharistie, ainsi comme auroit veu ledict sieur Lieutenāt. Leur remōstrant ledict de Heue n'auoir ouy ou leu aux autheurs, Grecs, Latins, Arabiques Anciens, l'Eucharistie par sa sympathie, ou antipathie : societē, ou inimitiē troubler ou appaiser les humeurs, en telle forte qu'iceluy mēme Iuge auoit veu en la collation, ou conferēce qu'en auoyēt faict' en sa presence les Medecins. Dist du surplus que du pain imbibē & mouillē en vī, ne l'auoit faict reuenir à soy. Ce qu'il auoit veu aduenir par l'assūption de l'Eucharistie. Et ce qui plus estoit à cōsiderer, estoit que la dicte patiēte demeuroit grasse, quasi sans boire & manger : Et neantmoins de si long tēps trauaillee de la maladie. Sur ces propos, auant que décider de l'essence d'icelle maladie, remonstra ledict de Heue ausdicts confreres les gens du Roy, estre necessaire & vtile de la faire garder et sonder par autres Medecins et assistants la nuit suiuant & y porter choses necessaires pour luy aider : & qu'il en confereroit plus amplement avec les deleguez, selon la mediocritē de son esprit & erudition. Et à ceste occasion y furent enuoyer Maistre Pierre Muyau, medecin audict Laon, & Maistre Iehan Carlier, aussi medecin.

Cest acte ay retirē, & de mot à mot doublē, des escripts dudict de Heue, qui en escriuoit pour sa memoire, comme il en auoit rapportē ausdicts sieurs gens du Roy, ainsi que luy-mēme depuis a dict estre à la veritē.

RAPPORT DE MAISTRE CLAVDE
LE ROY CHIRURGIEN DE CE QVI FUT
FAICT AUX POURCELETS LE VINGT-SEPTIESME
de Iãuier (1).

Ce iourd'huy vingt-sixiesme iour de Iãuier, de l'an mil cinq cens soixante cinq (2), suiuant l'ordonnance verbale d'honorable homme & sage, maistre Claude de Mange licencié és loix, Lieutenant particulier, ciuil & criminel au Bailliage de Vermandois, & siege Presidial de Laon.

Je soubs signé Claude Le Roy, maistre Barbier et Chirurgien iuré, Lieutenant du premier Barbier du Roy audiēt Bailliage, demurant audiēt Laon, me suis transporté enuiron les huit heures du foyr avec monsieur maistre Quentin le Moisne, & monsieur maistre Loys de Heue Docteurs en medecine, en l'hostel & domicile de Regnault Lambert hostellier. Auquel lieu pend pour enseigne « les Pourcelets », en ladicte ville de Laon en vne chambre haulte, où estoit vne ieune femme de Vreuin, nommee Nicole Obri, estant affize au coing du feu, proche de sa mere, nommee Catherine Vvibert, laquelle Nicole l'on disoit estre possedee du malin esprit : par le moyen dequoy elle fut interrogée, & sa mere, par les susdicts medecins : afin de tirer certain argument, & congnoissance de l'humeur qui pouuoit dōner à son temperament, tant de sa conception, natiuité, de sa maniere de viure, de ses purgations naturelles, que des Hemorrhoides : & si estant petite, elle auoit subtil esprit, & bonne retentive, si elle n'auoit esté blessée aucunement à la teste d'où le cerueau en puisse auoir esté offencé. A quoy nous fut faicte responce par ladicte mere, qu'elle auoit esté & estoit encores de present

(1) Dans son récit en date du 27 janvier, Despinoy dit : « Sachant par après que Maistre Claude Le Roy, catholique, maistre chirurgien... etc., avait passé la nuit avec les aultres, j'ay lu l'original de son rapport ; duquel i'en ay escript copie comme s'ensuit. »

(2) Observation à propos de la date : Année 1566 commençant l'année au 1^{er} Janvier ; Année 1565 commençant l'année à Pasques précédent.

d'assez lourd esprit, & qu'elle auoit esté blessée d'un Chien en la teste, estant petite, aussi d'une platte pierre. Et que auparauant sa maladie, elle auoit eu douleur quotidien en la teste. Et lors me fut ordonné par les medecins susdicts, visiter & regarder la teste. Ce que ie feis au mesme instant. Où j'ay trouué sur l'os coronal deux cicatrices, prouenant de la morsure d'un chië, & un autre d'un coup de pierre, sans cauité ny perdition de substance en l'os : lesdictes cicatrices & longueur d'un poulce. Puis luy fut regardé & contemplé la conformation naturelle de la teste, le visage, les yeux, & les veines dicelles parties, luy tattant & maniant les hyocôdres : & en semblable les iambes, pour sçauoir s'il y auoit aucune varice : & aussi les deux bras, dont le fenestre estoit immobile, ayant perdu le sentiment & mouuement d'iceluy, estant un petit plus gros que le naturel, & le poulce de la main un petit plus long que l'autre : comme il se trouua apres l'auoir esgalé à son semblable. Et enuiron les neuf heures, ladicte Nicole soustenue par sa mere & autres assistans, fut menee coucher, pour luy donner le repos de nature en un liët dedans ladicte chambre : où elle reposa cinq heures & demie, aussi doucement qu'il estoit possible de faire, sans se resueiller. Ce qu'elle n'auoit faict depuis troys moys, comme il nous fut dict alors par ladicte mere. S'esucillant entre deux & troys heures apres minuiët, estant en chaleur & alteree demanda un petit à boire. Ce qui luy fut donné, apres luy auoir faict lauer un petit sa bouche, demeurant dans le liët comme pensue, les yeux ouuerts, plus aspres qu' auparauant, comme il me sembloit : en nous regardant sans qu'il y eust apparence de maladie. Et aduint que sur les quatre heures & un quart, monsieur de Heue, Claude Cotte, lediët Regnault Lambert & moy partismes de ladicte chambre, fortans d'iceluy lieu, ne retournant en iceluy iusques enuiron les cinq heures du matin, qu'elle fut affligee, s'esleuant toute droiët sur son liët, sautant à trauers de ceux qui estoient demeurez en ladicte chambre, langue tiree grandement hors la bouche, faisant les yeux Cerberiques, & parlant intelligiblement, comme ils nous en feirent le recit en nostre retour. Où nous trouuafmes ladicte Nicole iettée sur son liët, estant roide de tous ses membres, destituee de veuë, de parolle, de mouuement & sentiment de ses parties,

ayant tout le corps roide & estendu depuis la sommité de la teste, iusques aux extremités des pieds, sans qu'il luy eust esté possible de luy faire flechir le col, ny ioinctures de ses membres. Parquoy me fut ordonné de rechef par les susdicts Medecins, de luy faire des frictions tresfortes de gros linges chauls en ses membres, principalement és iambes des ligatures, pres des ioinctures & articles des bras & iambes, luy tirant aussi le poil des temples & parties naturelles de son corps, luy donnant pain si mouillé en vin en la bouche, faire aspersions d'eau froide, d'estorsions du gros doigt des pieds, frotter asprement les oreilles & le nez, ouurant la bouche pour luy tirer la langue. Ce qu'il ne me fut possible de faire avec l'instrument ny autre chose, combien que d'icelle langue en sortit vne petite goutte de sang par le bout.

Luy ay aussi separé & ouuert les palpebres des yeux : desquels n'apparoissoit aucun humeur, sinon la tunique conjonctive, qui gardoit sa couleur blanche, étant l'œil diminué & retourné de son naturel, comme il se voyoit par la cavité d'iceux. Et la retournant & maniant de toutes parts, la levant par la teste, demouroit tout le corps ferme comme vne planche iusques aux talons. Et en semblable des iambes, iusques à la teste. Lesquelles choses estoient faictes & administrees, pour exciter la patience de son paroxisme. Desquelles nous n'eusmes aucun effort ni apparence, qu'elle se soit meüe en aucune maniere. se trouuant au bras le pouls, petit, rare, obscur, avec moindre respiration : toutesfois étant ladicte patiente en cest estat & peine, se vint en fin sinable comme remolir, & me sembla reuenir quelque chaleur aux parties externes, principalement sous l'espine du doz, sous laquelle en la mesme partie, comme par tout dedans, perseueroit la rigidité accoustumee, commençant à la teste, finissant aux extremités des pieds. De faict que la rigidité & maladie sembloit plustost estre interne, que externe. Et dura le paroxisme par l'espace d'une heure & plus, la patiente étant sans sentiment avec pesanteur. Et voyant par ladicte mere que les remedes susdicts n'auoyent en rien ferui, nous dict qu'elle demoureroit & mouroit plustost ainsi, que de reuenir à elle, si on ne luy administroit le Sacrement de l'Autel. Et pour autant que aucuns qui estoient deleguez

pour veiller ceste nuit avec nous, disoyent que telle armonie n'estoit neccessaire à cest effect : fut enuoyé querir Monsieur le Lieutenant, qui soudain estant aduerti du faict, se transporta audict lieu des Pourcelets. Où il nous trouua encores tous, estant la pauvre Femme affligee, demouree en tel estat, sans se mouuoir ny parler. Ce voyant ledict sieur Lieutenant, ordonna à Monsieur maistre Marin Pelletier, Chanoine de l'Eglise de nostre Dame de Laon, homme ancien & de bonne réputation, qu'il eust à luy administrer l'Eucharistie. Ce qu'il feit au mesme instant, apres s'estre préparé à cest effect, se prosternant à deux genoux, en luy mettant L'HOSTIE dedàs la bouche. Au seul attouchement de la langue, elle commença à ouurir les yeux, leuer la teste, & tost apres parler en fortât grosses larmes d'iceux yeux vsant de ses mots : MON DIEV, mon DIEV, que deuiendray ie ! Et que i'ay de mal ! Dont ledict Pelletier eut telle ioye de la veoir, ouir parler, qu'il commença à crier à haulte voix : *Videte, videte miraculum !* disant à aucuns de la nouuelle Religion, qui estoient presens, & qui l'auoyent veilliee comme nous : Que voulez vous dire maintenant pauvres gens abusez ! Vous estes bien obstinez de nier la puissance & vertu du Sacrement.

En retournant et demourant pres de ladicte femme pour la consoler estant reuenue en telle disposition que l'auions trouuee le soyr quand nous entraſmes dans ladicte chambre. Puis enuiron les six heures que chacun se departoit, allant chacun en sa maison, ie m'en retournay avec monsieur le Lieutenant & les Medecins susdicts, delaisſant la pauvre femme aupres dudit Pelletier, & de monsieur Rasse, chanoines de ladicte Eglise, avec ses gardes accoustumees.

Ce que dessus certiffie estre vray, etc. . . Signé. C. le Roy.

RAPPORT DES MEDECINS & CHIRURGIENS DE CE QVI A ESTE FAICT AV SAVLVOIR (1).

Ce iourd'huy, dixneuftefme iour de Mars, l'an mil cinq cens
soixante cinq, fuiuant l'ordonnance d'hõnorable homme,
& sage, maiftre Claude du Mange, Licencié és Loix, Lieutenant
particulier, ciuil et criminel au Balliage de Vermandoys, &
fiege Prefidial de Laon. Et apres la fignification & com-
mandement à nous faict par Bertrand de Cloiftre, Greffier
dudict balliage, nous fous fignez Docteurs en Medecine,
& Chirurgien, demeurās à Laon, nous fommes transportez
dudict Laon auec ledict Greffier en l'Abbaye & Monastere du
Sauluoir fous Laon. Auquel lieu auons trouué, en la grande
Court dudict Sauluoir, vn Chariot branslant, dedans lequel estoit
vne ieune femme, aagee de feize ans, ou enuiron, nommee
Nicole Obry, gifante fur vn lict, destituee de veuë, de parolle,
de mouuement, ou sentiment de fes parties, ayant tout le corps
flexible & impotent à se foustenir, le pouls assez petit, rare et
obscur, auec refpiration femblable, chaleur mediocre & assez
temperé par tout le corps. A raifon de quoy auons esté d'aduis
la faire taansporter dudict Chariot en vne chambre. Ce qui
auroit esté faict à l'inftant. Et lors eftant gisante fur vn banc,
auons faict & adminiftré ce qui f'ensuit.

Luy ont esté faictes fricttiõs fortes de linge neuf, afpre, rude
& chault, assez longuement fur fes iambes & cuiffes. Puis ont
esté appliques ligatures dolorificques pres des ioinctures, des
bras, iambes & cuiffes, deux à chacun membre, qui lui ont esté
pareillement laiffes assez longuement. Puis ont esté tirez, agit-
tez, & frottez les temples & les oreilles & le nez, tirez poils
des temples & parties naturelles : en outre luy a esté ietté vne
grãde quantité de Mouftarde forte dedans la bouche. Et lors
agittee & frottee la lãgue, le palais & autres parties interieures

Frictiõs
fortes.

Ligatures.

Mouftarde.

(1) Ce rapport, quoique figné par les medecins, ne fut pas écrit par
eux, mais par DE HERICOURT et DESPINOYS.

Porreaux. de la bouche avec Porreaux. Et ce faict assez long temps. Dont
est distillé de sa bouche quelque humeur crasse, visqueuse &
Elebore blanc lente. Et apres luy auons mis & soufflé aux narrines de l'Elebore
Euforbe passe. blanc puluerisé. Pareillement de l'Euforbe passe. Dont elle a
esternué par cinq foys violement, apparoiſſât aux yeux larmes
ou eaue. Puis en apres luy a esté frotté le palais avec le doigt,
de pouldre de Hyere simple (1). Et sur l'instant luy a esté ietté de-
dans la bouche de l'eaue de vie, & depuis à l'instant reiteree de
l'eaue de vie, meslee de ladicte pouldre de Hyere simple & ietee
en la bouche. Desquels remedes mis en la bouche, encore que
la teste eust esté fort abaissée par derriere, concutee & agitée,
rien n'en est distillé & tombé en bas dedans le corps, qui nous
soit apparu : Mais le tout demeurant en la bouche, en ce mesme
estat l'abaissant en bas par force, est retöbë dehors, avec quelque
peu de matiere, telle que dict est. Puis luy ont esté ouuertes
les Palpebres ou paulpieres des yeux, les tenâts par lögue espace
de tēps, sans qu'en iceux soit apperceu quelque apparence de
mouuement. En fin auons esté d'aduis de luy tirer du sang du
bras dextre. Ce qu'aussi a esté faict. Finablement auons faict
nostre effort luy faire boire du lait nouueau tiré, luy emplissant
la bouche en grande quantité, comme Alexipharmacque & An-
tidot de quelque secret en l'Art. N'est aussi à obmettre que luy
auons faict iniection dedans les narrilles, d'une decoction, faicte
en vin avec Porreaux, Mercuriale & Mariolaine. Desquels reme-
des, faicts par nous & appliquez, n'auons apperceu aucun effect
de mouuement, sentiment, d'action, ou de meilleure disposition
en icelle : Ains est demeurée en ce mesme estat, comme aupa-
rauant. Ce voyant, depuis a esté transportee en l'Eglise dudiect
Sauluoir : où a esté celebree la Messe. Au commencement de
laquelle a commencé ladicte Nicole à mouuoir les palpebres ou
paulpieres & yeux, cöençant à veoir, & sur le tēps que se
disoit l'Euangile, a souſpirer, & de là en auant souuentesfois.
Puis apres la Consécration & Eslevation de L'EVCHARISTIE, a
parlé, augmentant de plus en plus de fanté de mieux en mieux,
& son pouls demeurant semblable. Dont la Messe dicte, & icelle
commencée, a esté reeportee en la chambre : auquel lieu y

Effets de la
Messe.

(1) Lierre, probablement.

ayant demeuree quelque temps en fanté, disant n'auoir memoire ny cognoissance qu'il luy eust esté faict quelque chose, ne sentât aucune amertume en la bouche, ny douleur par son corps, a esté aduisé luy bailler vn boüillon : duquel incontinant luy en estant offerte vne cueilleree, à l'attouchement de la leure, a recidiuee & retournée au mesme estat & indisposition que l'auons trouuee estans arriuez du commencement audict lieu du Sauluoir. Quant au reste des remedes & medicaments qui luy ont esté administrez, ont esté par probation mis és mains dudit Greffier, qui s'en est chargé. Et le tout faict és presence de noble homme & venerable maistre Christofle de Hericourt, Doyen en l'Eglise de Laon : monsieur de Tronuille, Baillõ Martre Chanoines : Pierre Guynet, Procureur : Pierre Bobillart, sergent Royal : Iehan Herbin, Iehan de Launay, marchäds, & plusieurs autres de ladicte ville : Aussi assisté d'honorable Dame ma Dame du Sauluoir, & de plusieurs Religieuses dudit lieu. Ce que dessus certiffions estre vray. Tesmoing noz seings cy mis an & iour que dessus. Signé, de Heue, Muyau, & le Roy. Signé B. de Cloistre.

Nicole retom-
bee.

Tesmoigs.

Diable regnen
par les effe
en Nicole.

ATTESTATION DU MEDECIN DE LA ROCHE, FAICTE LE XXij. DE MARS 1566 (1).

Le Medeci de
la Roche
atteste que Ni-
cole estoit
possee du
Diable.

Exercice de
Medecine par
quarante ans.

Diable cogneu
par les effects
en Nicole.

PARDEVANT nous Regnault de Mouchy, & Anthoine de Cloistre Notaires du Roy nostre sire, au Balliage de Vermandois, demourants à Laon, est comparu honorable & scientifique personne, maistre Jehan de la Roche, Docteur en Medecine, demourant audict Laon, aagé de quatre vings ans ou enuiron : Lequel a dict, attesté, certifié, & pour verité affermé de sa loyaulté & conscience, dira, attestera, & pour verité affermera par tout & quand besoin sera, que dés quarante ans, ou enuiron il a exercé l'estat de Medecine, en quoy faisant il a veu, visité, penté & médicamenté plusieurs personnes malades, de plusieurs & diuerses maladies contagieuses, & autres incogneues aux hommes : Mesmes a veu & visité vne nommee Nicole, ieune femme, du Bourg de Vreuin : Laquelle estoit detenuë en grãde & extreme maladie, à luy incogneuë. A laquelle auec & par l'aduis d'aucuns autres Medecins de ceste ville de Laon, il a ordonné plusieurs Medecines, pour penser luy ayder & dōner, à l'ayde de DIEV, fanté & guerison. Et à elle ordonné plusieurs seignees, qui luy ont esté faictes, & lesdictes medecines donnees par plusieurs foys en sa presence & de ses compagnons Medecins. Ce neantmoins, tout ce que luy & ses compagnons Medecins, luy ont ordonné & faict bailler, ne luy a aucunement seruy ny prouffité : attendu qu'elle estoit agitée d'une maladie à luy incogneuë, & n'estant de sa science & cognoissance, & estoit vne maladie supernaturelle. Et a dict qu'il croit fermement ladicte Nicole auoir esté, & estoit lors de ladicte maladie, possee d'un Diable, par les signes & parolles qu'il luy a ouy dire, par la bouche de ladicte Nicole, & mines faictes par son corps. Et voudroit endurer la mort sur ces propos : d'autant que par lesdicts signes & mines, il luy est assez cogneu, & donne à cognoistre qu'elle estoit possee d'un Diable. Et que tous les medicamets qui luy ont esté baillez & administrez, ne luy ont de rien seruy,

(1) Relatée simplement par DE HERICOURT et DESPINOY.

ne iamais peu donner confort & ayde. Ains seulement apres auoir celebré la Saincte Messe, & apres la Consecration d'icelle, estant ladicte Nicole attouchee à la bouche de la treffaincte & tres-sacree HOSTIE, que tenoit le Prestre, elle reuenoit en son bon sens, memoire & entendement. & en convalescence, comme si iamais elle n'eust esté possedee du Diable, ny detenue en maladie. Et a ledict attestant pour ces causes affermé, que ladicte Nicole auroit esté possedee du Diable, & n'auroit esté malade de maladie naturelle, nous requerant en vouloir faire Acte de la presente Attestation, pour seruir ce que de raison. Ce que luy auons accordé. Faict audict Laon sous noz seings, cy mis le vingt-deuxiesme iour de Mars, l'an mil cinq cens soixante cinq (1). Signé de Cloistre & de Mouchy.

(1) Cf. Note 2, page 93.



DESCRIPTION DE LA CARTE

A. Le Laon d'aujourd'hui est divisé en plusieurs parties par l'église, accompagnée de la production générale, et divisé aux diverses parts de la ville, à trois fois à l'église, et de la croix à de la nef de l'église, et d'icelle est divisée en deux, en un Chœur.

B. Le chœur est divisé en deux parties, l'une est le chœur, et l'autre est la nef, et la nef est divisée en deux, en un Chœur.

C. Après laquelle le chœur est divisé en deux parties, l'une est le chœur, et l'autre est la nef, et la nef est divisée en deux, en un Chœur.

D. Le chœur est divisé en deux parties, l'une est le chœur, et l'autre est la nef, et la nef est divisée en deux, en un Chœur.



LA CARTE

Cette *Carte* (1), dont il est souvent parlé au début de l'ouvrage de Boulæze, n'est en somme que le schéma de la vie de Nicole Obry. D'après certains auteurs, cette gravure reproduit exactement le monument qui fut élevé en la Cathédrale de Laon.

Quelques pages sont consacrées, dans le livre de l'Historien de Nicole, à l'explication de cette gravure qui, de prime abord, pourrait sembler fort complexe. Cependant, des lettres majuscules répondent, dans le texte, à d'autres lettres surmontant les faits et gestes des personnages de l'image. Plus loin, dans une partie intitulée « le Reste de la déclaration de la Carte », Boulæze fait la description du « Quadran » de l'église. Nous ne le suivrons pas dans son tableau qui n'intéresse que la Religion. Nous nous contenterons de publier, en l'écourtant malheureusement un peu, la description de la « Carte » proprement dite.

DESCRIPTION DE LA CARTE

A. A Laon donc la demoniacle estoit par plusieurs portee à l'Eglise... accompagnée de la procession generale... faicte aux derniers iours deux fois le iour, & trois tours à l'etour du cœur, de la croisee & de la nef de l'Eglise, & estoit mise derriere le cœur, ou au Cloistreau.

B. Ce-pendant que maistre François Fauiers Theologien cordelier faisoit la predication.

C. Apres laquelle le reuerend Pere Euesque disoit la messe à l'autel dict de l'Image, & toutes les fois qu'il mōstroit nostre

(1) Voir la gravure insérée en tête de notre ouvrage.

Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST... la demoniacle de dessus l'eschaffaut E, contre la force de tous ses gardes icy representez par deux, s'elançoit G, plus de six pieds de haut en l'air, & s'y tenoit toute hydeuse & cõtrefaïcte, iusques à ce que le reuerend Pere Euesque rabaisfast les mains, & reposast nostre Seigneur, qu'aussi retomboit elle sur ses aureilliers, & cauoit comme au parauant...

D. La Messe dicte, l'Euesque laissoit la Sainte Hostie sur l'autel, & sans se deuestir, montoit sur l'eschaffaut... & aux premiers iours estât assis (mais depuis, à cause des reformez qui l'appeloient cadet delicat, estât touiours debout)... coniurant & interrogeant le Diable : puis il se faisoit apporter le Sainct Sacremēt... puis luy monstroit la vraye Croix...

E. La demoniacle (le vèdredy viij, de Feurier fort grosse) encore qu'elle fut assise & tenue, si ne laissoit elle à se remuer touiours tout le corps, tournant la teste ça & là, & ayant la bouche ouuerte, sans toutesfois remuer les leures ne la langue lōguement tiree, touiours elle parloit, c'est à dire le diable en elle... Je suis entré en ceste putain, en ceste ribaude (ainsi faulxement il appelloit la pudique)... par le commandement de Dieu, pour les pechez du peuple, pour monstrier que ie suis vn diable, pour conuertir ou endurcir les huguenots...

D E. A la parfin le reuerend Pere Euesque luy disoit, puis que pour Euangiles, Oraisons, Coniurations, brusleure de ton nom, la vraye Croix, ne pour toute autre chose qu'on te face & qu'on te die, tu ne veux sortir, il te faut mōstrer ton maistre, en la vertu duquel presentement ie te feray bien sortir. Auquel le diable d'une grande rage, respondoit, qui ? Ton Iean le blanc... Or bien, se disoit l'Euesque, puis qu'ainsi tu l'appelles, & fais appeller... pourquoy te chasse il ? Le diable respondoit. Ha, Ha, tu ne dis pas tout : Il y a Hoc, il y a Hoc. Ce qu'il repetoit par plusieurs fois. Dont les assistants estoient fort esmerueillez.

G. Tout aussi tost le diable ayant dict, Je sortiray, mais i'y r'entreray, destordoit, agitoit & tourmentoit tellement la pauvre creature, qu'il luy faisoit croquer les os, grincer les dents, & perdre toute figure humaine : & ainsi en elle il se monstroit au

vis, tant elle estoit grosse, renuerfée, ayât la face large tachetee & couleur de crapault, ouurant la gueulle, tirant la langue, & tournant en la teste gros yeux blancs clairs comme chandelles, & ainsi hideusement horrible à veoir, elle s'eslançoit la hauteur de plus de six pieds, & presque s'arrachant des mains de huit, de dix, & de quinze hommes (icy seulement representez par deux ou trois, comme dit est) que mesmes elle esleuoit en espouuentablemēt muglant & vrlant, elle se tenoit en l'air, destournant le visage de deuât la Sainte Hostie, & regardoit le peuple & les vaultes de l'Eglise, iusques à ce qu'on oyoit vne expiration, soupir, ou bouffee de vent sortie de la bouche d'icelle.

H. Laquelle à l'instant ayant perdu ceste horrible deformité, grosseur & pesanteur, tōboit entre les mains de ses gardes, muette, sourde, & aueugle sans aucun mouuemēt ne sentimēt, ayant tous les membres retirez, retors, & attachez les vns aux autres, le corps estant deuenu cōme tout d'une pierre ou vne barre de fer : & ainsi bossue, arondie comme vn herisson, & contrefaite elle estoit monstree à tous, tournée ça & là, voire quelquefois à iambes descouvertes, pour mieux la manifester.

I. Apres elle estoit touchée & maniee, mais principalement par les pretendus reformez, hommes tresforts, qui toutesfois eussent plustost rompu, que fait mouuoir le bout ou du nez, ou des oreilles, ou autre membre d'icelle, tant estoit roide & dure : & lors elle estoit tenuee, comme elle parloit par apres, declarant qu'elle enduroit vn mal incredible, c'est à sçauoir le diable par le tourment de l'ame, faisant le corps deuenir pierre.

K. Toutesfois au mesme instant qu'elle receuoit le vray pain de vie de nostre Sauueur & Seigneur IESVS-CHRIST... aussi receuoit elle tout son naturel... (excepté le bras gauche iusques audiç huitiesme de Feurier) & enrichy, comme dit est, d'une gratieuse beauté agreable à tous, & faisoit le signe de la croix de la main droite...

Or fut cecy tousiours semblable, sinon qu'à la derniere fois... qu'elle demeura roide... & assez tost le diable se representant en la chair d'icelle, regarda comme s'il eust voulu parler à ceux qui ne se descouuroient la teste deuant le precieux CORPS de nostre Sauueur & Seigneur IESUS-CHRIST. Dont suruint telle

esmotion que les Catholiques pensoient estre massacrez en l'Eglise par les heretiques, & les heretiques par les Catholiques...

L. Parquoy Nicole à l'instant ietta le bras gauche en l'air, & en fait le premier signe de la croix (estât gauche) & premieremēt ioignit les mains & entre ses bras receut la vraye Croix que le reuerend Pere Euesque luy bailla...

M. Puis, par ce qu'elle estoit foible, elle fut tousiours remportee, comme vn petit enfant, par vn homme seul : sinon ceste derniere fois qu'elle estoit tât debile (aussi auoit elle enduré innumerables tourments) qu'elle fut remportee par quatre.

N. Or le peuple Catholique estoit à teste descouuerte, & voyant en l'air la demoniacle tant hideusement desfiguree, & l'oyant tant espouuantablement hurler, mugler & braire, il estoit tout estonné & espouuenté, & en grande deuotion crioyent à Dieu, misericorde... Les heretiques, les vns deuindrent Catholiques, sagement considerans à part les œuvres, à part la personne, & à part la dignité ou office des hommes : Les autres au contraire à leur teste couuerte mesprisoient tout, & du toucher, disoient que ce n'estoit qu'abus, tant opiniaftres ils estoient.

O. Lesquels, pour bien à tout iamais faire cognoistre qu'en cecy ils n'ont rien obmis de toutes leurs inuentions & diligences, feirent par la Iustice prendre & visiter vn cierge... qu'ils disoient pouuoir estre industrieux... & que pour obuier, à cela, il falloit qu'un de la Iustice y print garde.

P. De vingt neuf diables donques, desquels Beelzebub l'estoit fortifié, le Religieux avec la Sainte Hostie en chassa vingt six en l'Eglise de nostre Dame de Lieffe, comme dit est, le vingt troiesme de Ianvier.

Q. Et le lendemain vn autre nommé Legio à Pierrepont, qui tous font icy rapportez à l'Eglise Cathedrale de Laon.

R. Où le reuerend pere Euesque par ladicte sainte Hostie a chassé Astaroth le vingt septiesme dudiect Ianvier.

S. Et Cerberus le iour de la Purification secō de Feurier.

T. Et finalement à la vingt & vniesme des cōiurations icy toutes reduictes en vne, & faictes en quinze iours, il a chassé le maistre des diables & prince de ce monde Beelzebub... il fit vne fumée, feu, deux coups de tonnerre, & en vn broüillard qui enuironna les Clochers s'enfuyant, quicta du tout ladicte Nicole.

Laquelle apres auoir bien embrassé & baissé la vraye Croix, receut la Sainte Hostie, deuant laquelle s'en estoit fuy Beelzebub...

Le lendemain au matin elle deuint malade cōme le soir precedēt, & receut l'extreme vnction, à la derniere oraison de laquelle elle reuint, & puis apres retomba. Mais estant portée à l'Eglise d'autāt qu'elle en approchoit, la couleur luy reuenoit uermelle ; & estant entree dedans, elle fut rendue saine, priant Dieu... Or pour ce que ceste maniere de syncope ou d'ecstase la reprenoit tous les matins, nō qu'elle eust plus le corps roide ne dur, mais comme si elle eust esté morte : aussi pour l'en faire reuenir, elle estoit en vn petit liēt faict tout expres portee...

V. à l'Eglise... Toutesfois elle ne fut point du tout saine ne ses iâbles renforcees, iusques à ce que le reuerend pere Euesques reuenu de Paris.



II. — Nous n'avons pas à faire ici œuvre de polémique, ni même en prêcher certaines idées religieuses. Si d'anciens livres ont traité de miraculeuse la guérison momentanée de Nicole Obry, il doit être reconnu à l'heure actuelle par les esprits les plus religieux que ce cas ne peut plus résulter que du domaine médical.



CONCLUSIONS

I. — Il nous a semblé fort intéressant de mettre au jour l'histoire très peu connue de Nicole Obry. Mal interprétée jusqu'à ces dernières années, elle avait à peine attiré l'attention des médecins. Notre œuvre modeste aura surtout consisté à glaner, tant dans les livres anciens que dans les études plus modernes, tout ce qui pourra intéresser au point de vue scientifique et médical, dans la vie de Nicole Obry.

II. — Nous n'avons pas pensé à faire ici œuvre de polémique, ni battre en brèche certaines idées religieuses. Si d'anciens livres ont traité de miraculeuse la guérison momentanée de Nicole Obry, il doit être reconnu à l'heure actuelle par les esprits les plus religieux que ce cas ne peut plus ressortir que du domaine médical.

III. — Nicole Obry était hystérique. La simple lecture des anciens écrits nous le démontre pleinement. L'analyse des faits ne peut qu'en confirmer la certitude. Sa prétendue possession était, en effet, caractérisée par tous les signes auxquels on peut reconnaître le Pithiatisme. Et comme les séances d'exorcisme donnaient lieu à la production des grandes attaques, ainsi qu'à tous les phénomènes bruyants de l'Hystérie, nous avons cru qu'il serait instructif de faire un parallèle entre l'observation de Nicole, prise par les médecins de son temps, et les phénomènes du Pithiatisme, tels qu'ils sont classés aujourd'hui.

Vu : le Président de Thèse

RECLUS.

Vu : le Doyen

LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

L. LIARD.



87170 REIMS. — Imprimerie MATOT-BRAINE, 6 rue du Cadran Saint Pierre.

III. — Nicole Obry était hystérique. La simple lecture des anciens écrits nous le démontre pleinement. L'analyse des faits ne peut qu'en confirmer la certitude. Sa prétendue possession était, en effet, caractérisée par tous les signes auxquels on peut reconnaître le Pithiatisme. Et comme les séances d'exorcisme donnaient lieu à la production des grandes attaques, ainsi qu'à tous les phénomènes bruyants de l'hystérie, nous avons cru qu'il serait instructif de faire un parallèle entre l'observation de Nicole, prise par les anciens auteurs, et les phénomènes du Pithiatisme, tels qu'ils sont classés aujourd'hui.

Ta : la Doyen
LANDOUZY

Va : le Président de l'École
BÉCLOS.

De et par le Doyen
Le Vice-Président de l'Académie de Paris
C. LIARD.



